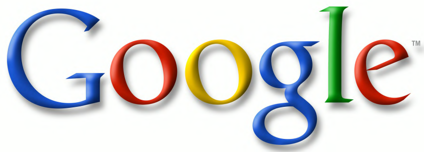
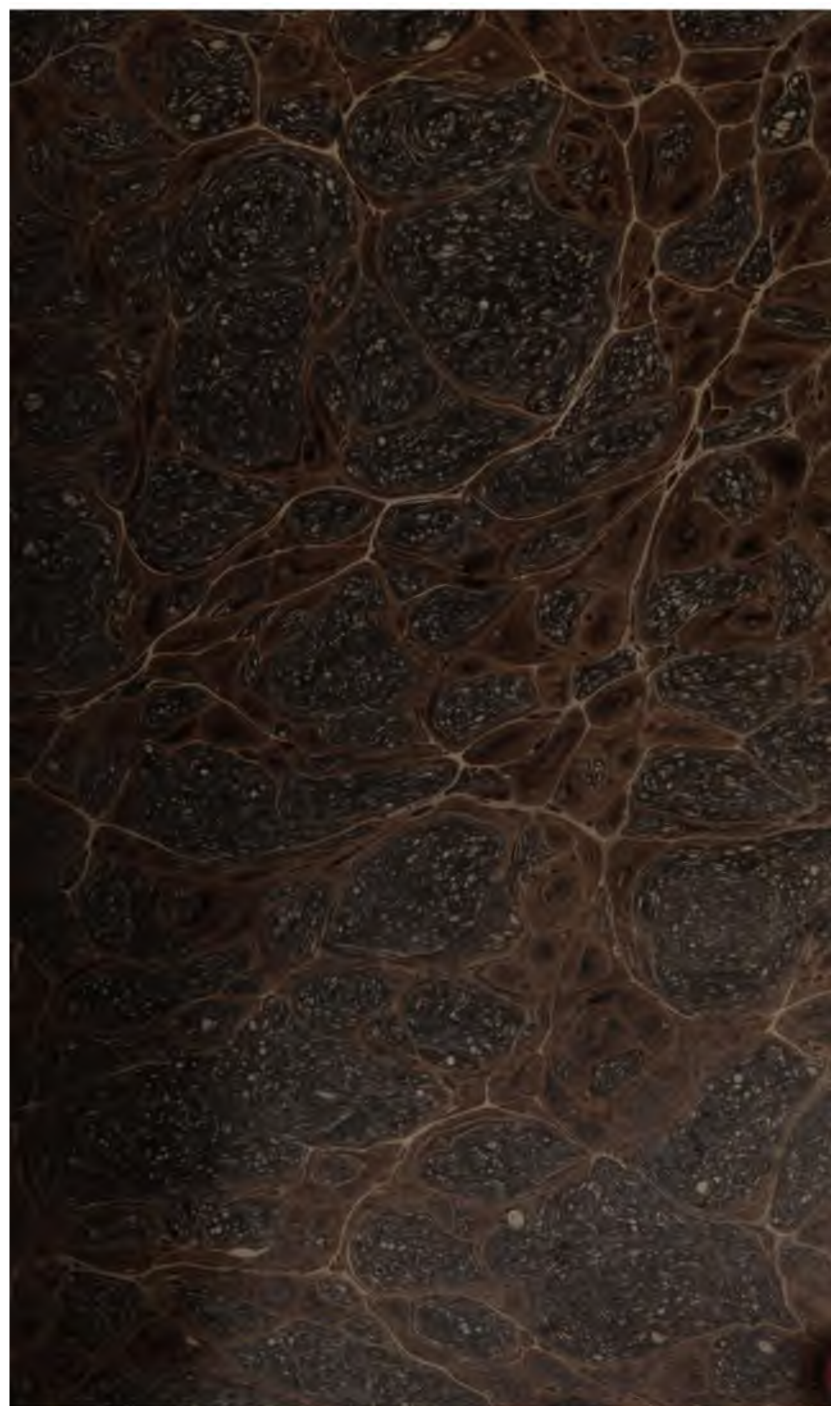





TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA



Scarce

£12.10.0

178

175

GRAMMAIRE

CELTO-BRETONNE.

De l'Imprimerie de P. N. ROUGERON, Rue
de l'Hirondelle, Hôtel Salamandre, N°. 22.

GRAMMAIRE
CELTO-BRETONNE,

CONTENANT

LES PRINCIPES DE L'ORTHOGRAPHE, DE LA PRONONCIATION, DE LA CONSTRUCTION DES MOTS ET DES PHRASES, SELON LE GÉNIE DE LA LANGUE CELTO-BRETONNE;

DÉDIÉE

A L'ACADÉMIE CELTIQUE
DE FRANCE.

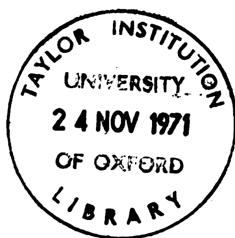
PAR J. F. M. M. A. LEGONIDEC,
Membre de cette Académie.

A PARIS,

CHEZ
LEBOUR, Libraire, Palais du Tribunat, Galeries de bois, N.° 197;
CH. VILLET, Rue Haute-Feuille, N.° 1;
M.me DUFFAUX, Rue du Coq-S.-Honoré, N.° 6;
Et chez l'AUTEUR, Rue Richer, N.° 19, Faubourg Montmartre.

M. DCCC. VII.

Pour établir la propriété de l'Auteur, deux Exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque Impériale, conformément à la loi.



A

MESSIEURS LES MEMBRES

COMPOSANT

L'ACADÉMIE CELTIQUE.

Messieurs et très-honorés Collègues,

J'ai l'honneur de déposer dans votre sein le foible tribut de mon zèle, une *Grammaire Celto-Bretonne*, que plusieurs d'entre vous auroient sans doute mieux composée que moi, si des travaux plus importans, entrepris pour

a...

éclaircir, par l'étude de la Langue et des Monumens Celtiques, l'état ancien de la Gaule et des Gallo-Celtes, n'absorboient tous leurs loisirs. Étant l'un des plus jeunes Membres de votre Académie, j'ai dû prendre pour moi la tâche la plus facile; heureux si, en la remplissant, j'ai pu mériter vos suffrages! heureux encore si, en publiant ma Grammaire, je puis être utile à une classe de Savans, auxquels il ne manque, pour seconder vos recherches, que la connoissance d'une Langue trop négligée, et pour l'étude de laquelle ils trouvent difficilement des secours!

Agréez, MESSIEURS, l'hommage de mon respect et de ma haute considération.

LEGONIDEC.

PRÉFACE.

L'ANTIQUITÉ de la Langue des Celtes et son identité avec l'idiome Armorique, dit *Bas Breton*, sont deux faits tellement notoires, que les mots cités comme Celtiques par une foule d'auteurs Grecs ou Latins se retrouvent tous, et avec la même signification, dans la bouche des peuples de notre Armorique Française. La liste de ces mots se grossit chaque jour, et offrira constamment les mêmes résultats aux véritables savans disposés à écarter tout préjugé défavorable à un idiome, dont on peut se servir pour répandre le plus grand jour sur des monumens précieux à l'archéologie en général, et à l'histoire particulière d'une nation dont l'origine semble se confondre avec celle des Français et des peuples de la Gaule. Je crois donc remplir un but utile, en offrant au public savant les Elémens de la Langue Celto-Bretonne, et en y faisant entrer non seulement la syntaxe, mais aussi un

très-grand nombre de mots ou de racines de cette Langue, dont j'espère publier dans la suite un Vocabulaire complet. On s'apercevra facilement que ces mots se bornent aux plus simples moyens de communication et aux arts connus anciennement. On ne doit donc pas s'attendre à y voir figurer les termes techniques appartenans à des découvertes modernes ou à des usages récens.

La différence de la prononciation de cette Langue, et même de quelques inflexions propres à certains cantons où elle est parlée, ne m'a point détourné du projet de faire une Grammaire nouvelle; elle ne changera même rien aux règles et constructions ordinaires. Il suffira seulement que je fasse remarquer les nuances particulières à chaque dialecte, et ces nuances sont à-peu-près semblables à celles qui distinguoient les anciens dialectes de la Grèce. Elles consistent principalement dans la terminaison des infinitifs des verbes, des singuliers et pluriels de quelques substantifs.

La terminaison régulière des infinitifs est

en (1) *a* et en *i* dans Léon et dans la basse Cornouailles ; en (2) *añ* et en *iñ* en Tréguier et Saint-Brieux ; en *ó* dans la haute Cornouailles ; en *ein* dans le haut Vannes, et en *eiñ* dans le bas Vannes. Ainsi l'on dit : *mala*, moudre, *meuli*, louer, en Léon et dans la basse Cornouailles; *malañ*, *meuliñ*, en Tréguier et Saint-Brieux ; *maló*, *meuló*, dans la haute Cornouailles ; *malein*, *meulein*, dans le haut Vannes ; *maleiñ*, *meuleiñ*, dans le bas Vannes, et ainsi des autres infinitifs réguliers.

Les substantifs terminés en *eur*, en Léon, comme *tóeur*, couvreur, le sont en *er*, en Tréguier et basse Cornouailles, *tóer*; et en *our*, en haute Cornouailles et en Vannes, *tóour*. Le pluriel de ces noms se termine par-tout en *ien*, *tóeurien*, couvreurs; *tóerien*, *tóourien*, excepté

---

* Dans les anciens livres, ces infinitifs réguliers sont terminés en *aff* et en *iff*.

** Pour la manière dont on doit prononcer toutes ces différentes finales, *voyez* l'Introduction.

dans le haut Vannes où il se termine en *ion*, *tóourion*, et dans le bas Vannes en *ian*, *tóourian*.

Les pluriels terminés en *où* en Léon et basse Cornouailles, comme dans les mots *pokou*, baisers, *tadou*, pères, se terminent en *o* en Tréguier, *poko*, *tado*; en *ó* en haute Cornouailles, *pokó*, *tadó*, et en *eu*, en Vannes, *pokeu*, *tadeu*.

A la fin des mots ou les Léonnais, par euphonie, mettent un *z*, que les Tréguerois et les Cornouaillais ne prononcent pas ou très-rarement, les Vannetais mettent un *h*, qu'ils aspirent foiblement : ainsi les mots *madélez*, bonté, *priédélez*, mariage, se prononcent en Vannes *madéleh*, *priédéleh*.

On peut voir par cet aperçu que la différence des dialectes ne change rien au fond de la langue, la racine des mots n'étant nullement alterée.

J'ai suivi de préférence, en général, le dialecte de Léon, parce qu'il est plus méthodique; mais toutes les fois que j'ai rencontré dans un autre des sons plus conformes au caractère dis-

tinctif des langues primitives, ou des mots d'une expression plus analogue au génie de la Langue Celto-Bretonne, je n'ai pas balancé à les adopter. Le mot *gwerc'hez*, vierge, par exemple, se prononce avec la même force dans tous les dialectes; mais lorsque précédé, en construction, de l'article *ar*, la, il vient à perdre sa lettre initiale, les Léonnais, pour adoucir la prononciation, diront : *ar verc'hez*, tandis que les Tréguerois, conservant à ce mot le son qui lui est propre, prononceront fortement *ar werc'hez* (ar ouerc'hez). On sentira facilement que j'ai dû donner la préférence à cette dernière prononciation.

Mon but, en faisant paroître la Grammaire Celto-Bretonne, n'a point été de montrer la Langue dans tel ou tel dialecte en particulier, ni même de la montrer aux Bretons en général : l'usage habituel leur suffit sans doute. Le désir seul de présenter quelques élémens utiles aux recherches aussi curieuses que savantes de l'Académie Celtique, m'a déterminé à mettre au jour le fruit de mon travail.

Pour ce qui regarde ma manière d'orthographier, je préviens le lecteur que j'ai cru devoir en créer une toute philosophique, pour deux raisons, 1.° parce que je n'ai pu adopter l'orthographe en usage en Bretagne, cette orthographe n'étant appuyée sur aucun principe fixe, et variant même au gré de chaque individu; 2.° parce que j'ai voulu offrir à mes lecteurs les termes de la Langue avec leur prononciation vraie. Il sera donc facile à toute personne qui aura examiné avec soin l'Introduction à la Grammaire Celto-Bretonne, de se convaincre que chaque mot peut se lire et se prononcer tel qu'il est écrit.

Il est à la vérité quelques articulations étrangères à la langue française et qu'aucune explication ne sauroit rendre faciles à quiconque ne connoît que cette langue; mais cette difficulté est peu de chose, en comparaison des obstacles que l'on rencontre dans l'étude des autres langues de l'Europe.

Ayant trouvé dans plusieurs livres anciens

la lettre K employée à l'exclusion du C et du Q, je me suis servi de la première, avec d'autant plus d'avantage, que cette lettre conserve le même son devant toutes les voyelles. Par ce moyen je puis écrire avec la même lettre les mots *kaer,* beau ; *kéré,* cordonnier ; *kiger,* boucher ; *kôz,* vieux, et *kuden,* écheveau, tandis qu'en conservant l'orthographe généralement reçue, les mêmes mots entr'eux se présenteroient sous des formes toutes différentes et s'écriroient *caer, quéré, quiguer, côz, cuden.*

J'ai donné au G, devant toutes les voyelles, le son fort qu'il a dans la langue Allemande au commencement des mots. Ainsi l'on prononcera avec la même force *galloud,* pouvoir ; *génou,* bouche ; *ginidik,* natif ; *gôz,* taupe ; *ar gurun,* le tonnerre. On évitera par-là l'introduction d'un *u* devant les voyelles *e* et *i,* ce qui ne sert qu'à rendre incertain le son de la syllabe qui en provient. A quelle marque, par exemple, un étranger reconnoîtra-t-il que la syllabe GUI doit se prononcer différemment dans les deux mots français ANGUILLE, AIGUILLE ?

Pour éviter, autant qu'il m'a été possible, le redoublement de la même lettre dans le milieu d'un mot, j'ai représenté par un seul L souligné d'un trait, de cette façon l, le son correspondant à celui des deux LL, dans les mots français MAILLE, VEILLE, VRILLE, etc. *Voyez* les Observations sur les Consonnes, page 10.

Le désir de marquer chaque son par un seul caractère, m'a encore fait préférer le signe adopté par les Espagnols pour représenter le son indiqué dans le français par les deux lettres réunies GN. *Voy.* l'Article de la Prononciation des Consonnes, page 5, n.° 12.

La lettre N prend quelquefois le son nasal en Celto-Breton; mais, plus régulière qu'en français, elle conserve à la voyelle qui la précède le son qui lui est propre. Un simple trait placé sur l'N servira à faire reconnoître cette articulation nasale. *Voyez* les Observations sur les Consonnes, page 10.

L'S conservera toujours le son qu'il a en français au commencement des mots, lors même qu'il se trouvera placé entre deux voyelles.

Ainsi l'on prononcera les mots *kasauz*, haïssable, *boasiou*, habitudes, comme s'ils étoient écrits par deux *ss*, *kassauz*, *boassiou*.

J'ai employé le double W en remplacement des deux voyelles réunies OU, dans les mots seulement où le radical commence par un G. Cette lettre, avec la voyelle qui la suit toujours, prend le son d'une diphthongue.

La Langue Celto-Bretonne, comme toutes les langues vivantes, étant sujette à quelques irrégularités dans la conjugaison des verbes, j'ai cru devoir en multiplier les exemples, pour mettre le lecteur à même de remarquer que les mots d'un usage plus habituel sont en même temps plus susceptibles d'être altérés.

On me demandera peut-être s'il n'existoit pas de Grammaire Celtique avant ce jour. Il en existoit trois : la Grammaire Bretonne-Galloise de JEAN DAVIES, imprimée à Londres en 1621; la Grammaire Bretonne du Père MAUNOIR, jésuite, qui a paru dans le même siècle; et enfin celle du Père GRÉGOIRE DE ROSTRENEN,

capucin, imprimée pour la première fois vers le milieu du dernier siècle, et réimprimée à Brest en 1795.

La première m'auroit été d'une grande utilité, si j'avois eu le bonheur de la connoître plutôt. La seconde est totalement incomplète. Je n'ai pu tirer aucun parti de sa syntaxe, vu qu'elle se trouve en tout conforme à la syntaxe latine. Quant à la Grammaire du Père GRÉGOIRE, quoiqu'elle soit loin d'offrir tous les principes nécessaires à la connoissance de la Langue, je conviendrai cependant qu'elle m'a été d'un très-grand secours.

Le plan suivi par SIRET pour sa Grammaire Anglaise est trop connu par le jugement favorable que le public savant en a porté, pour que je m'étende ici sur les raisons qui m'ont déterminé à l'adopter.

GRAMMAIRE CELTO-BRETONNE.

INTRODUCTION.

La Grammaire est l'art de réduire en règles les principes communs à toutes les langues. Les langues sont composées de phrases, les phrases de mots, les mots de syllabes et les syllabes de lettres. Les lettres sont donc les premiers matériaux du langage.

L'alphabet celto-breton est composé de vingt-quatre lettres dont voici l'ordre et la figure.

DE L'ALPHABET.

A, B, K, D, E, F, G, H, CH, C'H, I, J, L, M, N, O, P, R, S, T, U, V, W, Z.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont au nombre de six : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *w*.

On les appelle voyelles, parce qu'elles for-

ment une voix ou un son d'elles-mêmes, sans l'appui d'autres lettres.

Il existe encore deux sons simples, dont l'alphabet ne fait point mention. Comme il n'y a, à ma connoissance, aucun caractère unique qui puisse les représenter, j'ai pris le parti d'y suppléer, en employant, comme dans le français, deux voyelles qui, réunies, peuvent rendre les sons dont il s'agit. Je peindrai donc ainsi ces deux sons : *eu*, *ou*. Exemp. *keuneud*, bois à brûler ; *gouzout*, savoir.

Les consonnes, ainsi appelées parce qu'elles n'ont de son qu'avec une voyelle devant ou après, sont les dix-huit autres lettres de l'alphabet, B, K, D, F, G, H, CH, C'H, J, L, M, N, P, R, S, T, V, Z.

De ces dix-huit consonnes, sept sont régulièrement muables ou sujettes à permutation, pour la douceur de la prononciation, savoir : B, K, D, G, M, P, T. Nous parlerons bientôt de ces lettres muables.

De la prononciation des Voyelles.

1°. Les cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, ont le même son que dans le français. Il faut seulement observer que les deux voyelles *a* et *o* ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles seront surmontées d'un accent circonflexe. Exemple : *va zâd*, mon père ; *ar c'hâd*, le lièvre ; *mâd*, bon ; *ar môr*, la mer ; *an ôr*, la porte ; *gôlô*, couverture.

2°. L'*e* a aussi deux sons différens. Toutes les

fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français BONTÉ, ÉTÉ. Exemple : *éva*, boire ; *gwélé*, lit. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots AVEC, BERGÈRE, CESSATION. Ex. : *gwennek*, sou ; *barner*, juge ; *dervez*, journée.

3°. L'*w* est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne sauroit être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais, *war*, *was*, *water*. Exemp. : *gwalen*, verge ; *gwénanen*, abeille ; *war*, sur.

De la prononciation des Consonnes.

Quoique plusieurs des consonnes de l'alphabet celto-breton ne diffèrent en rien de l'articulation des consonnes françaises, je vais cependant les passer toutes en revue, en indiquant leur rapport ou leur différence, le mieux qu'il me sera possible.

1°. B, se prononce comme en français. Ex. : *bara*, pain ; *béz*, tombe ; *bleud*, farine ; *mâb*, fils, etc.

2°. K, se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en français C, dans les mots CADEAU, COCHER, CULOTTE. Ex. : *kaloun*, cœur ; *koll*, perte ; *kuden*, écheveau, etc. K, se prononce, devant *e*, *i*, comme en français QU, dans les mots QUÉRIR, QUEL, QUITTANCE. Ex. : *kéré*, cordonnier ; *kelc'h*, cercle ; *kiger*, boucher, etc.

3°. D, se prononce comme en français. Ex. : *dall*, aveugle ; *dék*, dix ; *derô*, chêne ; *mâd*, bon, etc.

4°. F, se prononce comme en français. Ex.: *fall*, mauvais; *felc'h*, rate; *fur*, sage, etc.

5°. G, se prononce comme en français, devant *a*, *o*, *u*. Ex.: *gâr*, jambe; *gorrêa*, élever; *gôr*, apostume; *gultan*, pincette. G, devant *e*, *i*, se prononce, comme en français GU, dans les mots GUÉRIR, GUIDER. Ex.: *géot*, herbe; *eur ger*, une ville; *ginidik*, natif, etc.

6°. H, ne se prononce pas: cette consonne ne sert, comme dans les mots français, HOMME, HONNEUR, HERBE, etc. qu'à conserver l'étymologie. Ex.: *hâd*, semence; *halek*, saule; *hent*, chemin, etc.

7°. CH, se prononce comme en français, dans les mots CHARITÉ, CHEZ, CHÊNE, CHOUX. Ex.: *chatal*, bétail; *chétu*, voici; *choumm*, demeurer, etc. Cette articulation est toute moderne, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. J'ai été sur le point de la passer sous silence, et j'y étois d'autant plus porté, que, dans les livres anciens, tous les mots celto-bretons qui commencent aujourd'hui par CH, sont écrits par S, et que, présentement encore, les gens âgés prononcent plus souvent *sétu* que *chétu*, *soumm* que *choumm*, etc. J'en ai parlé cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut peindre la prononciation, même avec ses défauts.

8°. C'H, a une articulation particulière que nul signe ne peut représenter en français; c'est la plus difficile de toutes pour les étrangers, et il est impossible de la rendre sans l'avoir entendue de la bouche d'un maître. Cette articulation s'aspire fortement et se prononce du gosier; elle a le même son que l'as-

piration des Allemands dans le mot NACHT. Ex. : *c'hoar*, sœur ; *c'houi*, vous ; *séc'hed*, soif ; *trouc'h*, coupure, etc. On exerce, en Bretagne, les étrangers à cette aspiration, avec cette phrase : *C'houec'h merc'h gwerc'h, war c'houec'h sac'h kerc'h, war c'houec'h marc'h galloc'h.* Ces mots signifient : SIX FILLES VIERGES, SUR SIX SACS D'AVOINE, SUR SIX CHEVAUX ENTIERS.

9°. J, se prononce comme en français dans les mots JARDIN, JASER. Ex. : *jaô*, monture ; *javed*, mâchoire ; *jaritel*, jarret, etc. Ce que j'ai dit du CH, peut s'appliquer au J. Cette articulation est moderne. Dans les livres anciens, les mots qui commencent aujourd'hui par J, sont écrits par I, et l'on prononce encore aussi souvent *iaô*, *iaved*, et *iaritel*, que *jaô*, *javed*, *jaritel*.

10°. L, se prononce comme en français. Ex. : *lagad*, œil ; *légestr*, homard ; *lec'h*, lieu ; *lôa*, cuiller, etc.

11°. M, se prononce comme en français. Ex. : *mala*, moudre ; *mélen*, jaune ; *môal*, chauve ; *muzel*, lèvre, etc.

12°. N, se prononce comme en français. Ex. : *nadoz*, aiguille ; *nétra*, rien ; *nerz*, force ; *niver*, nombre ; *nôz*, nuit, etc. Lorsque l'N sera surmonté d'un signe de cette façon, ñ, on le prononcera comme GN dans les mots français GAGNER, DIGNITÉ, GROGNER, etc. Exemple : *koaña*, souper ; *kiña*, écorcher, etc.

13°. P, se prononce comme en français. Ex. : *pallen*, couverture de lit ; *pâz*, toux ; *péd*, combien ; *penn*, tête ; *piou*, qui, etc.

14°. R, se prononce comme en français. Ex. :

raden, fougère; *ré*, trop; *rec'h*, chagrin; *riboull*, pompe, etc.

15°. S, se prononce comme en français dans les mots SALUT, SÉVÈRE, SEL, SIRE, PASSION, MESSE, etc.; mais cette lettre ne se double jamais en celto-breton. Ex.: *samm*, charge; *sével*, lever; *sell*, regard; *sivi*, des fraises; *bisier*, des bâtons; *mésaer*, berger, etc.

16°. T, se prononce comme en français, dans les mots TALON, TÉMOIN, TERRE, TYRAN, BATON, etc. Ex.: *taga*, étrangler; *tâl*, front; *téod*, langue; *terri*, rompre; *ti*, maison; *matez*, servante, etc.

17°. V, se prononce comme en français. Ex.: *eur vag*, un bateau; *ar véz*, la honte; *eur verc'h*, une fille; *eur vilin*, un moulin; *eur vôger*, une muraille, etc.

18°. Z, se prononce comme en français, lorsqu'il commence le mot. Ex.: *hé zaoulagad*, ses yeux (en parlant d'un homme); *hé zivrec'h*, ses bras; *hé zourn*, sa main, etc. Z, dans le milieu des mots, a le son de l'S français entre deux voyelles. Ex.: *néza*, filer; *gouzout*, savoir; *bézet*, qu'il soit, etc. Z, à la fin des mots, se prononce comme l'S français, suivi d'un *e* muet, dans les mots d'une seule syllabe. Ex.: *bâz*, bâton; *béz*, tombe; *biz*, doigt, etc.; mais dans les mots composés de plus d'une syllabe, le Z final a une articulation plus brève. Ex.: *blôaz*, année; *nadoz*, aiguille; *madélez*, bonté; *gwirionez*, vérité, etc.

Des Diphthongues.

On appelle diphthongues les sons produits par l'union de deux voyelles, comme *ae*, *ao*, etc.

J'observerai d'abord que les deux voyelles qui commencent plusieurs noms substantifs, n'ont pas toujours le son d'une diphthongue. Dans le mot *aer*, par exemple, *ae* est diphthongue, si ce substantif est précédé de l'article indéfini *eur* ou *eunn*, ou d'un nombre cardinal d'une seule syllabe. Ex.: *eunn aer*, une couleuvre; mais *ae* n'est pas diphthongue, si c'est l'article défini *ar* ou *ann* qui précède le substantif au singulier. Ex.: *ann aer*, la couleuvre. La diphthongue reparoît au pluriel. Ex.: *ann aéred*, les couleuvres, etc. J'aurai soin, dans le cours de mes exercices sur les diphthongues, de faire remarquer cette variation, en faisant précéder de l'article indéfini, les substantifs qui y seront sujets.

Exemples des Diphthongues.

ae, ao, aou.

Eunn aez, un essieu; *kaérel*, belette; *daélou*, pleurs; *eul laer*, un voleur; *eur zaé*, une robe; *eur zaez*, une flèche; *eur gaolen*, un chou; *eur faoen*, un hêtre; *eur jaô*, une monture; *eur vaoz*, cour à fumier; *eur paotr*, un garçon; *eur saoz*, un Anglais; *eur sao*, une élévation; *eunn daôl*, une table; *eunn taôl*, un coup; *daouzek*, douze; *faouta*, fendre; *eur gaou*, un mensonge; *eur maout*, un mouton; *raoula*, enrouer.

ea, ei, eo.

Eunn éal, un ange; *eur géar*, une ville; *eur chéaz*, un misérable; *eur béac'h*, un fardeau; *eul léac'h*, un lieu; *eur méan*, une pierre; *eur bréac'h*, un bras; *eur bleiz*, un loup; *eur c'hein*, un dos; *eunn deiz*, un jour; *kleizen*, cicatrice; *eul lein*, un dîner; *eunn neiz*, un nid; *eunn éog*, un saumon; *eunn éol*, un soleil; *eunn éor*, une ancre; *eunn éostik*, un rossignol; *eur véol*, une cuve; *eur géo*, un joug; *eul léo*, une lieue; *eunn néo*, une auge; *eunn téod*, une langue.

ia, ie, io, iu, iou.

Iac'h, sain; *ialc'h*, bourse; *iaouañk*, jeune; *iar*, poule; *ién*, froid; *mesierien*, ivrognes; *barnerien*, juges; *améseien*, voisins; *gwenneien*, des sous; *iód*, bouillie; *skóió*, frappera; *róió*, donnera; *iuda*, hurler; *iouc'ha*, crier de toute sa force; *eunn iourc'h*, un chevreuil.

oa, oe.

Oaled, foyer; *eunn oan*, un agneau; *oazuz*, jaloux; *eur boaz*, une coutume; *eur c'hoad*, un bois; *doania*, ennuyer; *doaré*, apparence; *goapa*, railler; *eul loa*, une cuiller; *moanoc'h*, plus mince; *noazder*, nudité; *poaza*, cuire; *toazek*, pâteux; *koenv*, enflure; *goell*, levain; *eul loen*, une bête; *eul loer*, un bas; *moéréb*, tante; *poell*, arrêt; *eur roéñv*, une rame.

ui.

Mont kuit, s'en aller; *ar muia*, le plus; *skuiz*, fatigué.

wa, we, wi.

War, sur; *gwalen*, verge; *gwana*, punir; *gwara*, courber; *gwarek*, arc; *gwaskel*, pressoir; *gwasta*, ravager; *gwada*, saigner; *gwazien*, veine; *gwéa*, tordre; *gwéled*, fond; *gwell*, meilleur; *gwenn*, blanc; *gwennéli*, hirondelle; *gwerc'h*, vierge; *gwern*, mât; *gwerzid*, fuseau; *gwestl*, vœu; *gwéz*, arbres; *gwiader*, tisserand; *gwialen*, baguette; *gwilioud*, accouchement; *gwin*, vin; *gwiniz*, froment; *gwir*, vrai; *gwiska*, vêtir.

oua, oue, oui.

Eur voualc'h, un merle; *eur vouaren*, une mûre; *bouéden*, moëlle; *bouédou*, alimens; *kouéza*, tomber; *eunn doué*, un Dieu; *c'houék*, doux; *c'houec'h*, six; *c'houenn*, puces; *c'houés*, odeur; *c'houéz*, souffle; *eur vouez* (*), une voix; *paouez*, cessation; *maouez*, femme; *kouiñ*, gâteau; *c'houi*, vous; *c'houil*, hanneton; *c'houitel*, sifflet; *mouilc'hi*, merles.

eue.

Eul leué, un veau.

(*) *Vouez* est ici pour *mouez*. Voyez à la règle des Permutations des lettres, le changement de M en V après l'article *ar*.

Observations sur les Consonnes.

En parlant de la prononciation des consonnes, j'ai dit que L se prononçoit comme en français, et j'ai donné pour exemples, *lagad*, *lec'h*, etc. J'observerai que cette lettre se mouille quelquefois et se prononce comme les deux LL dans les mots français TAILLE, TREILLE, QUILLE, etc. Lors donc qu'un L aura cette articulation, il sera souligné d'un trait, de cette façon, *l̲*. Ex. : *bai*l̲, tache blanche; *ke*l̲*en*, des mouches; *pi*l̲*ou*, des guenilles, etc.

J'aurai aussi quelques remarques à faire sur l'N, qui quelquefois est nazal. Quand il est précédé d'un *a*, il se prononce comme dans les mots français MAMAN, AMANT, etc. Quand il est précédé d'un *e* ouvert, il se prononce comme *in* dans les mots français, INCIDENT, INTENTION, INTIME, etc. Lorsqu'il est à la suite d'un *é* fermé, il a une articulation particulière, dont je ne saurois indiquer la valeur en français. On pourra cependant venir à bout de prononcer facilement *én* nazal, si l'on réfléchit qu'il n'existe d'autre différence entre cette articulation et l'articulation de *en* nazal dans le mot français EXAMEN, que celle que l'on reconnoît entre le son de l'*é* fermé et celui de l'*e* ouvert.

Lorsque N est précédé de la voyelle *i*, il a quelquefois aussi l'articulation nazale; mais il est impossible d'en indiquer la valeur en français. *Voyez* les exemples.

Enfin après *o*, N nazal se prononce comme dans les mots français ON, BON, BONTÉ, etc.

Pour indiquer dans l'N cette articulation nazale, je me servirai d'un trait qui sera placé au dessus de cette lettre, de cette façon, *ñ*, soit qu'elle se trouve précédée d'un *a*, d'un *e* ouvert, d'un *é* fermé, d'un *i* ou d'un *o*. Exemp. : *amañ*, ici; *añt*, rainure entre deux sillons; *hañter*, moitié; *kañt*, cercle; *hañ*, été; *klañ*, malade; *eñk*, étroit; *eñkrez*, inquiétude; *keñta*, premier; *keñtel*, leçon; *heñt*, chemin; *meñt*, taille; *señti*, obéir; *éñv*, ciel; *héñ*, lui; *kéñver*, auprès; *déñved*, des brebis; *léñva*, gémir; *iñtañv*, veuf; *iñtr*, perte du lustre; *hiñviz*, chemise de femme; *fiñva*, se mouvoir; *doñ*, apprivoisé; *koñtron*, ver de cadavre; *doñt*, venir; *moñt*, aller; *roñkel*, râle des mourans.

Des Lettres mobiles, dites muables, ou sujettes à permutation.

Il y a régulièrement sept lettres muables qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en foibles, pour la douceur de la prononciation. Quelquefois la lettre foible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son.

L'S peut et doit être mis au nombre des lettres muables; mais, comme il n'éprouve de changement que lorsqu'il est suivi d'une voyelle, je n'ai pas cru devoir le placer parmi les lettres muables régulières.

J'ai donné un rang, dans les exemples, aux deux lettres réunies GW, quoique cette articulation ne puisse pas être considérée comme

une simple consonne, ni qu'on doive la regarder comme muable. Mais j'ai été bien aise de faire connoître les circonstances où le G se perd, dans la construction.

Après les articles *ar* ou *ann*, le, la, *eur* ou *eunn*, un, une, les lettres suivantes se permutent B, K, G, GW, M, P, T. En général, après l'article, les lettres que je viens de nommer ne se permutent que dans les substantifs du genre féminin. Il faut en excepter le K, qui se change en aspiration forte dans les substantifs masculins, ainsi qu'on le verra par les exemples.

1°. B, après *ar* ou *eur*, se change en V, dans les substantifs féminins.

Exemples:

Bâz, bâton, *ar vâz*, le bâton, *eur vaz*, un bâton.
Béol, cuve, *ar véol*, la cuve, *eur véol*, une cuve.
Bioc'h, vache, *ar vioc'h*, la vache, *eur vioc'h*, une vache.
Bréac'h, bras, *ar vréac'h*, le bras, *eur vréac'h*, un bras.

2°. K, après *ar* ou *eur*, se change en C'H, dans les substantifs masculins.

Exemples:

Kann, batterie, *ar c'hann*, la batterie, *eur c'hann*, une batterie.
Kéré, cordonnier, *ar c'héré*, le cordonnier, *eur c'héré*, un cordonnier.
Ki, chien, *ar c'hi*, le chien, *eur c'hi*, un chien.
Kravaz, civière, *ar c'hravaz*, la civière, *eur c'hravaz*, une civière.

3°. K, après *ar* ou *eur*, se change en G, dans les substantifs féminins.

Exemples:

Kazek, jument, *ar gazek*, la jument, *eur gazek*, une jument.
Ker, ville, *ar ger*, la ville, *eur ger*, une ville.
Kiniden, araignée, *ar giniden*, l'araignée, *eur giniden*, une araignée.
Kraouen, noix, *ar graouen*, la noix, *eur graouen*, une noix.

4°. G, après *ar* ou *eur*, se change en C'H, dans les substantifs féminins.

Exemples:

Gâd, lièvre, *ar c'hâd*, le lièvre, *eur c'had*, un lièvre.
Giz, mode, *ar c'hiz*, la mode, *eur c'hiz*, une mode.
Gôz, taupe, *ar c'hôz*, la taupe, *eur c'hôz*, une taupe.
Grég, femme mariée, *ar c'hrég*, la femme, *eur c'hrég*, une femme.

5°. GW, après *ar* ou *eur*, se change en W, ou plutôt perd le G, dans les substantifs féminins.

Exemples:

Gwarek, arc, *ar warek*, l'arc, *eur warek*, un arc.
Gwerzid, fuseau, *ar werzid*, le fuseau, *eur werzid*, un fuseau.
Gwialen, houssine, *ar wialen*, la houssine, *eur wialen*, une houssine.
Gwirionez, vérité, *ar wirionez*, la vérité, *eur wirionez*, une vérité.

6°. M, après *ar* ou *eur*, se change en V, dans les substantifs féminins.

Exemples :

Mamm, mère, *ar vamm*, la mère, *eur vamm*, une mère.
Merc'h, fille, *ar verc'h*, la fille, *eur verc'h*, une fille.
Milin, moulin, *ar vilin*, le moulin, *eur vilin*, un moulin.
Môger, muraille, *ar vôger*, la muraille, *eur vôger*, une muraille.

7°. P, après *ar* ou *eur*, se change en B, dans les substantifs féminins.

Exemples :

Padélez, durée, *ar badélez*, la durée, *eur badélez*, une durée.
Péden, prière, *ar béden*, la prière, *eur béden*, une prière.
Pillik, poële, *ar billik*, la poële, *eur billik*, une poële.
Priédélez, mariage, *ar briédélez*, le mariage, *eur briédélez*, un mariage.

8°. T, après *ann* ou *eunn*, se change en D, dans les substantifs féminins.

Exemples :

Taléden, bandeau, *ann daléden*, le bandeau, *eunn daléden*, un bandeau.
Téoder, épaiseur, *ann déoder*, l'épaisseur, *eunn déoder*, une épaisseur.
Tôen, toit, *ann dôen*, le toit, *eunn dôen*, un toit.
Turzunel, tourterelle, *ann durzunel*, la tourterelle, *eunn durzunel*, une tourterelle.

9°. S, dans les mots seulement où il est suivi d'une voyelle, se change en Z, après les articles *ar* ou *eur*. Ce changement a lieu dans

les substantifs masculins, comme dans les féminins.

Exemples :

Saé, robe, *ar zaé*, la robe, *eur zaé*, une robe.
Samm, charge d'un cheval, *ar zamm*, la charge, *eur zamm*, une charge.
Sec'hed, soif, *ar zec'hed*, la soif, *eur zec'hed*, une soif.
Sivien, fraise, *ar zivien*, la fraise, *eur zivien*, une fraise.
Soul, chaume, *ar zoul*, le chaume.
Sutel, sifflet, *ar zutel*, le sifflet, *eur zutel*, un sifflet.

Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.

Après les particules qui suivent, les lettres initiales se changent, savoir :
le B en *v*, le K en *g*, le D en *z*, le G en *c'h*, le GW en *w*, l'M en *v*, le P en *b*, le T en *d*.

a.

A vern, en tas.	au lieu de	*A bern.*
a gleiz, à gauche.		*a kleiz.*
a zéou, à droite.		*a déou.*
a c'hénou, de bouche.		*a génou.*
a wél, à vue.		*a gwél.*
a vâd, tout de bon.		*a mâd.*
a bell, de loin.		*a pell.*
a daoliou, à coups.		*a taoliou.*

aba.

Aba verv, depuis qu'il bout.	au lieu de	*Aba berv.*
aba gompz, depuis qu'il parle.		*aba kompz.*
aba zén, depuis qu'il tète.		*aba dén.*
aba c'harm, depuis qu'il crie.		*aba garm.*

aba wella, depuis qu'il devient mieux.	au lieu de	*aba gwella*.
aba véd, depuis qu'il moissonne.		*aba méd*.
aba béd, depuis qu'il prie.		*aba péd*.
aba dec'h, depuis qu'il fuit.		*aba tec'h*.

ar ré.

Ar ré vrâz, les grands.	au lieu de	*Ar ré brâz*.
ar ré gôz, les vieux.		*ar ré kôz*.
ar ré zu, les noirs.		*ar ré du*.
ar ré c'hlâz, les bleus.		*ar ré glâz*.
ar ré wella, les meilleurs.		*ar ré gwella*.
ar ré vâd, les bons.		*ar ré mâd*.
ar ré binvidik, les riches.		*ar ré pinvidik*.
ar ré deô, les gros.		*ar ré téô*.

da.

Da véva, à vivre.	au lieu de	*Da béva*.
da gaout, à avoir.		*da kaout*.
da zibri, à manger.		*da dibri*.
da c'houzout, à savoir.		*da gouzout*.
da walc'hi, à laver.		*da gwalc'hi*.
da vont, à aller.		*da mont*.
da badout, à durer.		*da padout*.
da domma, à chauffer.		*da tomma*.

di.

Di vrôet, dépaysé.	au lieu de	*Di brôet*.
di gas, apporter.		*di kas*.
di zoaré, informe.		*di doaré*.
di c'hrisienna, déraciner.		*di grisienna*.
di wall, préserver.		*di gwall*.
di varc'ha, démonter.		*di marc'ha*.
di baot, rare.		*di paot*.
di druez, impitoyable.		*di truez*.

diwar.

Diwar wrémañ, désormais.	au lieu de	*Diwar brémañ*.
diwar gein, de dessus le dos.		*diwar kein*.
diwar zour, de dessus l'eau.		*diwar dour*.
diwar c'horré, de dessus la surface.		*diwar gorré*.

diwar

diwar win, de dessus le vin.	au lieu de	*diwar gwin.*
diwar varc'h, de cheval.		*diwar marc'h.*
diwar benn, touchant.		*diwar penn.*
diwar drô, à peu près.		*diwar trô.*

dré.

Dré vâg, en bateau.	au lieu de	*Dré bâg.*
dré greiz, par le milieu.		*dré kreiz.*
dré zervez, par journée.		*dré dervez.*
dré c'haou, par mensonge.		*dré gaou.*
dré wir, par droit.		*dré gwir.*
dré véz, par honte.		*dré méz.*
dré bizoni, par avarice..		*dré pizoni.*
dré dammou, par morceaux.		*dré tammou.*

endra.

Endra vévinn, tant que je vivrai.	au lieu de	*Endra bévinn.*
endra glevinn, tant que j'entendrai.		*endra klevinn.*
endra zispiñinn, tant que je dépenserai.		*endra dispiñinn.*
endra c'hallinn, tant que je pourrai.		*endra gallinn.*
endra wélinn, tant que je verrai.		*endra gwélinn.*
endra védinn, tant que je moissonnerai.		*endra médinn.*
endra badinn, tant que je durerai.		*endra padinn.*
endra dec'hinn, tant que je fuirai.		*endra tec'hinn.*

en em.

En em vriata, s'embrasser.	au lieu de	*En em briata.*
en em ganna, se battre.		*en em kanna.*
en em ziwall, se défendre.		*en em diwall.*
en em c'hlaza, se blesser.		*en em glaza.*
en em westla, se vouer.		*en em gwestla.*
en em virout, se garder.		*en em mirout.*
en em boki, se baiser.		*en em poki.*
en em daga, s'étrangler.		*en em taga.*

gwall.

Gwall varn, jugement cruel.		*Gwall barn.*
gwall gompz, mauvaise parole.		*gwall kompz.*
gwall zén, méchante personne.		*gwall dén.*
gwall c'hér, méchant mot.	au lieu de	*gwall gér.*
gwall wilioud, accouchement malheureux.		*gwall gwilioud.*
gwall vab, méchant fils.		*gwall mab.*
gwall baotr, méchant garçon.		*gwall paotr.*
gwall déod, mauvaise langue.		*gwall téod.*

hañter.

Hañter vrein, à demi pourri.		*Hañter brein.*
hañter griz, à demi cru.		*hañter kriz.*
hañter zall, à demi aveugle.		*hañter dall.*
hañter c'houllô, à moitié vide.	au lieu de	*hañter goullô.*
hañter wisket, à demi vêtu.		*hañter gwisket.*
hañter vezô, à moitié ivre.		*hañter mezô.*
hañter boaz, à demi cuit.		*hañter poaz.*
hañter deuzet, à moitié fondu.		*hañter teuzet.*

né.

Né vév, il ne vit.		*Né bév.*
né gâr, il n'aime.		*né kâr.*
né zeu, il ne vient.		*né deu.*
né c'halv, il n'appelle.	au lieu de	*né galv.*
né werz, il ne vend.		*né gwerz.*
né veul, il ne loue.		*né meul.*
né bâd, il ne dure.		*né pâd.*
né denn, il ne tire.		*né tenn.*

pa.

Pa vézez, quand tu es.		*Pa bézez.*
pa glevez, quand tu entends.		*pa klevez.*
pa zebrez, quand tu manges.		*pa debrez.*
pa c'halvez, quand tu appelles.	au lieu de	*pa galvez.*
pa wélez, quand tu vois.		*pa gwélez.*
pa vagez, quand tu nourris.		*pa magez.*
pa bédez, quand tu pries.		*pa pédez.*
pa doullez, quand tu perces.		*pa toullez.*

pé.

Pé vrô, quel pays ?	au lieu de	*Pé brô ?*
pé gément, quelle quantité ?		*pé kément ?*
pé zeiz, quel jour ?		*pé deiz ?*
pé c'hiz, quelle mode ?		*pé giz ?*
pé wézen, quel arbre ?		*pé gwézen ?*
pé verc'h, quelle fille ?		*pé merc'h ?*
pé benn, quel bout ?		*pé penn ?*
pé du, quel côté ?		*pé tu ?*

peur.

Peur vouéta, alimenter entièrement.	au lieu de	*Peur bouéta.*
peur ganna, battre entièrement.		*peur kanna.*
peur zibri, manger entièrement.		*peur dibri.*
peur chôlei, couvrir entièrement.		*peur gôlei.*
peur wiska, vêtir entièrement.		*peur gwiska.*
peur vala, moudre entièrement.		*peur mala.*
peur bala, bêcher entièrement.		*peur pala.*
peur drouc'ha, couper entièrement.		*peur trouc'ha.*

peuz.

Peuz vihan, presque petit.	au lieu de	*Peuz bihan.*
peuz goañt, presque joli.		*peuz koañt.*
peuz c'hlaz, presque bleu.		*peuz glaz.*
peuz wenn, presque blanc.		*peuz gwenn.*
peuz vélen, presque jaune.		*peuz mélen.*
peuz boaz, presque cuit.		*peuz poaz.*
peuz domm, presque chaud.		*peuz tomm.*

ra.

Ra vézinn, que je sois.	au lieu de	*Ra bézinn.*
ra garinn, que j'aime.		*ra karinn.*
ra zouginn, que je porte.		*ra douginn.*
ra c'hellinn, que je puisse.		*ra gellinn.*
ra werzinn, que je vende.		*ra gwerzinn.*
ra varvinn, que je meure.		*ra marvinn.*
ra bédinn, que je prie.		*ra pédinn.*
ra davinn, que je me taise.		*ra tavinn.*

ré.

Ré vraz, trop grand.	au lieu de	*Ré braz.*
ré gôz, trop vieux.		*ré kôz.*
ré zruz, trop gras.		*ré druz.*
ré c'hléb, trop mouillé.		*ré gléb.*
ré wak, trop mou.		*ré gwak.*
ré vad, trop bon.		*ré mad.*
ré bell, trop loin.		*ré pell.*
ré déô, trop épais.		*ré téô.*

seul.

Seul vrasoc'h, tant plus grand.	au lieu de	*Seul brasoc'h.*
seul gaéroc'h, tant plus beau.		*seul kaéroc'h.*
seul zounoc'h, tant plus profond.		*seul dounoc'h.*
seul c'hlasoc'h, tant plus vert.		*seul glasoc'h.*
seul welloc'h, tant meilleur.		*seul gwelloc'h.*
seul vui, tant plus.		*seul mui.*
seul belloc'h, tant plus loin.		*seul pelloc'h.*
seul dôstoc'h, tant plus près.		*seul tôstoc'h.*

Permutations des lettres après les pronoms possessifs.

1°. Après *ma* ou *va*, MON, MA, MES, les consonnes suivantes se changent : K, P, T ; le K en *c'h*, le P en *f* et le T en *z*.

Exemples :

Va c'haloun, mon cœur.	au lieu de	*Va kaloun.*
va fenn, ma tête.		*va penn.*
va zreid, mes pieds.		*va treid.*

2°. Après *ta* ou *da*, TON, TA, TES, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S qui se change en *z*.

Exemples :

Da vara, ton pain.	au lieu de	*Da bara.*
da galoun, ton cœur.		*da kaloun.*
da zoué, ton dieu.		*da doué.*
da c'halloud, ton pouvoir.		*da galloud.*
da wélé, ton lit.		*da gwélé.*
da verc'h, ta fille.		*da merc'h.*
da benn, ta tête.		*da penn.*
da dadou, tes pères.		*da tadou.*
da zaé, ta robe.		*da saé.*

3°. Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'un homme*), les lettres muables se changent régulièrement.

Exemples :

Hé vréac'h, son bras.	au lieu de	*Hé bréac'h.*
hé gein, son dos.		*hé kein.*
hé zourn, sa main.		*hé dourn.*
hé c'hâr, sa jambe.		*hé gâr.*
hé wélé, son lit.		*hé gwélé.*
hé vipien, ses fils.		*hé mipien.*
hé benn, sa tête.		*hé penn.*
hé déod, sa langue.		*hé téod.*
hé zaé, sa robe.		*hé saé.*

4°. Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'une femme*), il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T. K en *c'h*, P en *f*, T en *z*.

Exemples :

Hé c'hein, son dos.	au lieu de	*Hé kein.*
hé fenn, sa tête.		*hé penn.*
hé zéod, sa langue.		*hé téod.*

5°. Après *hor* ou *hon*, NOTRE, NOS, le K seul se change.

Exemples :

Hor c'haloun, notre cœur.	au lieu de	*Hor kaloun.*
hor c'hi, notre chien.		*hor ki.*
hor c'hlemmou, nos plaintes.		*hor klemmou.*

6°. Après *hô*, VOTRE, vos, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de foibles en fortes.

Exemples :

Hô preur, votre frère.	au lieu de	*Hô breur.*
hô tourn, votre main.		*hô dourn.*
hô kenou, votre bouche.		*hô genou.*
hô kwiriou, vos droits.		*hô gwiriou.*

7°. Après *hô*, LEUR, LEURS, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

Exemples :

Hô c'hear, leur logis.	au lieu de	*Hô kear.*
hô fennou, leurs têtes.		*hô pennou.*
hô zâl, leur front.		*hô tâl.*

Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.

1°. Après *ma* ou *va*, ME, les lettres suivantes se changent : K, P, T.

Exemples :

c'houi hoc'h eus	*Va c'haret*, vous m'avez aimé.	au lieu de	*Va karet.*
	va fedet, vous m'avez prié.		*va pedet.*
	va zennet, vous m'avez tiré.		*va tennet.*

2°. Après *am*, ME, il n'y a que deux lettres qui se changent : K, T.

Exemples :

c'houi	*Am c'harô*,	vous m'aimerez.	au lieu de	*Am karô.*
	am zennô,	vous me tirerez.		*am tennô.*

3°. Après *da*, TE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S qui se change en *z*.

Exemples :

me am eus	*Da vévet*,	je t'ai nourri.	au lieu de	*Da bévet.*
	da garet,	je t'ai aimé.		*da karet.*
	da zalc'het,	je t'ai tenu.		*da dalc'het.*
	da c'halvet,	je t'ai appelé.		*da galvet.*
	da wélet,	je t'ai vu.		*da gwélet.*
	da veulet,	je t'ai loué.		*da meulet.*
	da bédet,	je t'ai prié.		*da pédet.*
	da dennet,	je t'ai tiré.		*da tennet.*
	da zavet,	je t'ai levé.		*da savet.*

4°. Après *az*, TE, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de foibles en fortes.

Exemples :

me	*Az pévô*,	je te nourrirai.	au lieu de	*Az bévô.*
	az talc'hô,	je te tiendrai.		*az dalc'hô.*
	az kalvô,	je t'appellerai.		*az galvô.*
	az kwélô,	je te verrai.		*az gwélô.*

5°. Après *hé*, LE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S qui se change en *z*.

Exemples :

évid	*Hé véva*, pour le nourrir.	au lieu de	*Hé béva.*
	hé garout, pour l'aimer.		*hé karout.*
	hé zerc'hel, pour le tenir.		*hé derc'hel.*
	hé c'hervel, pour l'appeler.		*hé gervel.*
	hé walc'hi, pour le laver.		*hé gwalc'hi.*
	hé veuli, pour le louer.		*hé meuli.*
	hé bidi, pour le prier.		*hé pidi.*
	hé denna, pour le tirer.		*hé tenna.*
	hé zével, pour le lever.		*hé sével.*

6°. Après *hé*, LA, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

Exemples :

évid	*Hé c'harout*, pour l'aimer.	au lieu de	*Hé karout.*
	hé fidi, pour la prier.		*hé pidi.*
	hé zenna, pour la tirer.		*hé tenna.*

7°. Après *hor* ou *hon*, NOUS, le K seul se change.

Exemples :

évid	*Hor c'harout*, pour nous aimer.	au lieu de	*Hor karout.*
	hor c'hanna, pour nous battre.		*hor kanna.*
	hor c'hiña, pour nous écorcher.		*hor kiña.*

8°. Après *hô*, VOUS, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de foibles en fortes.

Exemples :

me	*Hô pév*, je vous nourris.	au lieu de	*Hô bév.*
	hô talc'h, je vous tiens.		*hô dalc'h.*
	hô kalv, je vous appelle.		*hô galv.*
	hô kwél, je vous vois.		*hô gwél.*

9°. Après *hô*, LES, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

Exemples :

me	*Hô c'hâr*, je les aime.	au lieu de	*Hô kâr.*
	hô fèd, je les prie.		*hô pèd.*
	hô zenn, je les tire.		*hô tenn.*

Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.

1°. Après *ó*, EN, signe qui se met devant un infinitif, les lettres suivantes se permutent : B, D, G, GW, M.

Exemples :

O véra, en coulant.	au lieu de	*O béra.*
ó terc'hel, en tenant.		*ó derc'hel.*
ó c'hlaza, en blessant.		*ó glaza.*
ó walc'hi, en lavant.		*ó gwalc'hi.*
ó virout, en gardant.		*ó mirout.*

2°. Après *é*, QUE, observez les mêmes changemens que dans le paragraphe précédent.

Exemples :

me a oar	*É vévô*, je sais qu'il vivra.	au lieu de	*E bévô.*
	é tebrô, je sais qu'il mangera.		*é debrô.*
	é c'hallô, je sais qu'il pourra.		*é gallô.*
	é werzô, je sais qu'il vendra.		*é gwerzô.*
	é virô, je sais qu'il gardera.		*é mirô.*

3°. Après *ma*, QUE, observez encore les mêmes changemens.

Exemples :

grit	*Ma vévinn*, faites que je vive.	au lieu de	*Ma bévinn.*
	ma tebrinn, faites que je mange.		*ma debrinn.*
	ma c'hallinn, faites que je puisse.		*ma gallinn.*
	ma werzinn, faites que je vende.		*ma gwerzinn.*
	ma virinn, faites que je garde.		*ma mirinn.*

4°. Après *daou*, DEUX (*pour le masculin*),

les lettres muables se changent régulièrement.

Exemples :

Daou vara, deux pains.	au lieu de	*Daou bara.*
daou gef, deux troncs.		*daou kef.*
daou zén, deux hommes.		*daou dén.*
daou c'halloud, deux pouvoirs.		*daou galloud.*
daou wélé, deux lits.		*daou gwélé.*
daou vab, deux fils.		*daou mab.*
daou benn, deux têtes.		*daou penn.*
daou dad, deux pères.		*daou tad.*
daou zamm, deux charges.		*daou samm.*

5°. Après *diou*, DEUX (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens que pour *daou*.

Exemples :

Diou vioc'h, deux vaches.	au lieu de	*Diou bioc'h.*
diou galoun, deux cœurs.		*diou kaloun.*
diou zerven, deux chênes.		*diou derven.*
diou c'had, deux lièvres.		*diou gad.*
diou wern, deux mâts.		*diou gwern.*
diou verc'h, deux filles.		*diou merc'h.*
diou billik, deux poëles.		*diou pillik.*
diou daol, deux tables.		*diou taol.*
diou zaé, deux robes.		*diou saé.*

6°. Après *tri*, TROIS (*pour le masculin*), les lettres suivantes se permutent : K, P, T, S.

Exemples :

Tri c'hi, trois chiens.	au lieu de	*Tri ki.*
tri fenn, trois têtes.		*tri penn.*
tri zi, trois maisons.		*tri ti.*
tri zac'h, trois sacs.		*tri sac'h.*

7°. Après *teir*, TROIS (*pour le féminin*) vous

observerez les mêmes changemens que pour *tri*.

Exemples :

Teir c'hiez, trois chiennes.	au lieu de	*Teir kiez.*
teir flac'h, trois filles.		*teir plac'h.*
teir zôen, trois toits.		*teir tôen.*
teir zilien, trois anguilles.		*teir silien.*

8°. Après *pevar*, QUATRE (*pour le masculin*), et *péder*, QUATRE (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens que pour *tri* et *teir*.

9°. Des autres noms de nombre, trois seulement produisent quelques changemens dans les lettres muables : Ce sont *pemp*, cinq, *naô*, neuf, *dék*, dix, avec ses composés.

10°. Après *pemp*, CINQ, les lettres suivantes se permutent : B, G.

Exemples :

Pemp pioc'h, cinq vaches.	au lieu de	*Pemp bioc'h.*
pemp kad, cinq lièvres.		*pemp gad.*
pemp kwélé, cinq lits.		*pemp gwélé.*

11°. Après *naô*, NEUF, vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri* et *teir*.

12°. Après *dék*, DIX, vous remarquerez les mêmes changemens qu'après *pemp*.

Dernières Observations sur les permutations des lettres.

1°. Après *ar*, article, il y a des noms qui ont la lettre forte au singulier et la foible au

pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs masculins.

Exemples :

Ar belek, le prêtre, *ar véleien*, les prêtres.
Ar c'hèmèner, le tailleur, *ar géménerien*, les tailleurs.
Ar miliner, le meûnier, *ar vilinerien*, les meûniers.
Ar paotr, le garçon, *ar baotred*, les garçons.

2°. Après *ar*, article, il y a des noms qui ont l'articulation foible au singulier et la forte au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs féminins.

Exemples :

Ar véol, la cuve, *ar béoliou*, les cuves.
Ar garrek, le rocher, *ar c'herrek*, les rochers.
Ar wiz, la truie, *ar gwizi*, les truies.
Ar vôger, la muraille, *ar môgeriou*, les murailles.
Ar béden, la prière, *ar pédennou*, les prières.

3°. Dans les mots composés de deux substantifs, si le substantif régi précède, le substantif régissant change sa lettre initiale de forte en foible.

Exemples :

Dourgi, pour *dourki*, loutre ; mot-à-mot : CHIEN D'EAU, ou plus littéralement encore EAU CHIEN.

Môrvran pour *môrbran*, cormoran, mot-à-mot : CORBEAU DE MER, OU MER CORBEAU.

4°. Quand deux substantifs se suivent immédiatement, si le premier est du genre féminin, le second change sa lettre initiale de forte en foible.

Exemples :

Pôan vugalé pour *pôan bugalé*, mal d'enfant.

Pôan galoun pour *pôan kaloun*, mal de cœur.
Pôan benn pour *pôan penn*, mal de tête.

5°. Quand un substantif féminin est suivi d'un adjectif, ce dernier change sa lettre initiale de forte en foible.

Exemples :

Eur vaz déô pour *eur baz téô*, un gros bâton.
Eur galoun vâd pour *eur kaloun mâd*, un bon cœur.
Eur iar zu pour *eur iar du*, une poule noire.

6°. J'ai dit plus haut qu'il existoit des substantifs masculins qui ont la lettre forte au singulier et la lettre foible au pluriel. Lorsque ces pluriels sont suivis d'adjectifs, ces adjectifs changent également la lettre forte en foible.

Exemples :

Ar véleien vâd pour *ar béleien mâd*, les bons prêtres.
Ar géménerien wella pour *ar kéménerien gwella*, les meilleurs tailleurs.
Ar baotred vrâz pour *ar paotred brâz*, les grands garçons.

7°. Devant une voyelle le pronom *hô*, VOTRE, vos, vous, ajoute la gutturale *c'h*, ou si vous aimez mieux, *hô* se change en *hoc'h*.

Exemples:

Hoc'h azen, votre âne. *Hoc'h éné*, votre âme. *Hoc'h izili*, vos membres. *Hoc'h ôad*, votre âge. *Hoc'h anaout*, vous connoître. *Hoc'h éréa*, vous lier. *Hoc'h unan*, vous-même.

8°. T final devant une voyelle se change quelquefois en D.

Exemples :

Deud amañ pour *deut amañ*, venez ici.
Évid éva pour *évit éva*, pour boire.

LIVRE PREMIER.

ANALYSE DES PARTIES DU DISCOURS.

La langue celto-bretonne est composée de neuf espèces de mots,

SAVOIR :

L'Article,	Le Pronom,	La Préposition,
Le Nom,	Le Verbe,	La Conjonction,
L'Adjectif,	L'Adverbe,	L'Interjection.

CHAPITRE PREMIER.

DES ARTICLES.

Dans la langue celto-bretonne, comme dans la française, les substantifs se déclinent par le moyen de certaines particules ou prépositions que l'on nomme articles. Il y a deux articles en celto-breton ; l'un que j'appellerai *défini*, parce qu'il sert à fixer l'étendue de l'idée que l'on doit attacher au substantif qui le suit ; l'autre que je nommerai *indéfini*, parce qu'il ne détermine point d'une manière particulière l'objet dont on parle.

L'article *défini* est *ann*, *ar* ou *al*, de tout genre et de tout nombre. Il représente en français les monosyllabes LE, LA, LES. *Ann*

se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Ar* se met devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *al*.

L'article *indéfini* est *eunn*, *eur* ou *eul*, de tout genre. Il répond en français à UN, UNE. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes, D, N, T. *Eur* se place devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *eul*.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Les noms servent à exprimer toutes les choses qui existent, qui tombent sous nos sens et dont nous concevons l'idée. Il y en a de deux sortes : le nom substantif et le nom propre. Le substantif est celui dont on se sert pour désigner une substance quelconque, soit qu'on la considère dans l'espèce générale, soit qu'on la prenne dans un sens limité. Le nom propre est celui qu'on applique aux individus, aux places, etc. Ainsi, les mots ANIMAL, HOMME, FEMME, OR, ARGENT, etc., sont des noms substantifs. PIERRE, THOMAS, PARIS, ROME, etc., sont des noms propres. En un mot, le nom substantif est celui qui tient à une substance dont il y a une espèce, et le nom propre est celui qui appartient aux choses dont il n'y a point d'espèce.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article défini ANN.

Singulier.	Pluriel.
Ann avel, le vent.	*Ann avèlou*, les vents.
euz * *ann avel*, du vent.	*euz ann avèlou*, des vents.
d'ann avel, au vent.	*d'ann avèlou*, aux vents.

Autre exemple avec l'article défini ANN.

Singulier.	Pluriel.
Ann dañvad, la brebis.	*Ann dèñved*, les brebis.
euz ann dañvad, de la brebis.	*euz ann dèñved*, des brebis.
d'ann dañvad, à la brebis.	*d'ann dèñved*, aux brebis.

Exemple avec l'article défini AR.

Singulier.	Pluriel.
Ar mâb, le fils.	*Ar mipien*, les fils.
euz ar mâb, du fils.	*euz ar mipien*, des fils.
d'ar mâb, au fils.	*d'ar mipien*, aux fils.

Exemple avec l'article défini AL.

Singulier.	Pluriel.
Al lestr, le vaisseau.	*Al listri*, les vaisseaux.
euz al lestr, du vaisseau.	*euz al listri*, des vaisseaux.
d'al lestr, au vaisseau.	*d'al listri*, aux vaisseaux.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article indéfini EUNN.

Singulier.	Pluriel.
Eunn aval, une pomme.	*Avalou*, des pommes.
euz a eunn aval, d'une pom.	*euz a avalou*, de pommes.
d'eunn aval, à une pomme.	*da avalou*, à des pommes.

* Pour les seconds et troisièmes cas des noms, *voyez* la Syntaxe au chapitre des Articles et à celui des Prépositions.

Autre Exemple avec l'article indéfini EUNN.

Singulier.	Pluriel.
Eunn tad, un père.	*Tadou*, des pères.
euz a eunn tad, d'un père.	*euz a dadou*, de pères.
d'eunn tad, à un père.	*da dadou*, à des pères.

Exemple avec l'article indéfini EUR.

Singulier.	Pluriel.
Eur vamm, une mère.	*Mammou*, des mères.
euz a eur vamm, d'une mère.	*euz a vammou*, de mères.
d'eur vamm, à une mère.	*da vammou*, à des mères.

Exemple avec l'article indéfini EUL.

Singulier.	Pluriel.
Eul leuė, un veau.	*Leuéou*, des veaux.
euz a eul leuė, d'un veau.	*euz a leuéou*, de veaux.
d'eul leuė, à un veau.	*da leuéou*, à des veaux.

Déclinaison des Noms propres.

Les noms propres n'ont point d'article, parce qu'ils ne tiennent à aucune espèce, et qu'ainsi ils n'ont point de sens généraux ou particuliers auxquels on puisse se méprendre.

Exemples :

Paol, Paul.
euz a Baol, de Paul.
da Baol, à Paul.

Remarquez dans les exemples que je vous ai donnés, premièrement, que les noms substantifs et les noms propres n'ont que trois cas

en celto-breton, si toutefois on peut donner cette dénomination à des mots dont la terminaison reste toujours la même; secondement, que les articles seuls variant, le mot de DÉCLINAISON n'est, à proprement parler, dans notre langue, comme dans la française, que le changement de l'article sous trois formes différentes.

De la manière de former le Pluriel des noms.

Le pluriel des noms celto-bretons se forme ordinairement en ajoutant *ou* ou *iou* au singulier.

Des Pluriels terminés en OU.

Sont terminés en *ou ;*

1°. Les pluriels dont le singulier finit en A.

Singulier.	Pluriel.
Bara, pain.	*Baraou*, des pains.
tra, chose.	*traou*, des choses.

2°. Ceux dont le singulier finit en B.

Singulier.	Pluriel.
Kib, cercle.	*Kibou*, des cercles.
krib, peigne.	*kribou*, des peignes.
dibab, triage.	*dibabou*, des triages.
lâb, remise.	*labou*, des remises.

3°. Ceux dont le singulier finit en K.

Singulier.	Pluriel.
Tŏk, chapeau.	*Tŏkou*, des chapeaux.
pok, baiser.	*pokou*, des baisers.
park, champ.	*parkou*, des champs.
gwask, presse.	*gwaskou*, des presses.

4°. Ceux dont le singulier finit en D.

Singulier.	Pluriel.
Tâd, père.	*Tadou*, des pères.
mâd, bien.	*madou*, des biens.
éd, bled.	*édou*, des bleds.
kamed, pas.	*kamédou*, des pas.
téod, langue.	*téodou*, des langues.

5°. Ceux dont le singulier finit en E.

Singulier.	Pluriel.
Banné, goutte.	*Bannéou*, des gouttes.
bloué, peloton.	*blouéou*, des pelotons.
doaré, apparence.	*doaréou*, des apparences.
gwélé, lit.	*gwéléou*, des lits.

6°. Ceux dont le singulier finit en F précédé d'une consonne.

Singulier.	Pluriel.
Korf, corps.	*Korfou*, des corps,
skalf, séparation.	*skalfou*, des séparations.

7°. Ceux dont le singulier finit en G.

Singulier.	Pluriel.
Bâg, bateau.	*Bagou*, des bateaux.
karg, charge.	*kargou*, des charges.
plèg, pli.	*plègou*, des plis.
abeg, occasion.	*abègou*, des occasions.

8°. Ceux dont le singulier finit en I.

Singulier.	Pluriel.
Ali, avis.	*Aliou*, des avis.
gouli, plaie.	*gouliou*, des plaies.
c'hoari, jeu.	*c'hoariou*, des jeux.
falloni, malice.	*falloniou*, des malices.

9°. Ceux dont le singulier finit en LL doubles.

Singulier.	Pluriel.
Gwall, faute.	*Gwallou*, des fautes.
mell, article.	*mellou*, des articles.
poull, fosse.	*poullou*, des fosses.
toull, trou.	*toullou*, des trous.
sell, regard.	*sellou*, des regards.

10°. Ceux dont le singulier finit en M.

Singulier.	Pluriel.
Flemm, aiguillon.	*Flemmou*, des aiguillons.
koulm, nœud.	*koulmou*, des nœuds.
lamm, saut.	*lammou*, des sauts.
klemm, plainte.	*klemmou*, des plaintes.
mamm, mère.	*mammou*, des mères.

11°. Ceux dont le singulier finit en NN doubles.

Singulier.	Pluriel.
Kann, batterie.	*Kannou*, des batteries.
goulenn, demande.	*goulennou*, des demandes.
lenn, étang.	*lennou*, des étangs.
penn, tête.	*pennou*, des têtes.
tenn, trait.	*tennou*, des traits.

12°. Ceux dont le singulier finit en P.

Singulier.	Pluriel.
Harp, soutien.	*Harpou*, des soutiens.
skolp, copeau.	*skolpou*, des copeaux.

13°. Ceux dont le singulier finit en RR doubles ou en R précédé d'une autre consonne.

Singulier.	Pluriel.
Barr, extrémité.	*Barrou*, des extrémités.
dibr, selle.	*dibrou*, des selles.
gôpr, gage.	*gôprou*, des gages.
skourr, branche.	*skourrou*, des branches.
torr, fracture.	*torrou*, des fractures.

14°. Ceux dont le siugulier finit en S.

Singulier.	Pluriel.
Hars, obstacle.	*Harsou*, des obstacles.
kors, roseau.	*korsou*, des roseaux.
gwers, chanson.	*gwersou*, des chansons.

15°. Ceux dont le singulier finit en T.

Singulier.	Pluriel.
Heñt, chemin.	*Heñtou* (*), des chemins.
skañt, écaille.	*skañtou*, des écailles.
broust, hallier.	*broustou*, des halliers.
kest, ruche.	*kestou*, des ruches.

16°. Ceux dont le singulier finit en V.

Singulier.	Pluriel.
Kôv, ventre.	*Kôvou*, des ventres.
éñv, ciel.	*éñvou*, cieux.
añv, été.	*añvou*, des étés.
striv, querelle.	*strivou*, des querelles.

Des Pluriels terminés en IOU.

Sont terminés en *iou*,

1°. Les pluriels dont le singulier finit en F précédé d'une voyelle.

Singulier.	Pluriel.
Kéf, tronc.	*Kéfiou*, des troncs.
goaf, lance.	*goafiou*, des lances.
stalaf, volet.	*stalafiou*, des volets.

* *Heñtou* se prononce par abus, comme si l'on écrivoit *heñchou*.

3...

2°. Ceux dont le singulier finit en C'H.

Singulier.	Pluriel.
Arc'h, coffre.	*Arc'hiou*, des coffres.
bec'h, fardeau.	*bec'hiou*, des fardeaux.
kelc'h, cercle.	*kelc'hiou*, des cercles.
lec'h, lieu.	*lec'hiou*, des lieux.
rec'h, chagrin.	*rec'hiou*, des chagrins.

3°. Ceux dont le singulier finit en L seul.

Singulier.	Pluriel.
Brèzel, guerre.	*Brèzeliou*, des guerres.
gwél, fête.	*gwéliou*, des fêtes.
peul, pilier.	*peuliou*, des piliers.
taol, coup.	*taoliou*, des coups.
tâl, front.	*taliou*, des fronts.

4°. Ceux dont le singulier finit en N seul.

Singulier.	Pluriel.
Añken, affliction.	*Añkeniou*, des afflictions.
kân, canal.	*kaniou*, des canaux.
bern, monceau.	*berniou*, des monceaux.
poan, peine.	*poaniou*, des peines.
tân, feu.	*taniou*, des feux.

5°. Ceux dont le singulier finit en O.

Singulier.	Pluriel.
Brô, pays.	*Brôiou*, des pays.
hanô, nom.	*hanôiou*, des noms.
saô, levée.	*saôïou*, des levées.
trô, circuit.	*trôiou*, des circuits.

6°. Ceux dont le singulier finit en R seul.

Singulier.	Pluriel.
Amzer, temps.	*Amzeriou*, des temps.
bér, broche.	*bériou*, des broches.
ker, ville.	*keriou*, des villes.
dôr, porte.	*dôriou*, des portes.
môger, muraille.	*môgeriou*, des murailles.

7°. Ceux dont le singulier finit en Z. Vous remarquerez seulement que le Z se change en S au plurier.

Singulier.	Plurier.
Béz, tombe.	*Bésiou*, des tombes.
blôaz, année.	*blôasiou*, des années.
nadoz, aiguille.	*nadosiou*, des aiguilles.
trouz, bruit.	*trousiou*, des bruits.
gwirionez, vérité.	*gwirionesiou*, des vérités.

Observations sur les différentes terminaisons du Pluriel.

J'ai dit que le pluriel des noms celto-bretons étoit ordinairement terminé en *ou* ou en *iou*; je vais indiquer actuellement différentes autres terminaisons régulières du pluriel, mais moins fréquentes.

1°. Les singuliers déterminés qui finissent toujours en *en*, forment leurs pluriels en retranchant la finale *en*.

Singulier.	Pluriel.
Kaolen, chou.	*Kaol*, des choux.
faôen, hêtre.	*faô*, des hêtres.
gwénanen, abeille.	*gwénan*, des abeilles.
irvinen, navet.	*irvin*, des navets.
stéréden, étoile.	*stéred*, des étoiles.

2°. Les noms masculins et feminins qui regardent l'état ou la qualité bonne ou mauvaise de l'homme et de la femme, forment leurs pluriels en ajoutant *ed*.

Singulier.	Pluriel.
Éoñtr, oncle.	*Éoñtred*, des oncles.
emziñvad, orphelin.	*emziñvaded*, des orphelins.
paotr, garçon.	*paotred*, des garçons.

3....

Singulier.	Pluriel.
magerez, nourrice.	*magérézed*, des nourrices.
léanez, religieuse.	*léanézed*, des religieuses.
merc'h, fille.	*merc'hed*, des filles.

3°. Les noms de bêtes, insectes, oiseaux et poissons, forment communément leurs pluriels par l'addition de *ed*.

Singulier.	Pluriel.
Lôen, bête.	*Lôéned*, des bêtes.
iourc'h, chevreuil.	*iourc'hed*, des chevreuils.
gôz, taupe.	*gôzed*, des taupes.
aer, couleuvre.	*aéred*, des couleuvres.
préñv, ver.	*préñved*, des vers.
rân, grenouille.	*raned*, des grenouilles.
koulm, colombe.	*koulmed*, des colombes.
kegin, geai.	*kegined*, des geais.
skoul, milan.	*skouled*, des milans.
éog, saumon.	*éoged*, des saumons.
talareg, lançon.	*talaréged*, des lançons.
morouc'h, marsouin.	*morouc'hed*, des marsouins.

4°. Les noms désignant celui qui fait l'action, sont terminés en *our*, *eur* ou *er*, selon les dialectes. Ils forment leurs pluriels en ajoutant *ien*.

Singulier.	Pluriel.
Barnour, *barneur*, *barner*, } juge.	*Barnourien*, *barneurien*, *barnerien*, } des juges.
kaner, chanteur.	*kanerien*, des chanteurs.
c'hoarier, joueur.	*c'hoarierien*, des joueurs.
mezvier, ivrogne.	*mezvierien*, des ivrognes.
tôer, couvreur.	*tôerien*, des couvreurs.

5°. Les noms désignant possession, sont terminés en *ek*. Ils forment leurs pluriels en changeant *k* en *ien*.

Singulier.	Pluriel.
Amézek, voisin.	*Amézeien*, des voisins.
gwennek, sou.	*gwenneien*, des sous.
gwiziek, savant.	*gwizieien*, des savans.
tiek, ménager.	*tieien*, des ménagers.

6°. Les noms désignant les habitans d'un pays, d'une ville, etc. sont terminés en *ad* pour le masculin, et en *adez* pour le féminin. Le pluriel du masculin se forme en changeant *ad* en *iz*, et le pluriel du féminin en ajoutant *ed*.

Singulier.	Pluriel.
Breizad, Breton.	*Breiziz*, Bretons.
Brestad, Brestois.	*Brestiz*, Brestois.
Końkad, Conquétois.	*Końkiz*, Conquétois.
Breizadez, Bretonne.	*Breizadézed*, Bretonnes.
Brestadez, Brestoise.	*Brestadézed*, Brestoises.
Końkadez, Conquétoise.	*Końkadézed*, Conquétoises.

7°. Les diminutifs, qui servent à affoiblir la signification du nom dont ils sont dérivés, se forment en ajoutant *ik* ou *ig* au primitif, pour le singulier, et en ajoutant *igou* au pluriel du primitif, pour le pluriel.

Singulier.	Pluriel.
Merc'hik, petite fille.	*Merc'hédigou*, petites filles.
gwazik, petit homme.	*gwazédigou*, petits hommes.
paotrik, petit garçon.	*paotrédigou*, petits garçons.
tadik, petit père.	*tadouigou*, petits pères.
tiik, petite maison.	*tiezigou*, petites maisons.

8°. Les Celto-Bretons reconnoissent un nombre DUEL, non en parlant de deux personnes ou de deux choses, comme les Grecs, mais uniquement lorsqu'on parle des membres doubles du corps de l'homme, ou de la bête. Ces

noms marquent leurs pluriels, en prenant devant le singulier, le nombre *daou* pour le masculin et *diou* pour le féminin.

Singulier.	Pluriel.
Bréac'h, bras.	*Ann* diou vréac'h*, les bras.
bôc'h, joue.	*ann diou voc'h*, les joues.
lagad, œil.	*ann daou lagad*, les yeux.
léz, hanche.	*ann daou léz*, les hanches.
glin, genou.	*ann daou lin*, les genoux.
morzed, cuisse.	*ann diou vorzed*, les cuisses.
skôaz, épaule.	*ann diou skôaz*, les épaules.
skouarn, oreille.	*ann diou skouarn*, les oreilles.
gâr, jambe.	*ann diou c'har*, les jambes.
trôad, pied.	*ann daou drôad*, les pieds.

Troad fait aussi *treid* au pluriel.

Observation.

Remarquez que ces *duels* ont aussi leurs pluriels réguliers, lorsqu'il s'agit de choses inanimées.

Exemples :

Brec'hiou ar c'hravaz, les bras de la civière.
lagadou al léaz, les ampoules du lait.
skouarnou ar pôd, les anses du pot.
treid ann daol, les pieds de la table.

Des Pluriels des noms hétéroclites.

Les noms hétéroclites ont leurs pluriels irréguliers, souvent avec des terminaisons toutes

---

* Le mot *diou* employé comme duel, perd ordinairement sa dernière syllabe, quelle que soit la lettre initiale du nom auquel il est joint : ainsi l'on prononce *di vréac'h*, *di voc'h*, *di skoaz*, *di skouarn*, etc.

différentes, et quelquefois avec l'addition d'une ou de deux syllabes.

Il seroit, je pense, difficile de motiver ces changemens, dont j'avoue que je ne connois d'autres règles que l'usage.

Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels.

Singulier.	Pluriel.
Aotrou, seigneur.	*Aotrounez*, des seigneurs.
askourn, os.	*eskern*, des os.
bâz, bâton.	*bisier*, des bâtons.
biz, doigt.	*biziad*, des doigts.
bleiz, loup.	*bleizi*, des loups.
brân, corbeau.	*brini*, des corbeaux.
breur, frère.	*breudeur*, des frères.
bugel, enfant.	*bugalé*, des enfans.
klézé, épée.	*klézeier*, des épées.
klôc'h, cloche.	*kleier*, des cloches.
krôc'hen, peau.	*krec'hin*, des peaux.
krôgen, coquille.	*kregin*, des coquilles.
dañvad, brebis.	*denved*, des brebis.
dén, homme.	*tud*, des gens.
dour, eau.	*doureier*, des eaux.
dréd, étourneau.	*dridi*, des étourneaux.
énez, île.	*inizi*, des îles.
erô, sillon.	*irvi*, des sillons.
falc'h, faux.	*filc'hier*, des faux.
fals, faucille.	*filsier*, des faucilles.
forc'h, fourche.	*ferc'hier*, des fourches.
gaou, mensonge.	*gevier*, des mensonges.
gâvr, chèvre.	*gevr*, des chèvres.
gâst, fille publique.	*gisti*, des filles publiques.
grég, femme mariée.	*gragez*, des femmes mariées.
gwerzid, fuseau.	*gwerzidi*, des fuseaux.
gwiz, truie.	*gwizi*, des truies.
ialc'h, bourse.	*ilc'hier*, des bourses.
iâr, poule.	*iér*, des poules.
lestr, vaisseau.	*listri*, des vaisseaux.

Singulier.	Pluriel.
louarn, renard.	*lern*, des renards.
mâb, fils.	*mipien*, des fils.
manac'h, moine.	*mènec'h*, des moines.
marc'h, cheval.	*kézek*, des chevaux.
matez, servante.	*mitisien*, des servantes.
méan, pierre.	*mein*, des pierres.
moualc'h, merle.	*mouilc'hi*, des merles.
óan, agneau.	*ein*, des agneaux.
ózac'h, homme marié.	*ézec'h*, des hommes mariés.
porz, cour.	*persier*, des cours.
sac'h, sac.	*seier*, des sacs.
taró, taureau.	*tirvi*, des taureaux.
targaz, matou.	*tirgisier*, des matous.
tróad, pied.	*treid*, des pieds.

De la manière de connoître le Genre des noms.

Le genre est, ou masculin, ou féminin, ou commun, quoiqu'il n'y en devroit avoir que deux, le masculin et le féminin, puisque la première origine des genres n'est venue que de la distinction des deux sexes. Les Celto-Bretons n'ont point de neutre, non plus que les Hébreux, qui à sa place se servent du féminin, selon la remarque de St. Jérôme *sur l'Ecclésiastique, chap.* 7.

Tel est aussi l'usage des Celto-Bretons ; pour exprimer le neutre, ils emploient le féminin, ainsi qu'on le verra par les exemples suivans.

Il y a apparence de pluie.
glaô a zô enn hi.
mot-à-mot : pluie est en elle.

Il est tard.
divézad eo anézhi.
mot-à-mot : tard est d'elle.

Il est midi.
kresteiz eo anézhi.
mot-à-mot : milieu jour est d'elle.

Il fait nuit.
nôz eo anézhi.
mot-à-mot : nuit est d'elle.

Il en coûtera.
béac'h a vézo gant hi.
mot-à-mot : fardeau sera avec elle.

Tous ces exemples et plusieurs autres semblables n'appartiennent proprement ni au masculin, ni au féminin, ni même au genre commun : c'est donc au neutre, que nous expliquons, comme les Hébreux, par le féminin.

Les règles générales pour la distinction du genre, dans le Celto-Breton, comme dans toutes les langues, sont, que tous les noms propres d'hommes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont masculins. Exemples : *Iann*, Jean ; *mâb*, fils ; *breur*, frère ; *mével*, serviteur, etc. ; que tous les noms propres de femmes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont féminins. Exemples : *Anna*, Anne ; *merc'h*, fille ; *c'hôar*, sœur ; *matez*, servante, etc.

Les noms de bêtes suivent ordinairement la même distinction. Ceux qui conviennent au mâle, sont du genre masculin. Exemples : *bleiz*, loup ; *bouc'h*, bouc ; *tarv*, taureau ; *tourch*, verrat, etc. Ceux qui conviennent à la femelle, sont du féminin. Exemples : *bleizez*, louve ; *gâvr*, chèvre ; *bioc'h*, vache ; *gwiz*, truie, etc.

Le genre commun est celui qui convient aux deux sexes, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes. Exemples : *dén*, l'homme

et la femme ; *pâr*, le mâle et la femelle ; *pried*, l'époux et l'épouse ; *jaô*, monture (cheval et jument) ; *dañvad*, brebis (faisant abstraction de mâle et de femelle), etc.

Observations sur les Genres.

Outre les règles générales que je viens de donner pour la différence des genres, par lesquels la nature a distingué les sexes, je ferai encore ici quelques remarques sur les noms de choses inanimées, dont la terminaison sert quelquefois à faire connoître le genre.

1°. Les noms terminés en *ad*, comme *bagad*, batelée ; *dournad*, poignée, etc., prennent le genre du nom dont ils sont dérivés. Exemples : *boutek*, hotte, est du masculin ; *boutégad*, hottée, est aussi du masculin. *Bâg*, bateau, est du féminin ; *bagad*, batelée, est aussi du féminin. *Karr*, charrette ; *karrad*, charretée, masculins. *Kaloun*, cœur ; *kalounad* *, plein le cœur, féminins. *Dourn*, main ; *dournad*, poignée, masculins, etc.

2°. Les noms terminés en *der* sont du féminin. Exemples : *brazder*, grandeur ; *bihander*, petitesse ; *krizder*, crudité ; *gwender*, blancheur ; *ruzder*, rougeur ; *tomder*, chaleur ; *téôder*, épaisseur, etc.

3°. Les noms terminés en *ek* désignant possession, sont du masculin. Exemples : *boutek*, hotte ; *belek*, prêtre ; *brézounek*, langue bre-

---

* L'insuffisance de la langue française dans de semblables expressions, m'a obligé d'employer cette périphrase, quoiqu'elle ne présente pas le même sens que le mot celtique.

tonne; *kévélek*, bécasse; *gallek*, langue française; *gwennek*, sou, etc.

4°. Les noms terminés en *ek*, quand ils servent à désigner un lieu, sont du féminin. Exemples : *kanabek*, chenevière; *kaolek*, lieu planté de choux; *kélennek*, houssaie, lieu plein de houx; *keuneudek*, bûcher, lieu où l'on sert le bois à brûler; *derventiék*, chênaie, lieu plein de chênes; *gwennadek*, blanchisserie, lieu où l'on fait blanchir la cire, les toiles, etc.; *linek*, champ de lin; *sec'horek*, lieu où l'on met sécher le linge, le cuir tanné, etc.

5°. Les noms terminés en *ed*, sont du masculin. Exemples : *boued*, aliment; *kleved*, ouïe; *kléñved*, maladie; *goured*, brasse; *môged*, fumée; *sec'hed*, soif.

Il faut excepter *golc'hed*, couette, qui est du féminin.

6°. Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale indique un singulier déterminé, sont toujours du féminin au singulier; mais au pluriel, ils sont du masculin. On reconnoît qu'un nom terminé en *en* indique un singulier déterminé, lorsque, en retranchant cette syllabe finale, on trouve dans le mot qui reste, soit un second singulier, soit le pluriel du nom lui-même. Exemples : *bôden*, buisson; *lôgôden*, souris (animal); *laouen*, pou; *mézen*, gland; *neuden*, fil; *péren*, poire; *pizen*, pois, etc.

7°. Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale ne dénote pas un singulier déterminé, et ceux terminés en *enn*, sont du masculin. Exemples : *iénien*, froidure; *lôen*, bête; *brenn*, son (ce qui reste de la farine

blutée); *kroc'hen*, peau; *penn*, tête; *prenn*, barre de bois qui sert à tenir les portes fermées, etc.

8°. Les noms terminés en *gez*, formés des possessifs en *ek*, sont du féminin. Exemples: *amézégez*, voisinage; *dallidigez*, aveuglement; *gounidégez*, gain; *gwiziégez*, science; *pinvidigez*, richesse; *tiégez*, ménage, etc.

9°. Les noms terminés en *lez*, sont du féminin. Exemples: *kunvélez*, douceur; *madélez*, bonté; *padélez*, durée; *priédélez*, mariage, etc.

10°. Les noms terminés en *oni*, sont du féminin. Exemples: *brazoni*, arrogance; *kazoni*, haine; *druzoni*, graisse; *pizoni*, avarice, etc.

11°. Les noms terminés en *érez*, quand ils servent à exprimer l'action, sont du masculin. Exemples: *boudérez*, bourdonnement; *gôapérez*, moquerie; *gwalc'hérez*, action de laver; *pôkérez*, action de baiser; *skrabérez*, action de gratter; *stlakérez*, claquement, etc.

12°. Les noms terminés en *érez*, quand ils servent à désigner l'objet qui fait l'action ou le lieu où on la fait, sont du féminin. Exemples: *stlakérez*, claquet de moulin; *baraérez*, boulangerie; *kouézérez*, lieu où l'on fait la lessive; *kigérez*, boucherie; *gwennérez*, lieu où l'on blanchit la cire, la toile, etc.

13°. Les noms terminés en *adur*, sont du masculin. Exemples: *breinadur*, pourriture; *krennadur*, action d'arrondir; *divéradur*, écoulement; *gwaskadur*, étreinte; *stardadur*, serrement, etc.

14°. Les noms terminés en *adurez*, sont du féminin. Exemples: *berradurez*, abréviation; *deskadurez*,

deskadurez, instruction; *livadurez*, action de teindre; *magadurez*, éducation, etc.

15°. Les noms de nombre ordinaux terminés en *ved*, quoiqu'adjectifs, deviennent quelquefois substantifs. Ils sont toujours du féminin, sans excepter les composés des nombres cardinaux susceptibles de prendre les genres. Exemples : *eunn drived* ou *eunn deirved*, un tiers, un troisième; *eur bévarved* ou *eur béderved*, un quart, un quatrième; *eur bembved*, un cinquième; *eur c'houec'hved*, un sixième; *eur zeizved*, un septième; *eunn eizved*, une octave, une huitaine, un huitième; *eunn naved*, une neuvaine, un neuvième; *eunn dégved*, une dixaine, un dixième, etc.

16°. Plusieurs noms sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel, ce qui se reconnoît au changement de la lettre initiale de forte en foible, après l'article *ar*, puisque la lettre initiale foible désigne toujours le féminin, si le mot radical commence par la lettre forte.

17°. Plusieurs noms sont du féminin au singulier et du masculin au pluriel (*Voyez* les exemples que j'ai donnés aux n°s. 1er. et 2e. des *dernières Observations sur les permutations des lettres*).

Des Diminutifs.

Avant de quitter le chapitre des noms pour passer à celui des adjectifs, je ferai encore quelques remarques sur les diminutifs dont je

n'ai parlé que foiblement, en traitant des pluriels (*Voyez* le n°. 7e. des *Observations sur les différentes terminaisons du pluriel*).

Le diminutif, dont la terminaison est toujours en *ik*, est un mot qui marque la diminution de la signification du nom dont il est dérivé. Les diminutifs sont des termes de caresse, de compassion ou de moquerie; ils sont aussi communs dans la langue celto-bretonne, que rares dans la française.

Quand les diminutifs sont des termes de grande caresse ou de grande compassion, on y surajoute le mot *kéaz* ou *kez*, qui, dans l'acception propre, signifie MISÉRABLE, mais qui en ce sens ne signifie que CHER et TRÈS-CHER. Exemples : *va zadik kéaz*, mon cher petit père; *va mammik kéaz*, ma chère petite mère; *va mabik kéaz*, mon cher petit fils, etc. *Kéaz*, quoiqu'adjectif, fait *keiz* au pluriel, contre la règle générale, comme on le verra dans le chapitre suivant. Exemples : *va mabouigou geiz*, mes chers petits fils; *va breudeurigou geiz*, mes chers petits frères; *va merc'hédigou geiz*, mes chères petites filles, etc.

Quand les diminutifs sont des termes de grand mépris, on y surajoute le mot *bihan*, PETIT, au pluriel comme au singulier. Exemple : *eunn tiik bihan*, une petite maisonnette; *eur gerig vihan*, une pauvre petite ville; *eur gwazik bihan*, un petit hommelet; *tiezigou bihan*, de petites maisonnettes; *keriouigou vihan*, de pauvres petites villes; *gwazédigou bihan*, de petits hommelets, etc.

CHAPITRE III.

DES ADJECTIFS.

L'ADJECTIF est un mot qui sert à exprimer la qualité, la propriété, la forme, le rapport, etc. d'un nom, comme *mâd*, bon; *fall*, mauvais; *iac'huz*, sain; *krenn*, rond; *brâz*, grand; *bihan*, petit.

Les adjectifs celto-bretons ne varient jamais leur terminaison, ni par rapport au genre, ni par rapport au nombre. Ainsi *mâd* signifie également bon et bonne, bons et bonnes, en observant seulement les occasions où les lettres initiales se changent.

Exemples:

Eunn tad mâd, un bon père; *tadou mâd*, de bons pères.

Eur vamm vâd, une bonne mère; *mammou mâd*, de bonnes mères.

On emploie la comparaison pour augmenter ou diminuer la qualité, etc. par degrés. Ainsi l'on dit qu'un homme est grand, qu'un autre est plus grand, qu'un troisième est le plus grand de tous. Il y a donc trois degrés de comparaison; le premier est appelé *positif*, le second *comparatif*, et le dernier *superlatif*. Le degré positif est l'adjectif dans son état primitif; le comparatif compare la qualité, etc. soit qu'il diminue ou augmente la valeur; et le superlatif transporte l'état du positif au plus haut ou au plus bas degré de tous.

Du Comparatif.

Le comparatif se forme en ajoutant *oc'h* au positif.

Exemples :

Positif.	*Comparatif.*
Kaer, beau.	*Kaëroc'h*, plus beau.
koañt, joli.	*koañtoc'h*, plus joli.
tomm, chaud.	*tommoc'h*, plus chaud.
pinvidik, riche.	*pinvidikoc'h*, plus riche.
uhel, haut.	*uhèloc'h*, plus haut.

Du Superlatif.

Le superlatif se forme en ajoutant *a* au positif.

Exemples :

Positif.	*Superlatif.*
Kaer, beau.	*Ar c'haëra*, le plus beau.
koañt, joli.	*ar c'hoañta*, le plus joli.
tomm, chaud.	*ann tomma*, le plus chaud.
pinvidik, riche.	*ar pinvidika*, le plus riche.
uhel, haut.	*ann uhèla*, le plus haut.

Exceptions.

Les deux adjectifs suivans s'écartent de la règle générale.

Exemples :

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Mâd, bon.	*gwell* ou *gwelloc'h*, meilleur.	*ar gwella*. le meilleur.
drouk, mauvais.	*gwaz* ou *gwasoc'h*, pire.	*ar gwasa*, le pire.

Observations sur les Comparatifs et les Superlatifs.

1°. Les adjectifs terminés en *ó* dans l'usage moderne, et qui finissoient en *v* chez les anciens, changent *ó* en *v* au comparatif et au superlatif.

Exemples :

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Braó, agréable.	*bravoc'h*, plus agréable.	*ar vrava*, le plus agréable.
téó, gros.	*tévoc'h*, plus gros.	*ann téva*, le plus gros.

2°. Les adjectifs terminés en *z* changent *z* en *s* au comparatif et au superlatif.

Exemples:

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Brâz, grand.	*brasoc'h*, plus grand.	*ar vrasa*, le plus grand.
kôz, vieux.	*kósoc'h*, plus vieux.	*ar c'hôsa*, le plus vieux.

3°. On forme quelquefois en français le superlatif, en faisant précéder l'adjectif des particules TRÈS OU FORT. Dans ce cas, en celto-breton, on emploie l'adjectif avec les adverbes *meurbed* ou *brâz*, qui signifient GRANDEMENT, BEAUCOUP. Ces adverbes se placent après et rarement devant les adjectifs.

Exemples :

Brâz-meurbed, très-grand.

4...

gwiziek-brâz,	fort savant.
kaer-meurbed,	très-beau.

4°. Il y a encore, chez les Celto-Bretons, une autre sorte de superlatifs, qui leur est commune avec les Hébreux; c'est le redoublement du positif.

Exemples :

Uhel uhel,	haut haut, grandement haut.
izel izel,	bas bas, extrêmement bas.
mâd mâd,	bon bon, bon par excellence.
fall fall,	mauvais mauvais, très-mauvais.

Des Noms denombre Cardinaux.

Il faut remarquer premièrement qu'en celto-breton, DEUX, TROIS et QUATRE ont leur masculin et leur féminin, et que le nombre UN ne prend point le genre; secondement que, depuis DIX, on compte en surajoutant à DIX, UN, DEUX, TROIS, etc. jusqu'à VINGT; troisièmement que, depuis VINGT, on compte en y ajoutant les neuf premiers nombres, suivis de la préposition *war*, SUR; et de l'article *ann* contracté, jusqu'à TRENTE; quatrièmement que, depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, on compte en préposant les neuf premiers nombres à chaque dixaine et à chaque vingtaine avec la conjonction *ha* devant une consonne et *hag* devant une voyelle, observant par-tout le genre masculin ou féminin pour les nombres DEUX, TROIS et QUATRE; cinquièmement, que l'on compte presque toujours de VINGT en VINGT, même après CENT.

TABLE DES NOMBRES CARDINAUX.

1 *Unan*, un, une.
2 *Daou*, deux (masc.).
2 *Diou*, deux (fém.).
3 *Tri*, trois (masc.).
3 *Teir*, trois (fém.).
4 *Pevar*, quatre (masc.).
4 *Péder*, quatre (fém.).
5 *Pemp*, cinq.
6 *C'houec'h*, six.
7 *Seiz*, sept.
8 *Eiz*, huit.
9 *Naô*, neuf.

10 *Dék*, dix.
11 *Unnék*, onze.
12 *Daouzék*, douze.
13 *Trizék*, treize.
14 *Pevarzék*, quatorze.
15 *Pemzék*, quinze.
16 *C'houézék*, seize.
17 *Seiték*, dix-sept.
18 *Triouec'h*, dix-huit.
19 *Naonték*, dix-neuf.

20 *Ugeñt*, vingt.
21 *Unan war 'n-ugeñt*, vingt et un (*mot-à-mot*, un sur le vingt).
22 *Daou war 'n-ugeñt*, vingt-deux.
22 *Diou war 'n-ugent*, vingt-deux.
23 *Tri war 'n-ugent*, vingt-trois.
23 *Teir war 'n-ugeñt*, vingt-trois.
24 *Pevar war 'n-ugeñt*, vingt-quatre.
24 *Péder war 'n-ugeñt*, vingt-quatre.
25 *Pemp war 'n-ugeñt*, vingt-cinq, etc.

30 *Trégoñt*, trente.
31 *Unan ha trégoñt*, trente et un.
32 *Daou ha trégoñt*, trente-deux.
32 *Diou ha trégoñt*, trente-deux.
33 *Tri ha trégoñt*, trente-trois.
33 *Teir ha trégoñt*, trente-trois.

34 *Pevar ha trégoñt*, trente-quatre.
34 *Péder ha trégoñt*, trente-quatre.
35 *Pemp ha trégoñt*, trente-cinq, etc.

40 *Daou-ugeñt*, quarante (*mot-à-mot*, deux vingts).
41 *Unan ha daou-ugeñt*, quarante et un (un et deux vingts).
42 *Daou* ou *diou ha daou-ugeñt*, quarante-deux, etc.

50 *Hañter kañt*, cinquante (demi-cent).
51 *Unan hag hañter kañt*, cinquante et un (un et demi-cent).
52 *Daou* ou *diou hag hañter kañt*, cinquante-deux, etc.

60 *Tri-ugeñt*, soixante (trois vingts).
61 *Unan ha tri-ugeñt*, soixante et un, etc.

70 *Dék ha tri-ugeñt*, soixante-dix (dix et trois vingts).
71 *Unnék ha tri-ugeñt*, soixante et onze, etc.

80 *Pevar-ugeñt*, quatre-vingt.
81 *Unan ha pevar-ugeñt*, quatre-vingt-un, etc.

90 *Dék ha pevar-ugeñt*, quatre-vingt-dix (dix et quatre vingts).
91 *Unnék ha pevar-ugeñt*, quatre-vingt-onze, etc.

100 *Kañt*, cent.
101 *Unan ha kañt*, cent un (un et cent).
102 *Daou* ou *diou ha kañt*, cent deux, etc.

110 *Dék ha kañt*, cent dix (dix et cent).
120 *C'houec'h-ugent*, cent vingt (six vingts).
130 *Dék ha c'houec'h-ugeñt*, cent trente (dix et six vingts).
140 *Seiz-ugeñt*, cent quarante (sept vingts).
150 *Dék ha seiz-ugeñt*, cent cinquante (dix et sept vingts), ou bien *kañt hag hañter kañt* (cent et demi-cent).
160 *Eiz-ugeñt*, cent soixante (huit vingts).
170 *Dék hag eiz-ugeñt*, cent soixante-dix (dix et huit vingts).

180 *Naô-ugeñt*; cent quatre-vingt (neuf vingts).
190 *Dék ha naô-ugeñt*, cent quatre-vingt-dix (dix et neuf vingts).

200 *Daou c'hañt*, deux cents.
210 *Dék ha daou c'hañt*, deux cent dix (dix et deux cents).
220 *Unnék-ugeñt*, deux cent vingt (onze vingts).
230 *Dék hag unnék-ugeñt*, deux cent trente (dix et onze vingts).
240 *Daouzék-ugeñt*, deux cent quarante (douze vingts).
250 *Dék ha daouzék-ugeñt*, deux cent cinquante (dix et douze vingts).
260 *Trizék-ugeñt*, deux cent soixante (treize vingts).
270 *Dék ha trizék-ugeñt*, deux cent soixante-dix (dix et treize vingts).
280 *Pevarzék-ugeñt*, deux cent quatre-vingt (quatorze vingts).
290 *Dék ha pevarzék-ugeñt*, deux cent quatre-vingt-dix (dix et quatorze vingts).

300 *Pemzék-ugeñt*, trois cents (quinze vingts), ou bien *tri c'hañt*.
310 *Dék ha pemzék-ugeñt*, trois cent dix.
320 *C'houézék-ugeñt*, trois cent vingt.
330 *Dék ha c'houézék-ugeñt*, trois cent trente.
340 *Seiték-ugeñt*, trois cent quarante.
350 *Dék ha seiték-ugeñt*, trois cent cinquante.
360 *Triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante.
370 *Dék ha triouék-ugeñt*, trois cent soixante-dix.
380 *Naoñték-ugeñt*, trois cent quatre-vingt.
390 *Dék ha naoñtec'h-ugeñt*, trois cent quatre-vingt-dix.

400 *Pevar c'hañt*, quatre cents.
410 *Pevar c'hañt dék*, quatre cent dix.
420 *Pevar c'hañt ugeñt*, quatre cent vingt.
430 *Pevar c'hañt trégoñt*, quatre cent trente.

500 *Pemp kañt*, cinq cents.

1000 *Dék kañt*, mille (dix cents).
1100 *Unnék kañt*, onze cents.
1200 *Daouzék kañt*, douze cents.

Des Noms de nombre Ordinaux.

Vous observerez d'abord que les nombres ordinaux se forment des radicaux, en ajoûtant à ces derniers la syllabe *ved*. Sont exceptés de cette règle générale les deux premiers nombres qui ont une physionomie particulière. Vous remarquerez encore que les troisième et quatrième nombres se présentent sous deux formes différentes.

Tous les nombres ordinaux, commençant par une des consonnes muables, sont susceptibles de prendre le genre; les autres nombres ne le prennent point.

Depuis DIX jusqu'à VINGT, on continue de compter en ajoutant la syllabe *ved* au nombre cardinal.

Depuis VINGT jusqu'à TRENTE, cette finale s'ajoute à l'unité, laquelle se présente la première, est suivie de la préposition *war*, de l'article *ann* contracté et enfin du nombre cardinal VINGT.

Depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, la finale *ved* s'ajoute aussi à l'unité, qui se présente toujours la première, qui est suivie de la conjonction *ha* devant une consonne et *hag* devant une voyelle; vient ensuite le nombre principal.

TABLE DES NOMBRES ORDINAUX.

Kenta, premier, première.
Ar c'henta, le premier.
Ar genta, la première.
Eil, second, deuxième.

Ann eil, le deuxième, la deuxième.
Trived ou *trédé*, troisième.
Ann trived ou *ann trédé*, le troisième.
Ann deirved ou *ann drédé*, la troisième.
Pevarved ou *pevaré*, quatrième.
Ar pevarved ou *ar pevaré*, le quatrième.
Ar béderved ou *ar bévaré*, la quatrième.
Pemved, cinquième.
Ar pemved, le cinquième.
Ar bemved, la cinquième.
C'houec'hved, sixième.
Seizved, septième.
Eizved, huitième.
Naved, neuvième.

Dégved, dixième.
Unnégved, onzième.
Daouzégved, douzième.
Trizégved, treizième.
Pevarzégved, quatorzième.
Pemzégved, quinzième.
C'houézégved, seizième.
Seitégved, dix-septième.
Triouec'hved, dix-huitième.
Naoñtégved, dix-neuvième.

Ugeñdved, vingtième.
Keñta war 'n-ugeñt, vingt et unième.
Eil war 'n-ugent, vingt-deuxième.
Trived ou *trédé war 'n-ugeñt*, vingt-troisième.
Pevarved ou *pevaré war 'n-ugeñt*, vingt-quatrième.
Pemved war 'n-ugeñt, vingt-cinquième, etc.

Trégoñdved, trentième.
Keñta ha trégoñt, trente et unième.
Eil ha trégoñt, trente-deuxième.
Pemved ha trégoñt, trente-cinquième, etc.

Daou-ugeñdved, quarantième.
Keñta ha daou-ugeñt, quarante et unième, etc.

Hañter-kañdved, cinquantième.

Tri-ugeñdved, soixantième.
Dégved ha tri-ugeñt, soixante-dixième.
Pevar-ugeñdved, quatre-vingtième.
Dégved ha pevar-ugeñt, quatre-vingt-dixième.

Kañdved, centième.
Dégved ha kañt, cent dixième.
C'houec'h-ugeñdved, cent vingtième.
Dégved ha c'houec'h-ugeñt, cent trentième.
Seiz-ugeñdved, cent quarantième.
Dégved ha seiz-ugent, cent cinquantième.
Eiz-ugeñdved, cent soixantième.
Dégved hag eiz-ugeñt, cent soixante-dixième.
Naô-ugendved, cent quatre-vingtième.
Dégved ha naô-ugeñt, cent-quatre-vingt-dixième.

Daou-c'hañdved, deux-centième.
Unnék-ugeñdved, deux-cent-vingtième.
Daouzék-ugeñdved, deux-cent-quarantième.
Trizék-ugeñdved, deux-cent-soixantième.
Pevarzék-ugeñdved, deux-cent-quatre-vingtième.
Pemzék-ugeñdved, ou bien *tri c'hañdved*, trois-centième.
C'houézék-ugeñdved, trois-cent-vingtième.
Seiték-ugeñdved, trois-cent-quarantième.
Triouec'h-ugeñdved, trois-cent-soixantième.
Naoñték-ugeñdved, trois-cent-quatre-vingtième.

Pevar-c'hañdved, quatre-centième.
Pemp-kañdved, cinq-centième.
Dék-kañdved, millième.
Unnék-kañdved, onze-centième.
Daouzék-kañdved, douze-centième, etc.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom ; on en distingue six sortes, savoir :

Pronoms { Personnels, Possessifs, Démonstratifs, Interrogatifs, Relatifs, Indéterminés.

Des Pronoms Personnels.

Dans le pronom personnel on doit considérer, 1°. la personne ; 2°. le nombre ; 3°. le genre ; 4°. le cas.

Il y a trois personnes. La première est celle qui parle ; la seconde, celle à qui l'on parle ; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms personnels ont un singulier et un pluriel.

La première et la seconde personne n'admettent aucun changement par rapport au genre ; la troisième personne singulière seulement change en celto-breton, pour exprimer le genre du nom auquel le pronom personnel se rapporte.

En celto-breton, les pronoms n'ont que deux cas : le nominatif ou sujet, qui est tou-

jours suivi d'un verbe exprimé ou sous-entendu; et l'objectif *, qui est toujours régi par un verbe actif ou une préposition.

Exemples des pronoms personnels, à la première personne.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Mé, am, em, je, moi.	*Ma* ou *va, am, in, oun, é* ou *en,* me, moi.
Pluriel.	
Ni, hor, hon, nous.	*Hor, hon, omp, imp,* nous.

On verra dans la seconde partie tous ces différens pronoms placés en construction; je me contenterai, dans celle-ci, de les indiquer.

Exemples des pronoms personnels à la seconde personne.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Té, az, ez ou *ec'h,* tu, toi.	*Ta* ou *da, az, id, oud, ez,* te, toi.
Pluriel.	
C'houi, hô, hoc'h, vous.	*Hô, hoc'h, hu,* vous.

* Ce terme, que j'ai trouvé employé dans la Grammaire anglaise de William Cobbett, m'a paru très-propre à la chose; c'est pourquoi je l'ai adopté.

Exemples des pronoms personnels à la troisième personne.

Pour le masculin.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Héñ, *hen*, il, lui.	*Hañ*, *hen*, *her*, le, lui.

Pour le féminin.

Sujets.	*Objectifs.*
Singulier.	
Hi, *hé*, elle.	*Hé*, *hi*, la, elle.

Pour les deux genres.

Pluriel.

Hi, *hô*, ils, elles, eux.	*Hô*, *hi*, les, eux.

Du Pronom Personnel SOI, SE.

Il y a en français une sorte de pronom personnel qui sert indifféremment pour le masculin et pour le féminin, qui est SE, SOI. SOI se rend en celto-breton par *hañ* ou *héñ hé-unan* (mot-à-mot, LUI LUI-UN). En français, ce pronom fait EUX au pluriel, et en celto-breton *hô hô-unan* (eux eux-un).

Le pronom français SE, qui est placé immédiatement devant un infinitif, est rendu en celto-breton par *en hem*, ou simplement par *hem* (Voyez la *conjugaison des verbes réfléchis et des verbes réciproques*).

Des Pronoms Possessifs.

Les pronoms possessifs sont ainsi appelés, parce qu'ils indiquent que la chose dont on parle, appartient à la personne ou à la chose qu'ils servent à désigner : ils sont de deux sortes, le *conjonctif* et l'*absolu.*

Les pronoms possessifs conjonctifs sont ceux qui sont immédiatement joints aux noms; ils ne prennent ni genre ni nombre en celto-breton.

Les pronoms possessifs absolus remplacent le nom de la chose possédée ; ils ne se déclinent pas par eux-mêmes, mais ils sont toujours précédés des pronoms possessifs conjonctifs; ils ne prennent point le genre, mais ils ont un singulier et un pluriel.

Exemples des pronoms possessifs conjonctifs.

Ma ou *va*, mon, ma, mes.
Ta ou *da*, ton, ta, tes.
Hé, son, sa, ses.
Hor, *hon*, nôtre, nos.
Hó, *hoc'h*, vôtre, vos.
Hó, leur, leurs.

Observations.

J'ai dit plus haut que les pronoms possessifs conjonctifs ne prennent point le genre ; le pronom *hé* cependant, quoiqu'invariable, désigne le genre, en faisant changer la lettre initiale du nom auquel il est joint.

Les

Les autres pronoms font aussi éprouver des changemens aux lettres initiales des noms qui les suivent, dans de certains cas, pour l'euphonie de la prononciation (Voy. les *permutations des lettres après les pronoms possessifs.*)

Exemples des Pronoms Possessifs Absolus.

Singulier.

Ma ou *va* } *hini*, le mien, la mienne.

Ta ou *da* } *hini*, le tien, la tienne.

Hé hini, le sien, la sienne.
Hon hini, le nôtre, la nôtre.
Hoc'h hini, le vôtre, la vôtre.
Hô hini, le leur, la leur.

Pluriel.

Ma ou *va* } *ré*, les miens, les miennes.

Ta ou *da* } *ré*, les tiens, les tiennes.

Hé ré, les siens, les siennes.

Hor ou *hon* } *ré*, les nôtres.

Hô ré, les vôtres.
Hô ré, les leurs.

Des Pronoms Démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont ainsi appelés, parce qu'ils indiquent plus particuliè-

rement la personne ou la chose, à laquelle ils sont joints et dont ils tiennent la place.

Ce, cet, cette, ces, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, *zé*, *hoñt*, qui se mettent par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel (*Voy.* la Syntaxe).

Singulier.	Pluriel.
Ann hini, celui, celle.	*Ar ré*, ceux, celles.

Singulier.	Pluriel.
Hé-mañ, celui-ci. *hou-mañ*, celle-ci.	*Ar ré-mañ*, ceux-ci, celles-ci.

Singulier.	Pluriel.
Hen-nez, celui-là près de nous. *Houn-nez*, celle-là près de nous.	*Ar ré-zé*, ceux-là, celles-là près de nous.

Singulier.	Pluriel.
Hen-hoñt, celui-là loin de nous. *Houn-hoñt*, celle-là loin de nous.	*Ar ré-hoñt*, ceux-là, celles-là loin de nous.

Ann dra-mañ,	ceci.
Ann dra-zé,	cela près de nous.
Ann dra-hoñt,	cela loin de nous.

Des Pronoms Interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs sont ainsi appelés, parce qu'ils servent à interroger.

Les pronoms interrogatifs, en celto-breton, ne prennent point le genre.

Piou, qui.
Pétra, que, quoi.
Pé ou *pébez*, quel, quelle, quels, quelles.
Pé hini, lequel, laquelle.
Pé ré, lesquels, lesquelles.

Des Pronoms Relatifs.

Les pronoms relatifs sont ainsi appelés, parce qu'ils se rapportent à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé.

Nous n'avons, à proprement dire, en celto-breton, qu'un pronom relatif, qui est de tous genres, et exprime à lui seul les pronoms français LEQUEL, LAQUELLE, QUEL, QUELLE, QUE, QUI, lorsqu'ils ne sont point interrogatifs.

Pé hini, lequel, laquelle, etc.
Pé ré, lesquels, lesquelles, etc.

Des Pronoms Indéterminés.

Les pronoms indéterminés sont appelés tels, parce qu'ils expriment les objets d'une manière générale et indéterminée. Il y en a plusieurs qui sont aussi quelquefois adjectifs. Ce n'est, en général, que quand ils sont employés seuls, c'est-à-dire sans noms, qu'ils doivent être regardés comme pronoms.

Les pronoms indéterminés, à quelques exceptions près, sont de tous genres et de tous nombres.

Holl, ann holl, tout, toute, tous, toutes.

Pép hini, *péb unan*, } chacun, chacune.

Eunn all, un autre, une autre.
Ré all, d'autres.

Ann hini all, *égilé* (masc.), *ébén* (fém.), } l'autre.

Ar ré all, les autres, autrui.
Ann eil, l'un, l'une.
Ann eil ré, les uns, les unes.
Ann eil hag égilé, l'un et l'autre.
Ann eil hag ébén, l'une et l'autre.
Ann eil ré hag ar ré all, *Ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, } les uns et les autres, les unes et les autres.
Bennâg, quelque.

Ce dernier pronom est comme les enclitiques; il s'appuie sur le mot qui le précède, lequel est lui-même précédé de *eur, eunn* ou *eul*.

Unan-bennâg, *eunn hini-bennâg*, } quelqu'un, quelqu'une.

Eur ré-bennâg *eur ré*, *h iniennou*, } quelques-uns, quelques-unes.

Piou-bennâg, *nép* ou *néb*, *nép piou-bennâg*, *kémeñd hini*, } quiconque.

Nép hini, *hini é-béd*, *hini*, } aucun, aucune.

Dén-é béd, *dén*, } personne.

CHAPITRE V.

DES VERBES.

Le verbe est un mot qui énonce l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose.

Les verbes qui énoncent l'action sont de deux sortes : on appelle les uns verbes *actifs*, et les autres verbes *passifs*.

Le verbe est actif, quand il exprime une action qui est produite par le sujet de la phrase. Exemple : *va breur a går*, mon frère aime.

Le verbe est passif, lorsqu'il exprime une action reçue par la personne ou par la chose qui est le sujet de la phrase. Exemple : *va breur a zó karet*, mon frère est aimé.

Les verbes qui expriment simplement l'existence, l'état, la condition ou les attributs d'un être, sont appelés verbes neutres. Exemple : *mé a zó*, je suis ; *mé a gerz*, je marche.

Il y a donc trois sortes de verbes : l'*actif*, le *passif* et le *neutre*. On doit d'autant plus y faire attention, et chercher à les bien comprendre, que ces mots seront employés très-souvent dans la suite.

Observations.

Avant de passer outre, je remarquerai que nous avons en celto-breton deux manières d'envisager la conjugaison des verbes. Le verbe se conjugue à l'impersonnel ou au personnel.

1°. Lorsque le sujet est un pronom personnel, et qu'il commence la phrase, en celto-breton, on conjugue le verbe qui le suit à l'impersonnel, c'est-à-dire que la troisième personne singulière de chaque temps du verbe est seule employée, après les trois personnes du pronom, au singulier et au pluriel. Exemples : *mé a gân*, je chante ; *té a gân*, tu chantes ; *mé a ganó*, je chanterai ; *ni a ganó*, nous chanterons ; *hén* ou *hi a ganfé*, il ou elle chantera ; *c'houi a ganfé*, vous chanteriez, etc.

2°. Lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, ou lorsque l'objectif ou régime précède le verbe (ce qui est fort ordinaire dans notre langue), on conjugue ce verbe au personnel, c'est-à-dire que dans tous les temps du verbe on varie la terminaison, à chaque personne, tant du pluriel que du singulier. Exemples : *amañ é teuann*, je viens ici (*mot-à-mot*, ici je viens) ; *amañ é teu*, il vient ici ; *amañ é teuoñt*, ils viennent ici ; *hirió é védinn*, je moissonnerai aujourd'hui ; *hirió é védi*, tu moissonneras aujourd'hui ; *hirió é védimp*, nous moissonnerons aujourd'hui. *Goudé-zé é léiniz*, après cela je dînai ; *goudé-zé é leinaz*, après cela il dîna ; *goudé-zé é leinzoc'h*, après cela vous dînâtes. *Doué a garann*, j'aime Dieu ; *Doué a garez*, tu aimes Dieu ; *Doué a garoñt*, ils aiment Dieu. *Gwin a werzó*, il vendra du vin ; *gwin a werzimp*, nous vendrons du vin ; *gwin a werzot*, vous vendrez du vin, etc.

3°. Tous les verbes sont précédés, soit de la particule *a*, qui se place également devant les consonnes et devant les voyelles, soit de

la particule *é* devant les consonnes et *éz* devant les voyelles.

4°. La particule *a* se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit qu'il soit sujet ou régime. Exemples : *Doué a zô mâd*, Dieu est bon; *mé a gâr Doué, Doué a garann*, j'aime Dieu; *bara a zebr*, il mange du pain; *piou a skô*, qui frappe? etc.

5°. La particule *é* ou *éz* se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. Exemples : *aliez é kanann*, je chante souvent; *warc'hôaz ézinn*, j'irai demain; *déac'h é teuiz*, je vins hier, etc.

6°. La particule *é* ou *éz* se met encore devant le verbe, quand ce verbe (qui n'est jamais autre que le verbe ÊTRE) est précédé, en celto-breton, d'un adjectif; mais on observera que le présent de l'indicatif ne prend la particule dans aucune de ses personnes. Exemples : *fur ounn*, je suis sage; *fur oud*, tu es sage; *fur omp*, nous sommes sages; *fur iñt*, ils sont sages; *klañ é oann*, j'étois malade; *mâd é oa*, il étoit bon; *pinvidik é vézo*, il sera riche; *koañt é véziñt*, ils seront jolis, etc.

On considère dans les verbes, la personne, le nombre, le temps et le mode.

De la Personne.

Le verbe, conjugué au personnel, est composé de six personnes, c'est-à-dire que

chaque temps a six terminaisons différentes.

Exemples :

Rôann,	je donne.
rôez,	tu donnes.
rô,	il donne.
rôomp,	nous donnons.
rôit,	vous donnez.
rôont,	ils donnent.

Du Nombre.

Le verbe, conjugué au personnel, a un singulier et un pluriel. Le singulier se compose des trois premières personnes, et les trois dernières forment le pluriel.

Exemples :

Singulier.	Pluriel.
Rôann, je donne.	*Rôomp*, nous donnons.
rôez, tu donnes.	*rôit*, vous donnez.
rô, il donne.	*rôont*, ils donnent.

Du Temps.

Le verbe a trois temps, qui font connoître le moment dans lequel l'action a lieu; ces temps sont le *présent*, le *passé* et le *futur*.

Exemples :

Présent.	Passé.	Futur.
Rôann, je donne.	*Rôiz*, je donnai.	*Rôinn*, je donnerai.

Du Mode.

On exprime une action, ou l'état d'une personne ou d'une chose, soit positivement, soit

conditionnellement, soit enfin indéterminément. Ces différentes manières de se servir du verbe, sont appelées MODES.

Il y a quatre modes, l'*impératif*, l'*indicatif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

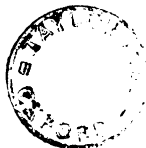
L'impératif marque l'action du verbe en commandant.

Exemple :

Rô,	donne.
rôet,	qu'il donne.
rôomp,	donnons.
rôit,	donnez.
rôeñt,	qu'ils donnent.

L'indicatif déclare, affirme l'action d'une manière directe et positive.

Exemples :



Rô,	il donne.
rôé,	il donnoit.
rôaz,	il donna.
rôiô,	il donnera.

L'action ou l'état, énoncé par le subjonctif, dépend de quelqu'autre action ou de quelqu'autre état exprimé par un verbe à l'indicatif, ou du sens de la conjonction qui le précède.

Exemples :

Ra rôinn,	que je donne.
ra rôfenn,	que je donnasse.
é teuin,	que je vienne.
é teufenn ou *é teujenn*,	que je vinsse.
évit ma hellinn,	pour que je puisse.

L'infinitif représente l'action ou l'état du verbe, pris dans un sens illimité, sans aucune considération de personne, de nombre ou de temps.

Exemples :

Rôi ou *rei*,	donner.
béza,	être.
kana,	chanter.
rôet,	donné.
bét,	été.
kanet,	chanté.

Exprimer tous les changemens du verbe, le faire passer par toutes les personnes, par tous les temps, par tous les modes, c'est ce qu'on appelle conjuguer.

Des Verbes Auxiliaires.

Les verbes auxiliaires sont ainsi appelés, parce qu'ils aident à conjuguer les autres, qui, par opposition, sont appelés verbes principaux.

Les Celto-Bretons ont trois verbes auxiliaires, qui sont *béza*, ÊTRE ; *kaout*, AVOIR et *ôber*, FAIRE.

Le verbe *béza*, ÊTRE, dans sa signification originelle, exprime l'existence. Lorsqu'on l'emploie comme auxiliaire avec le participe d'un autre verbe, il forme ce qu'on appelle le verbe passif.

Le verbe *kaout*, AVOIR, dans sa signification originelle, exprime la possession. Quand on l'emploie avec un autre verbe, au participe,

il forme ce qu'on appelle les temps composés.

Le verbe *ôber*, FAIRE, dans sa signification originelle, exprime l'action. Lorsqu'on l'emploie avec un autre verbe, à l'infinitif, il énonce le complément ou la confirmation de l'action.

Ces trois verbes auxiliaires sont absolument irréguliers dans toutes leurs parties.

On peut observer ici que les verbes *béza*, ÊTRE; *kaout*, AVOIR, et *ôbèr*, FAIRE, peuvent quelquefois être regardés comme des verbes principaux; on ne doit les appeler *auxiliaires* que quand ils sont employés pour marquer les temps, ou pour aider dans la conjugaison des autres verbes.

Je les conjuguerai donc d'abord comme verbes principaux, et ensuite comme verbes auxiliaires.

Conjugaison du Verbe Béza, ÊTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF *.

Bèz,	sois.
bézet,	qu'il, qu'elle soit.
bézomp,	soyons.
bézit,	soyez.
bézeñt,	qu'ils, qu'elles soient.

* Le mode impératif étant, en celto-breton, le radical qui sert à former les autres modes, et tous les temps des verbes réguliers, je l'ai placé à la tête de toutes les conjugaisons.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Ounn,	je suis.
oud,	tu es.
eo,	il, elle est.
omp,	nous sommes.
oc'h,	vous êtes.
iñt,	ils, elles sont.

Temps passé imparfait.

Oann,	j'étois.
oaz,	tu étois.
oa,	il étoit.
oamp,	nous étions.
oac'h,	vous étiez.
oañt,	ils étoient.

Temps passé parfait.

Oenn,	je fus.
oéz,	tu fus.
oé,	il fut.
oemp,	nous fûmes.
oec'h,	vous fûtes.
oeñt,	ils furent.

Temps futur.

Bézinn,	je serai.
bézi,	tu seras.
béző,	il sera.
bézimp,	nous serons.
bézot ou *biot,*	vous serez.
béziñt,	ils seront.

Temps conditionnel.

Benn, je serois, *ou* je fusse.
béz, tu serois, *ou* tu fusses.
bé, il seroit, *ou* il fût.
bemp, nous serions, *ou* nous fussions.
béc'h, vous seriez, *ou* vous fussiez.
beñt, ils seroient, *ou* ils fussent.

Ou bien *Bizenn*,
bizez,
bizé.
bizemp,
bizec'h, ou *bizac'h*,
bizeñt.

Ou bien *Bijenn*,
bijez,
bijé,
bijemp,
bijec'h ou *bijac'h*,
bijeñt.

Ou enfin *Bienn*,
biez,
bié,
biemp,
biec'h,
bieñt,

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur *.

Ra vézinn, que je sois.
ra vézi, que tu sois.

---

* Ce temps qui au premier aspect, en français, semble désigner un présent, porte cependant tous les caractères du futur dans la construction : *Il faudra que je sois malade*, *si je ne vais pas vous voir* : n'est-ce pas comme si l'on disoit : *il faudra que je serai*, etc.

ra vézo, qu'il soit.
ra vézimp, que nous soyons.
ra viot, que vous soyez.
ra vézint, qu'ils soient.

Temps conditionnel.

Ra venn, que je fusse.
ra véz, que tu fusses.
ra vé, qu'il fût.
ra vemp, que nous fussions.
ra vec'h, que vous fussiez.
ra veñt, qu'ils fussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Béza, être.

Participe présent.

O véza, étant.

Participe passé.

Bét, été.

Conjugaison du Verbe Béza, ÊTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zô, je suis.
té a zô, tu es.
heñ a zô, il est.
hi a zô, elle est.
ni a zô, nous sommes.
c'houi a zô, vous êtes.
hi a zô, ils *ou* elles sont.

Temps passé imparfait.

Mé a oa ou *mé a ioa,*	j'étois.
te a oa ou *té a ioa,*	tu étois.
heñ ou *hi* * *a oa* ou *heñ* ou *hi a ioa,*	il *ou* elle étoit.
ni a oa ou *ni a ioa,*	nous étions.
c'houi a oa ou *c'houi a ioa,*	vous étiez.
hi a oa ou *hi a ioa,*	ils *ou* elles étoient.

Temps passé parfait.

Mé a oé,	je fus.
té a oé,	tu fus.
heñ a oé,	il fut.
ni a oé,	nous fûmes.
c'houi a oé,	vous fûtes.
hi a oé,	ils furent.

Temps futur.

Mé a vézo,	je serai.
té a vézo,	tu seras.
heñ a vézo,	il sera.
ni a vézo,	nous serons.
c'houi a vézo,	vous serez.
hi a vézo,	ils seront.

* Je ne mettrai plus *hi*. qui signifie ELLE, à la troisième personne; j'avertis aussi que *hi*, à la sixième personne, signifie également *ils* ou *elles*.

Temps conditionnel.

Mé a vé ,	je serois *ou* je fusse.
té a vé ,	tu serois *ou* tu fusses.
hén a vé ,	il seroit *ou* il fût.
ni a vé ,	nous serions *ou* nous fussions.
c'houi a vé ,	vous seriez *ou* vous fussiez.
hi a vé ,	ils seroient *ou* ils fussent.

Ou bien *Mé a vizé ,*
té a vizé , etc.

Ou bien *Mé a vijé ,*
té a vijé , etc.

Ou bien *Mé a vié ,*
té a vié , etc.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF

(*comme au personnel*).

Observations.

Outre les deux manières que je viens de donner de conjuguer le verbe *béza ,* ÊTRE, il y en a une troisième, qui consiste à placer d'abord l'infinitif * *béza ,* après lequel on met immédiatement la particule *é* ou *éz ,* qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza éz ounn gwirion,* je suis sincère (mot-à-mot ,

* Cette addition de l'infinitif *béza*, n'a lieu que dans les temps du mode indicatif ; les modes impératif, subjonctif et infinitif étant toujours invariables, de quelque manière que le verbe se conjugue.

ÊTRE

ÊTRE JE SUIS SINCÈRE); *béza éz oann klañv*, j'étois malade, (ÊTRE J'ÉTOIS MALADE); *béza é vézinn gwaz a zé*, j'en serai pis (ÊTRE JE SERAI PIS DE CE). Cette façon de conjuguer est très-familière aux Léonnais; mais par élision et pour la douceur de la prononciation, ils disent: *béz'éz ounn*, *béz' éz oann*, *béz' é vézinn*, etc., au lieu de *béza éz ounn*, *béza éz oann*, *béza é vézinn*, etc.

L'infinitif *béza*, placé comme on vient de le voir, sert aussi à conjuguer tous les autres verbes, soit actifs, passifs ou neutres.

Remarquez que l'on conjugue encore le verbe *béza*, ÊTRE, de cette sorte, au présent de l'indicatif: *bézann*, je suis; *bézez*, tu es; *béz*, il est; *bézomp*, nous sommes; *bézit*, vous êtes; *bézont*, ils sont. Ou de cette façon: *é ma ounn*, *é ma oud*, *é ma*, *é ma omp*, *é ma oc'h*, *é ma iñt*. Ou bien par élision, *é m' ounn*, *é m' oud*, *é ma*, *é m' omp*, *é m' oc'h*, *é m' iñt*. Au passé imparfait, *éz édounn*, j'étois; *éz édoz*, tu étois; *éz édo*, il étoit; *ez edomp*, nous étions; *éz édoc'h*, vous étiez; *éz édoñt*, ils étoient.

J'observerai ici que l'infinitif du verbe ÊTRE s'exprime différemment selon les dialectes. On dit: *béza*, en Léon: *béanñ*, en Tréguier: *béa* et *bout*, en Cornouailles: *bout*, en Vannes; et *bod*, dans le pays de Galles en Angleterre.

J'ai suivi de préférence jusqu'ici, et je continuerai à suivre le dialecte de Léon, parce que je l'ai trouvé plus susceptible de présenter des principes réguliers; mais lorsqu'il s'est présenté dans un autre dialecte des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue,

j'ai négligé les autres pour employer ceux-ci ; ce que je ne manquerai pas de faire dans tout le cours de la grammaire celto-bretonne.

Conjugaison du verbe Kaout, AVOIR, *au personnel* *.

MODE IMPÉRATIF.

Az ou *ez péz*,	aie.
en défet,	qu'il ait.
hon bézet,	ayons.
hô pézet,	ayez.
hô défeñt,	qu'ils aient.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

m ou *em euz*,	j'ai.
ca'h ou *ec'h euz*,	tu as.
en deuz,	il a.
hon euz,	nous avons.
hoc'h euz,	vous avez.
hô deuz,	ils ont.

Temps passé imparfait.

Am ou *em bôa*,	j'avois.
az ou *ez pôa*,	tu avois.
en dôa,	il avoit.
hor bôa,	nous avions.
hô pôa,	vous aviez.
hô dôa,	ils avoient.

* J'ai mis ce verbe au rang des personnels, quoiqu'il soit précédé des pronoms, et que la terminaison ne varie pas à chaque personne; mais j'observerai qu'ainsi que tous les autres verbes personnels, en construction, celui-ci doit être précédé d'un adverbe, d'une préposition ou d'un nom à l'objectif. Lorsqu'il se conjugue à l'impersonnel, il prend deux fois le pronom.

Temps passé parfait.

Am ou *em bôé*,	j'eus.
az ou *ez pôé*,	tu eus.
en dôé,	il eut.
hor bôé,	nous eûmes.
hô pôé,	vous eûtes.
hô dôé,	ils eurent.

Temps futur.

Am ou *em bézô*,	j'aurai.
az ou *ez pézô*,	tu auras.
en dévézô,	il aura.
hor bézô,	nous aurons.
hô pézô,	vous aurez.
hô dévézô,	ils auront.

Temps conditionnel.

Am ou *em bé*,	j'aurois *ou* j'eusse.
az ou *ez pé*,	tu aurois *ou* tu eusses.
en défé,	il auroit *ou* il eût.
hor bé,	nous aurions *ou* nous eussions.
hô pé,	vous auriez *ou* vous eussiez.
hô défé,	ils auroient *ou* ils eussent.

Ou bien *Am* ou *em bizé*,
az ou *ez pizé*,
en divizé,
hor bizé,
hô pizé,
hô divizé.

Ou bien *Am* ou *em bijé*,
az ou *ez pijé*,
en divijé,
hor bijé,
hô pijé,
hô divijé.

Ou enfin *Am* ou *em béfé*,
ez péfé,
en défé,
hor béfé,
hô péfé,
hô défé.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'am bézô, que j'aie.
r'az pézô, que tu aies.
r'en dévézô, qu'il ait.
r'hor bézô, que nous ayons.
r'ho pézô, que vous ayez.
r'hô dévézô, qu'ils aient.

Temps conditionnel.

R'am béfé, que j'eusse.
r'az péfé, que tu eussses.
r'en défé, qu'il eût.
r'hor béfé, que nous eussions.
r'hô péfé, que vous eussiez.
r'hô défé, qu'ils eussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kaout, en dévézout ou *en dévout*, avoir.

Participe présent.

O kaout ou *ô véza*, ayant.

Participe passé.

Bét, eu.

Conjugaison du verbe Kaout, AVOIR, *à l'impersonnel.*

Cette conjugaison ne diffère de la précédente qu'en ce que le pronom personnel, qui n'est exprimé qu'une fois dans l'autre, avant le verbe, l'est deux fois immédiatement dans celle-ci.

MODE IMPÉRATIF.

(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Mé am ou *mé em euz*,	j'ai.
te ac'h ou *té ec'h euz*,	tu as.
hen en deuz,	il a.
ni hon euz,	nous avons.
c'houi hoc'h euz,	vous avez.
hi hô deuz,	ils ont.

Temps passé imparfait.

Mé am ou *mé em bôa*,	j'avois.
té az ou *té ez pôa*,	tu avois.
hen en dôa,	il avoit.
ni hor bôa,	nous avions.
c'houi hô pôa,	vous aviez.
hi hô dôa,	ils avoient.

Temps passé parfait.

Mé am ou *mé em bôé*,	j'eus.
té az ou *té ez pôé*,	tu eus.
hen en dôé,	il eut.
ni hor bôé,	nous eûmes.
c'houi hô pôé,	vous eûtes.
hi hô dôé,	ils eurent.

Temps futur.

Mé am ou *mé em bézô*,	j'aurai.
té az ou *té ez pézô*,	tu auras.
hén en dévézô,	il aura.
ni hor bézô,	nous aurons.
c'houi hô pézô,	vous aurez.
hi hô dévézô,	ils auront.

Temps conditionnel.

Mé am ou *mé em bé*,	j'aurois *ou* j'eusse.
té az ou *té ez pé*,	tu aurois *ou* tu eusses.
hén en défé,	il auroit *ou* il eût.
ni hor bé,	nous aurions *ou* nous eussions.
c'houi hô pé,	vous auriez *ou* vous eussiez.
hi hô défé,	ils auroient *ou* ils eussent.

Ou bien *Mé am* ou *mé em bizé*,
té az ou *té ez pizé*,
hén en divizé, etc.

Ou bien *Mé am* ou *mé em bijé*,
té az ou *té ez pijé*, etc.

Ou enfin *Mé am* ou *mé em béfé*,
té az ou *té ez péfé*, etc.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF.

(*comme au personnel*).

Observations.

On conjugue encore le verbe *kaout*, AVOIR, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÊTRE. *Béza* commence toujours la phrase, et

reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Exemples : *béza em euz*, j'ai (mot-à-mot, ÊTRE JE A); *béza em bôa*, j'avois (ÊTRE JE AVOIT); *béza em bôé*, j'eus (ÊTRE JE EUT), ou bien par élision : *béz' em euz*, *béz' em bôa*, *béz' em bôé*, etc.

Le verbe *kaout*, AVOIR, est de tous les verbes le plus irrégulier, en ce qu'il ne varie ses terminaisons que dans les temps et jamais dans les personnes. Ce verbe n'a pas, à proprement parler, de conjugaison au personnel, mais seulement deux formes de conjugaison différentes à l'impersonnel.

Conjugaison du verbe Ober, FAIRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Gra,	fais.
graet ou *gréet*,	qu'il fasse.
gréomp,	faisons.
grit,	faites.
graeñt ou *gréeñt*,	qu'ils fassent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Rann *,	je fais.
réz,	tu fais.
ra,	il fait.

* Comme on omet le *g* pour la douceur de la prononciation, après la particule *a* ou *é*, qui, en construction, précèdent essentiellement le verbe, et après *ra*, signe du subjonctif, je l'ai aussi omis dans la conjugaison.

réomp,	nous faisons.
rit,	vous faites.
réoñt,	ils font.

Temps passé imparfait.

Réann,	je faisois.
réez,	tu faisois.
réa,	il faisoit.
réamp,	nous faisions.
reac'h,	vous faisiez.
réañt,	ils faisoient.

Ou bien *Renn,*
rez,
ré,
remp,
rec'h,
reñt.

Temps passé parfait.

Riz,	je fis.
rézoud ou *réjoud,*	tu fis.
réaz,	il fit.
rézomp ou *réjomp,*	nous fîmes.
rézot ou *réjot,*	vous fîtes.
rézoñt ou *réjoñt,*	ils firent.

Temps futur.

Rinn,	je ferai.
ri,	tu feras.
raiô ou *rai,*	il fera.
raimp,	nous ferons.
réot,	vous ferez.
raiñt,	ils feront.

Temps conditionnel.

Raen,	je ferois *ou* je fisse.
raez,	tu ferois *ou* tu fisses.
raé,	il feroit *ou* il fit.

raemp,	nous ferions *ou* nous fissions.
raec'h ou *raac'h,*	vous feriez *ou* vous fissiez.
raeñt,	ils feroient *ou* ils fissent.

Ou bien *Razenn,*
razez,
razé,
razemp,
razec'h ou *razac'h,*
razeñt.

Ou bien *Rajenn,*
rajez,
rajé,
rajemp,
rajec'h ou *rajac'h,*
rajeñt.

Ou enfin *Rafenn,*
rafez,
rafé,
rafemp,
rafec'h ou *rafac'h,*
rafeñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra rinn,	que je fasse.
ra ri,	que tu fasses.
ra raiô ou *rai,*	qu'il fasse.
ra raimp.	que nous fassions.
ra réot,	que vous fassiez.
ra raiñt,	qu'ils fassent.

Temps conditionnel.

Ra raenn,	que je fisse.
ra raez,	que tu fisses.
ra raé,	qu'il fît.

ra raemp,	que nous fissions.
ra raec'h,	que vous fissiez.
ra raeñt,	qu'ils fissent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Ober, faire.

Participe présent.

Oc'h ôber, faisant.

Participe passé.

Gréat ou *gret*, fait.

Conjugaison du verbe Ober, FAIRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a ra,	je fais.
té a ra,	tu fais.
heñ a ra,	il fait.
ni a ra,	nous faisons.
c'houi a ra,	vous faites.
hi a ra,	ils font.

Temps passé imparfait.

Mé a réa,	je faisois.
té a réa,	tu faisois.
heñ a réa,	il faisoit.
ni a réa,	nous faisions.
c'houi a réa,	vous faisiez.
hi a réa,	ils faisoient.

Temps passé parfait.

Mé a réaz,	je fis.
té a réaz,	tu fis.
heñ a réaz,	il fit.
ni a réaz,	nous fîmes.
c'houi a réaz,	vous fîtes.
hi a réaz,	ils firent.

Temps futur.

Mé a raiô ou *rai,*	je ferai.
té a raiô ou *rai,*	tu feras.
heñ a raiô ou *rai,*	il fera.
ni a raiô ou *rai,*	nous ferons.
c'houi a raiô ou *rai,*	vous ferez.
hi a raiô ou *rai,*	ils feront.

Temps conditionnel.

Mé a raé,	je ferois *ou* je fisse.
té a raé,	tu ferois *ou* tu fisses.
heñ a raé,	il feroit *ou* il fît.
ni a raé,	nous ferions *ou* nous fissions.
c'houi a raé,	vous feriez *ou* vous fissiez.
hi a raé,	ils feroient *ou* ils fissent.

Ou bien *Mé a razé,*
té a razé,
heñ a razé, etc.

Ou bien *Mė a rajė ,*
tė a rajė , etc.

Ou enfin *Mė a rafė ,*
tė a rafė , etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).

On conjugue aussi le verbe *óber ,* FAIRE , en faisant précéder ce verbe , de l'infinitif *béza,* ÊTRE , qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza ,* on met immédiatement la particule *é ,* qui est suivie du verbe au personnel. Exemples: *béza é rann ,* je fais (mot-à-mot, ÊTRE JE FAIS); *béza é réa ,* il faisoit ; *béza é rézomp ,* nous fîmes; *béza é réot ,* vous ferez ; *béza é rafeñt,* ils feroient; ou bien par élision : *béz' é rann, béz' é réa , béz' é rézomp , béz' é réot, béz' é rafeñt ,* etc.

On conjugue encore ce verbe d'une autre manière; c'est en répétant ou en doublant le verbe lui-même , c'est-à-dire en faisant précéder les temps et personnes du mode indicatif , de l'infinitif du même verbe *óber ,* qui reste immuable. Après *óber ,* on met immédiatement la particule *a,* qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *óber a rann ,* je fais (mot-à-mot, FAIRE JE FAIS); *óber a réez ,* tu faisois; *óber a réaz ,* il fit , etc.

Du verbe Béza, ÊTRE, *comme auxiliaire.*

Le verbe *béza,* considéré comme auxiliaire, sert à former les verbes que j'ai désignés sous le nom de verbes passifs. Pour conjuguer un verbe principal au passif, on prend de ce verbe, le participe passé, qui en tous les modes, temps et personnes, reste invariable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *béza,* lorsque ce dernier se conjugue au personnel ; il se place après le verbe auxiliaire, lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

On remarquera que le participe du verbe principal ne précède, même au personnel, que les temps du mode indicatif du verbe auxiliaire.

On notera enfin que tous les temps du mode indicatif, le présent excepté, prennent la particule *é,* qui suit immédiatement le participe du verbe principal.

Conjugaison du verbe* Béza, ÊTRE, *comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Béz karet, sois aimé.
bézet karet, qu'il soit aimé.
bézomp karet, soyons aimés.
bézit karet, soyez aimés.
bézeñt karet, qu'ils soient aimés.

* Cette conjugaison peut servir de modèle pour tous les verbes passifs.

MODE INFINITIF.

Temps présent.

Kared ounn, je suis aimé.
kared oud, tu es aimé.
kared eo, il est aimé.
kared omp, nous sommes aimés.
kared oc'h, vous êtes aimés.
kared iñt, ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

Kared é oann, j'étois aimé.
kared é oaz, tu étois aimé.
kared é oa, il étoit aimé.
kared é oamp, nous étions aimés.
kared é oac'h, vous étiez aimés.
kared é oañt, ils étoient aimés.

Temps passé parfait.

Kared é oenn, je fus aimé.
kared é oéz, tu fus aimé, etc.

(Voyez le verbe Béza *, conjugué comme verbe principal, au personnel).*

Temps futur.

Kared é vézinn, je serai aimé.
kared é vézi, tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Kared é venn, je serois aimé.
kared é véz, tu serois aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra vézinn karet,	que je sois aimé.
ra vézi karet,	que tu sois aimé, etc.

Temps conditionnel.

Ra venn karet,	que je fusse aimé.
ra véz karet,	que tu fusses aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps illimité.

Béza karet, être aimé.

Participe présent.

O véza karet, étant aimé.

Participe passé.

Bét karet, été aimé.

Conjugaison du verbe Béza, ÊTRE, *comme auxiliaire, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zô karet,	je suis aimé.
té a zô karet,	tu es aimé.
hén a zô karet,	il est aimé.

ni a zô karet,	nous sommes aimés.
c'houi a zô karet,	vous êtes aimés.
hi a zô karet,	ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

Me a oa karet,	j'étois aimé.
té a oa karet,	tu étois aimé, etc.

(*Voyez le verbe* Béza, *conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel*).

Temps passé parfait.

Mé a oé karet,	je fus aimé.
té a oé karet,	tu fus aimé, etc.

Temps futur.

Mé a vézô karet,	je serai aimé.
té a vézô karet,	tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Mé a vé karet,	je serois aimé.
té a vé karet,	tu serois aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).

Du verbe Kaout, AVOIR, *comme auxiliaire.*

Le verbe *kaout,* considéré comme auxiliaire, sert à former ce qu'on appelle les temps composés.

composés. Pour conjuguer ainsi les temps composés d'un verbe principal, on prend de ce verbe, le participe passé, qui reste toujours immuable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *kaout*, lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le verbe auxiliaire, lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

Conjugaison * *du verbe* Kaout, AVOIR, *comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Il n'y a point d'impératif au composé du verbe *kaout*, parce que l'impératif désigne toujours une action, etc., qui n'est pas encore passée, tandis que ce composé désigne une action, etc., qui est accomplie.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kared em euz,	j'ai aimé.
kared ec'h euz,	tu as aimé.
kared en deuz,	il a aimé.
kared hon euz,	nous avons aimé.
kared hoc'h euz,	vous avez aimé.
kared hô deuz,	ils ont aimé.

* Cette conjugaison peut servir de modèle pour les temps composés de tous les verbes.

Temps passé imparfait.

Kared em bôa,	j'avois aimé.
kared ez pôa,	tu avois aimé, etc.

(*Voyez le verbe* Kaout, *conjugué comme verbe principal, au personnel*).

Temps passé parfait.

Kared em bôé,	j'eus aimé.
kared ez pôé,	tu eus aimé, etc.

Temps futur.

Kared em bézô,	j'aurai aimé.
kared ez pézô,	tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Kared em bé,	j'aurois aimé.
karéd ez pé,	tu aurois aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'am bézô karet,	que j'aie aimé.
r'az pézô karet,	que tu aies aimé, etc.

Temps conditionnel.

R'am béfé karet,	que j'eusse aimé.
r'az péfé karet,	que tu eusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Béza karet, avoir aimé.

Participe présent.

O véza karet,	ayant aimé.

Participe passé.

Bét karet,	eu aimé.

Conjugaison du verbe Kaout, AVOIR, *comme auxiliaire, à l'impersonnel.*

Il n'y a point de mode impératif.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé em euz karet,	j'ai aimé.
te ec'h euz karet,	tu as aimé.
heñ en deuz karet,	il a aimé.
ni hon euz karet,	nous avons aimé.
c'houi hoc'h euz karet,	vous avez aimé.
hi hó deuz karet,	ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

Mé em bóa karet,	j'avois aimé.
té ez póa karet,	tu avois aimé, etc.

(*Voyez le verbe* Kaout, *conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel*).

Temps passé parfait.

Mé em bóé karet,	j'eus aimé.
té ez póé karet,	tu eus aimé, etc.

Temps futur.

Mé em bézó karet,	j'aurai aimé.
té ez pézó karet,	tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Mé em bé karet,	j'aurois aimé.
té ez pé karet,	tu aurois aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).

Du verbe Ober, FAIRE, *comme auxiliaire.*

Le verbe *óber*, considéré comme auxiliaire, sert à confirmer l'action ou l'état énoncé par le verbe principal. Cet auxiliaire accompagne les verbes actifs et les verbes neutres.

Pour conjuguer ainsi un verbe principal, on prend de ce verbe, l'infinitif, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, suivie du verbe *óber*, qui se conjugue au personnel seulement.

Le verbe *óber*, employé comme auxiliaire, n'a que les temps du mode indicatif. Les modes impératif, subjonctif et infinitif, suivent la conjugaison du verbe principal, au personnel. (*Voyez plus loin la conjugaison des verbes actifs et des verbes neutres réguliers*).

Conjugaison du verbe Ober, FAIRE, *comme auxiliaire.*

MODE INFINITIF.

Temps présent.

Karoud * *a rann,*	j'aime.
karoud a réz,	tu aimes.
karoud a ra,	il aime.
karoud a réomp,	nous aimons.
karoud a rit,	vous aimez.
karoud a réont,	ils aiment.

Temps passé imparfait.

Karoud a réann,	j'aimois.
karoud a réez,	tu aimois, etc.

(*Voyez le verbe* Ober, *conjugué comme verbe principal, au personnel*).

Temps passé parfait.

Karoud a riz,	j'aimai.
karoud a rézoud,	tu aimas, etc.

Temps futur.

Karoud a rinn,	j'aimerai.
karoud a ri,	tu aimeras, etc.

* Cette manière de conjuguer est particulière à la langue celto-bretonne : elle lui est, en même temps, d'un usage très-ordinaire, puisque tous les verbes actifs et neutres sont susceptibles de prendre l'auxiliaire *Ober*. *Karoud a rann*, signifie mot-à-mot en français, AIMER JE FAIS, etc.

Temps conditionnel.

Karoud a rafenn, j'aimerois.
karoud a rafez, tu aimerois, etc.

Des Verbes principaux.

Les verbes principaux se divisent, comme je l'ai dit plus haut, en verbes *actifs*, en verbes *passifs* et en verbes *neutres*.

Comme j'ai déjà donné la manière de conjuguer les verbes passifs, en traitant du verbe auxiliaire *béza*, je me contenterai, dans cet article, de présenter les verbes actifs et les verbes neutres à l'analyse de la conjugaison.

Avant de conjuguer un verbe, il est nécessaire de remarquer que quelques-uns sont réguliers, et d'autres irréguliers.

Il n'y a qu'une classe de verbes réguliers en celto-breton ; et la conjugaison d'un de ces verbes peut servir d'exemple pour tous les autres. Quant aux irréguliers, je les ai rangés dans une liste alphabétique qui montre assez clairement leur déviation de la manière de conjuguer les verbes réguliers.

De la formation des temps des Verbes principaux actifs et neutres, au personnel.

Tous les temps des verbes principaux, au personnel, se forment de la seconde personne de l'impératif, qui est en même temps, dans tous les verbes réguliers, le substantif radical, principe de l'action ou de l'état du verbe.

De Kân *, CHANTE,

On forme :

1°. Le temps présent du mode indicatif, en ajoutant *ann*. Exemple : KAN *ann*, je chante.

2°. Le temps passé imparfait du mode indicatif, en ajoutant *enn*. Exemple : KAN *enn*, je chantois.

3°. Le temps passé parfait du mode indicatif, en ajoutant *iz*. Ex. : KAN *iz*, je chantai.

4°. Le temps futur du mode indicatif, en ajoutant *inn*. Ex. : KAN *inn*, je chanterai.

5°. Le temps conditionnel du mode indicatif, en ajoutant *fenn*, *zenn* ou *jenn*. Ex. : KAN *fenn*, KAN *zenn* ou KAN *jenn*, je chanterois.

6°. Le temps illimité du mode indicatif, en ajoutant *a*. Ex. : KAN *a*, chanter.

7°. Le participe passé, en ajoutant *et*. Ex. : KAN *et*, chanté.

Observations.

Les temps du mode subjonctif, n'étant que la répétition des temps du mode indicatif, précédés de la particule *ra*, peuvent et doivent être regardés comme formés de l'impératif. On observera seulement que la particule *ra*, signe du subjonctif, fait changer la lettre initiale muable de forte en foible. Ex. : *ra ganinn*, que je chante, pour le futur; *ra gan-*

* *Kân*, considéré comme substantif, signifie CHANT. C'est ainsi que *dibab*, CHOISIS, seconde personne de l'impératif, signifie en même temps CHOIX. *Krib*, PEIGNE, seconde personne de l'impératif, signifie aussi PEIGNE, substantif, etc.

fenn, que je chantasse, pour le conditionnel.

On remarquera que l'infinitif n'est pas toujours terminé en *a* : il se termine encore en *i*, comme MEUL *i*, louer, donner des louanges, GWALC'H *i*, laver, etc. : en *out*, comme KAR *out*, aimer, KAV *out*, trouver, etc. : en *el*, comme SÉV *el*, lever, HENV *el*, nommer, etc. : en *at*, comme PELLA *at*, éloigner, LAKA *at*, mettre, etc. J'observerai que les deux dernières terminaisons appartiennent particulièrement aux verbes irréguliers, dont je vais parler incessamment.

Quant au participe présent, il ne diffère de l'infinitif, que parce qu'il est précédé de la particule *ó*. Ex. : *ó kana*, chantant.

Conjugaison d'un verbe actif, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Kân,	chante.
kanet,	qu'il chante.
kanomp,	chantons.
kanit,	chantez.
kanent,	qu'ils chantent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kanann,	je chante.
kanez,	tu chantes.
kân,	il chante.
kanomp,	nous chantons.
kanit,	vous chantez.
kanont,	ils chantent.

Temps passé imparfait.

Kanenn,	je chantois.
kanez,	tu chantois.
kané,	il chantoit.
kanemp,	nous chantions.
kanec'h ou *kanac'h,*	vous chantiez.
kanent,	ils chantoient.

Temps passé parfait.

Kaniz,	je chantai.
kanzoud ou *kanjoud,*	tu chantas.
kanaz,	il chanta.
kanzomp, ou *kanjomp,*	nous chantâmes.
kanzot ou *kanjot,*	vous chantâtes.
kanzoñt ou *kanjoñt,*	ils chantèrent.

Temps futur.

Kaninn,	je chanterai.
kani,	tu chanteras.
kanô,	il chantera.
kanimp,	nous chanterons.
kanot,	vous chanterez.
kaniñt,	ils chanteront.

Temps conditionnel.

Kanfenn,	je chanterois.
kanfez,	tu chanterois.

kansé, il chanteroit.
kansemp, nous chanterions.
kansec'h ou *kansac'h*, } vous chanteriez.
kansent, ils chanteroient.

Ou bien *Kanzenn*,
kanzez,
kanzé,
kanzemp,
kanzec'h ou *kanzac'h*, }
kanzent.

Ou enfin *Kanjenn*,
kanjez,
kanjé,
kanjemp,
kanjec'h ou *kanjac'h*, }
kanjent,

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra ganinn, que je chante.
ra gani, que tu chantes.
ra ganô, qu'il chante.
ra ganimp, que nous chantions.
ra ganot, que vous chantiez.
ra ganint, qu'ils chantent.

Temps conditionnel.

Ra gansenn, que je chantasse.
ra gansez, que tu chantasses.
ra gansé, qu'il chantât.

ra ganfemp,	que nous chantassions.
ra ganfec'h ou *ra ganfac'h,*	que vous chantassiez.
ra ganfent,	qu'ils chantassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kana, chanter.

Participe présent.

O kana, chantant.

Participe passé.

Kanet, chanté.

Conjugaison d'un verbe neutre, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

*Dalé**,	tarde.
daléet,	qu'il tarde.
daléomp,	tardons.
daléit,	tardez.
daléent,	qu'ils tardent.

---

* Cette conjugaison peut aussi servir d'exemple pour tous les verbes réguliers, dont le radical est terminé par une voyelle.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Daléann,	je tarde.
daléez,	tu tardes.
dalé,	il tarde.
daléomp,	nous tardons.
daléit,	vous tardez.
daléoñt,	ils tardent.

Temps passé imparfait.

Daléenn,	je tardois.
daléez,	tu tardois.
daléé,	il tardoit.
daléemp,	nous tardions.
daléec'h,	vous tardiez.
daléeñt,	ils tardoient.

Temps passé parfait.

Daléiz,	je tardai.
dalézoud ou *daléjoud*,	tu tardas.
daléaz,	il tarda.
dalézomp ou *daléjomp*,	nous tardâmes.
dalézot ou *daléjot*,	vous tardâtes.
dalézoñt ou *daléjoñt*,	ils tardèrent.

Temps futur.

Daléinn,	je tarderai.
daléi,	tu tarderas.
daléô,	il tardera.
daléimp,	nous tarderons.
daleôt,	vous tarderez.
daléiñt,	ils tarderont.

Temps conditionnel.

Daléfenn,	je tarderois.
daléfez,	tu tarderois.
daléfé,	il tarderoit.
daléfemp,	nous tarderions.
daléfec'h ou *daléfac'h,*	vous tarderiez.
daléfeñt,	ils tarderoient.

Ou bien *Dalézenn,*
dalezez,
dalézé,
dalézemp,
dalézec'h ou *dalézac'h,*
dalézeñt,

Ou enfin *Daléjenn,*
daléjez,
daléjé,
daléjemp,
daléjec'h ou *daléjac'h,*
daléjeñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zaléinn,	que je tarde.
ra zalei,	que tu tardes.
ra zaléô,	qu'il tarde.
ra zaleimp,	que nous tardions.
ra zaléot,	que vous tardiez.
ra zaléint,	qu'ils tardent.

Temps conditionnel.

Ra zaléfenn,	que je tardasse.
ra zaléfez,	que tu tardasses.
ra zaléfé,	qu'il tardât.
ra zaléfemp,	que nous tardassions.
ra zalefec'h ou ***ra zaléfac'h,***	que vous tardassiez.
ra raléfent,	qu'ils tardassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Daléa* *,** ***tarder.

Participe présent.

O taléa, **tardant.**

Participe passé.

Daléet, **tardé.**

*** On dit aussi *daléout* et *daléi*; ils sont réguliers l'un et l'autre, selon les dialectes. On dit encore, mais par abus, *dalé*.**

De la formation des temps des Verbes Principaux, Actifs et Neutres, à l'impersonnel.

On conjugue les verbes principaux, à l'impersonnel, en prenant de chaque temps du mode indicatif, dans les verbes personnels, la 3e. personne du singulier, que l'on fait précéder d'un des pronoms personnels et de la particule *a*.

On remarquera que la particule *a* fait changer la lettre initiale qui la suit, de forte en foible.

Tous les temps des verbes principaux, à l'impersonnel, se forment régulièrement de la seconde personne de l'impératif, ainsi qu'il suit.

De *Kân*, CHANTE,

On forme :

1°. Le temps présent du mode indicatif, sans rien changer à la terminaison du radical, mais seulement en le faisant précéder du pronom personnel et de la particule *a*. Ex.: *mé a gân*, je chante.

2°. Le temps passé imparfait, en ajoutant *é*. Ex.: *mé a* GAN *é*, je chantois.

3°. Le temps passé parfait, en ajoutant *az*. Ex. *mé a* GAN *az*, je chantai.

4°. Le temps futur, en ajoutant *ó*. Ex.: *mé a* GAN *ó*, je chanterai.

5°. Le temps conditionnel, en ajoutant *fé*, *zé* ou *jé*. Ex.: *mé a* GAN *fé*, *mé a* GAN *zé* ou *mé a* GAN *jé*, je chanterois.

Les autres modes et temps se forment et se conjuguent comme au personnel.

Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gân,	je chante.
té a gân,	tu chantes.
hén a gân,	il chante.
ni a gân,	nous chantons.
c'houi a gân,	vous chantez.
hi a gân,	ils chantent.

Temps passé imparfait.

Mé a gané,	je chantois.
té a gané,	tu chantois.
hén a gané,	il chantoit.
ni a gané,	nous chantions.
choui a gané,	vous chantiez.
hi a gané,	ils chantoient.

Temps passé parfait.

Mé a ganaz,	je chantai.
té a ganaz,	tu chantas.
hen a ganaz,	il chanta.
ni a ganaz,	nous chantâmes.
c'houi a ganaz,	vous chantâtes.
hi a ganaz,	ils chantèrent.

Temps futur.

Temps futur.

Mé a ganô,	je chanterai.
té a ganô,	tu chanteras.
heñ a ganô,	il chantera.
ni a ganô,	nous chanterons.
c'houi a ganô,	vous chanterez.
hi a ganô,	ils chanteront.

Temps conditionnel.

Mé a ganfé,	je chanterois.
té a ganfé,	tu chanterois.
héñ a ganfé,	il chanteroit.
ni a ganfé,	nous chanterions.
c'houi a ganfé,	vous chanteriez.
hi a ganfé,	ils chanteroient.

Ou bien *Mé a ganzé,*
té a ganzé, etc.

Ou enfin *Mé a ganjé,*
té a ganjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF

(*comme au personnel*).

Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zalé,	je tarde.
té a zalé,	tu tardes.
hén a zalé,	il tarde.
ni a zalé,	nous tardons.
c'houi a zalé,	vous tardez.
hi a zalé,	ils tardent.

Temps passé imparfait.

Mé a zaléé,	je tardois.
té a zaléé,	tu tardois.
hén a zaléé,	il tardoit.
ni a zaléé,	nous tardions.
c'houi a zaléé,	vous tardiez.
hi a zaléé,	ils tardoient.

Temps passé parfait.

Mé a zaléaz,	je tardai.
té a zaléaz,	tu tardas.
hén a zaléaz,	il tarda.
ni a zaléaz,	nous tardâmes.
c'houi a zaléaz,	vous tardâtes.
hi a zaléaz,	ils tardèrent.

Temps futur.

Mé a zaléô,	je tarderai.
té a zaléô,	tu tarderas.
hén a zaléo,	il tardera.
ni a zaléô,	nous tarderons.
c'houi a zaléô,	vous tarderez.
hi a zaléô,	ils tarderont.

Temps conditionnel.

Mé a zaléfé,	je tarderois.
té a zaléfé,	tu tarderois.
hén a zaléfé,	il tarderoit.
ni a zaléfé,	nous tarderions.
c'houi a zaléfé,	vous tarderiez.
hi a zaléfé,	ils tarderoient.

Ou bien *Mé a zalézé,*
té a zalézé, etc.

Ou enfin *Mé a zaléjé,*
té a zaléjé, etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).

Observations.

On conjugue aussi les verbes actifs et neutres, en les faisant précéder de l'infinitif *béza*, ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe principal au

personnel. Ex. : *béza é kanann*, je chante (mot-à-mot ÊTRE JE CHANTE); *béza é taléann*, je tarde; *béza é kané*, il chantoit; *béza é taléé*, il tardoit; *béza é kanot*, vous chanterez; *béza é taléot*, vous tarderez, etc.

On conjugue encore les verbes actifs et neutres d'une autre manière; c'est en prenant de ces verbes, l'infinitif seulement, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe *óber*, FAIRE, conjugué au personnel. Ex. : *kana a rann*, je chante (mot-à-mot, CHANTER JE FAIS); *daléa a rann*, je tarde; *kana a remp*, nous chantions; *daléa a remp*, nous tardions; *kana a réaz*, il chanta; *daléa a réaz*, il tarda, etc. (*Voyez le verbe* Ober, FAIRE, *employé comme auxiliaire.*

Des Verbes Irréguliers.

Il y a quelques verbes qui ne suivent pas la règle ordinaire des conjugaisons, et pour ce sujet on les appelle verbes irréguliers. Les uns s'éloignent de la règle générale dans plusieurs de leurs temps; les autres n'éprouvent d'irrégularité que dans le temps illimité du mode infinitif. L'irrégularité des premiers est due probablement à l'usage fréquent dont ils sont dans le discours. Je conjuguerai de ces verbes tous les temps irréguliers. Quant aux seconds, je me contenterai d'en donner une liste qui montrera au premier coup-d'œil l'impératif ou radical, la première personne du temps pré-

sent de l'indicatif, et l'infinitif, avec la traduction en français.

Conjugaison des Verbes Irréguliers dans plusieurs de leurs temps.

Du verbe Mont, ALLER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Kéa ou *ké*,	va.
Aet, *éat* ou *éet*,	qu'il aille.
déomp,	allons.
kit ou *it*,	allez.
aeñt *éañt* ou *éeñt*,	qu'ils aillent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Ann**,	je vais.
éz,	tu vas.

* Ce verbe est toujours précédé de la particule *éz*, dans tous ses temps, excepté à l'impératif et à l'infinitif; mais j'ai été bien aise de le présenter sous sa forme primitive.

a,	il va.
èomp,	nous allons.
it,	vous allez.
èoñt,	ils vont.

Temps passé imparfait.

Eenn,	j'allois.
éez,	tu allois.
éé,	il alloit.
éemp,	nous allions.
éec'h,	vous alliez.
éeñt,	ils alloient.

Temps passé parfait.

Iz,	j'allai.
ézoud ou *éjoud*,	tu allas.
éaz,	il alla.
ézomp ou *éjomp*,	nous allâmes.
ézot ou *éjot*,	vous allâtes.
ézoñt ou *éjoñt*,	ils allèrent.

Temps futur.

Inn,	j'irai.
i,	tu iras.
aiô ou *ai*,	il ira.

aimp,	nous irons.
éot,	vous irez.
aiñt,	ils iront.

Temps conditionnel.

Afenn,	j'irois.
afez,	tu irois.
afé,	il iroit.
afemp,	nous irions.
afec'h ou *afac'h,*	vous iriez.
afeñt,	ils iroient.

Ou bien *azenn,*
azez, etc.

Ou enfin *ajenn,*
ajez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra * *'z inn,*	que j'aille.
ra 'z i,	que tu ailles, etc.

(*Voyez le temps futur du mode indicatif*).

Temps conditionnel.

Ra'z afen,	que j'allasse.
ra 'z afez,	que tu allasses, etc.

(*Voyez le temps conditionnel du mode indicatif*).

---

* *Z*, précédé d'une apostrophe, est ici pour *éz*, particule inséparable de ce verbe.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Moñt, aller.

Participe présent.

O voñt, allant.

Participe passé.

Éat
éet
ou
et, } allé.

Conjugaison du verbe Moñt, ALLER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF.

(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a ia,	je vais.
té a ia,	tu vas.
héñ a ia.	il va.
ni a ia,	nous allons.
c'houi a ia,	vous allez.
hi a ia,	ils vont.

Temps passé imparfait.

Mé a iéa,	j'allois.
té a iéa,	tu allois, etc.

Ou bien *Mé a ié,*
té a ié, etc.

Temps passé parfait.

Mé a iéaz,	j'allai.
té a iéaz,	tu allas, etc.

Temps futur.

Mé a iélô,	j'irai.
té a iélô,	tu iras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a iafé,	j'irois.
té a iafé,	tu irois, etc.

Ou bien *Mé a iazé,*
té a iazé, etc.

Ou enfin *Mé a iajé,*
te a iajé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF

(*comme au personnel*).

Observations.

On conjugue aussi le verbe *Mont*, ALLER, en le faisant precéder de l'infinitif *béza* et de la particule *éz*. Ex. : *béza éz ann*, je vais; *béza éz éec'h*, vous alliez; *béza éz ézomp*, nous allâmes; *béza éz i*, tu iras, etc.

On conjugue encore le verbe *mont*, en ne prenant de ce verbe que l'infinitif qui est suivi de la particule *a*, et des temps du verbe *óber*, au personnel. Ex. : *mond a rann*, je vais; *mond a ré*, il alloit; *mond a rézot*, vous allâtes; *mond a rinn*, j'irai, etc. (*Voyez le verbe* ôber, FAIRE, *employé comme auxiliaire*).

Le verbe *mont* employé avec la négation *né két*, NE PAS, prend par euphonie un *d* devant chacun de ses temps. Ex. : *né d-ann két*, je ne vais pas; *né d-inn két*, je n'irai pas; *né d-afenn két*, je n'irois pas, etc.

Coujugaison du verbe Dont, VENIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Deuz *,	viens.
deuet,	qu'il vienne.
deuomp,	venons.
deuit,	venez.
deuent,	qu'ils viennent.

---

* *Deuz* est ici pour *deu*, vrai radical de ce verbe, mais hors d'usage aujourd'hui.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Deuann,	je viens.
deuez,	tu viens.
deu,	il vient, etc.

(*Tout ce temps est régulier*).

Temps passé imparfait.

Deuenn,	je venois.
deuez,	tu venois, etc.

(*Il est régulier*).

Temps passé parfait.

Deuiz,	je vins.
deuzoud ou *deujoud,*	tu vins, etc.

(*Il est régulier*).

Temps futur.

Deuinn,	je viendrai.
deui,	tu viendras.
deuiô,	il viendra, etc.

(*Le reste est régulier*).

Temps conditionnel.

Deufenn,	je viendrois.
deufez,	tu viendrois, etc.

(*Il est régulier*).

Ou bien *Deuzenn,*
deuzez, etc.

Ou enfin *Deujenn,*
deujez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zeuinn,	que je vienne.
ra zeui,	que tu viennes, etc.

Temps conditionnel.

Ra zeufenn,	que je vinsse.
ra zeufez,	que tu vinsses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Doñt, venir.

Participe présent.

O toñt, venant.

Participe passé.

Deuet ou *deut*, venu.

Conjugaison du verbe Doñt, VENIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a zeu,	je viens.
té a zeu,	tu viens.
hén a zeu,	il vient.
ni a zeu,	nous venons.
c'houi a zeu,	vous venez.
hi a zeu,	ils viennent.

Temps passé imparfait.

Mé a zeué,	je venois.
té a zeué,	tu venois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a zeuaz,	je vins.
té a zeuaz,	tu vins, etc.

Temps futur.

Mé a zeuió,	je viendrai.
té a zeuió,	tu viendras, etc.

Ou bien *Mé a zeui,*
té a zeui, etc.

Temps conditionnel.

Mé a zeufé,	je viendrois.
té a zeufé,	tu viendrois, etc.

Ou bien *Mé a zeuzé,*
té a zeuzé, etc.

Ou enfin *Mé a zeujé,*
té a zeujé, etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).



Conjugaison du verbe Anavézout, CONNOITRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Anavez,	connois.
anavézet,	qu'il connoisse.
anavézomp,	connoissons.
anavézit,	connoissez.
anavézeñt,	qu'ils connoissent.

MODE INDICATIF.

Anavézann,	je connois.
anavézez,	tu connois, etc.

(*Tout ce temps est régulier*).

Temps passé imparfait.

Anavézenn,	je connoissois.
anavézez,	tu connoissois, etc.

(*Il est régulier*).

Temps passé parfait.

Anavéziz,	je connus.
anavésoud ou *anavéchoud*,	tu connus.
anavezaz,	il connut.

anavésomp ou *anavéchomp,*	nous connûmes.
anavesot ou *anavéchot,*	vous connûtes.
anavésont ou *anavéchont,*	ils connurent.

Temps futur.

Anavèzinn, je connoîtrai.
anavézi, tu connoîtras, etc.

(*Il est régulier*).

Temps conditionnel.

Anavesfenn, je connoîtrois.
anavesfez, tu connoîtrois, etc.

(*Il est régulier*).

Ou bien *Anavésenn,*
anavésez,
anavésé,
anavésemp,
anavésec'h ou *anavésac'h,*
anavésent.

Ou enfin *Anavéchenn,*
anavéchez,
anavéché,
anavéchemp,
anavéchec'h ou *anavéchac'h,*
anavéchent.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

*R'anavèzinn,** que je connoisse.
r'anavèzi, que tu connoisses, etc.

(*Il est régulier*).

Temps conditionnel.

R'anavesfen, que je connusse.
r'anavesfez, que tu connusses, etc.

(*Il est régulier*).

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Anavèzout, connoître.

Participe présent.

Oc'h anavèzout, connoissant.

Participe passé.

Anavèzet, connu.

Autre manière de conjuguer ce même verbe, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Anaf
anav
anaô } connois.
ou
éné,

---

* *R*, suivi d'une apostrophe, est ici pour *ra*, signe du subjonctif.

anavet

anavet,	qu'il connoisse.
anavomp,	connoissons.
anavit,	connoissez.
anaveñt,	qu'ils connoissent.

MODE INDICATIF.

Anavann,	je connois.
anavez,	tu connois.
anav, ou *éné*,	il connoît.
anavomp,	nous connoissons.
anavit,	vous connoissez.
anavoñt,	ils connoissent.

Temps passé imparfait.

Anaienn,	je connoissois.
anaiez,	tu connoissois.
anaié,	il connoissoit.
anaiemp,	nous connoissions.
anaiec'h,	vous connoissiez.
anaieñt,	ils connoissoient.

Temps passé parfait.

Anaviz,	je connus.
anavzoud, ou *anavjoud*,	tu connus, etc.

(*Ce temps est régulier*).

Temps futur.

Anavinn,	je connoîtrai.
anavi,	tu connoîtras, etc.

(*Il est régulier*).

Temps conditionnel.

Anaffenn,	je connoîtrois.
anaffez,	tu connoîtrois, etc.

(*Il est régulier*).

Ou bien *Anafsen*,
anafsez, etc.

Ou enfin *Anafchenn*,
anafchez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'anavinn, que je connoisse.
r'anavi, que tu connoisses, etc.
(*Il est régulier*).

Temps conditionnel.

R'anaffenn, que je connusse.
r'anaffez, que tu connusses, etc.
(*Il est régulier*).

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Anafout, *anavont* ou *anaout*, } connoître.

Participe présent.

Oc'h anaout, connoissant.

Participe passé.

Anavéet ou *anavet*, } connu.

Conjugaison du verbe Anavézout, CONNOÎTRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a anavez, je connois.
té a anavez, tu connois, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a anavézé, je connoissois.
té a anavézé, tu connoissois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a anavézaz, je connus.
té a anavézaz, tu connus, etc.

Temps futur.

Mé a anavézó, je connoîtrai.
té a anavézó, tu connoîtras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a anavesfé, je connoîtrois.
té a anavesfé, tu connoîtrois, etc.

Ou bien *Mé a anavésé*,
té a anavésé, etc.

Ou enfin *Mé a anavéché*,
té a anavéché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).



Autre manière de conjuguer le même verbe, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel, à la 2.e manière).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a anav, je connois.
té a anav, tu connois, etc.

Ou bien *Mé a éné*,
té a éné, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a anaié, je connoissois.
té a anaié, tu connoissois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a anavaz, je connus.
té a anavaz, tu connus, etc.

Temps futur.

Mé a anavô, je connoîtrai.
té a anavô, tu connoîtras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a anafé, je connoîtrois.
té a anafé, tu connoîtrois, etc.

Ou bien *Mé a anafsé*,
té a anafsé, etc.

Ou enfin *Mé a anafché*,
té a anafché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel, à la 2e. manière).

MODE INFINITIF.

(comme au personnel, à la 2e. manière).



Conjugaison du verbe Gouzout, SAVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Gwéz, sache.
gwézet, qu'il sache.
gwézomp, sachons.
gwézit, sachez.
gwézeñt, qu'ils sachent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Gouzonn *, je sais.
gouzoud, tu sais.
goar, il sait.

---

* On remarquera que *gouzonn* est ici pour *gwézonn* contracté, et qu'en construction le *g* se perd dans tous les temps où il se trouve précédé d'une des particules inséparables des verbes : *ann dra-zé a ouzonn*, je sais cela.

gouzomp,	nous savons.
gouzoc'h,	vous savez.
gouzoñt,	ils savent.

Temps passé imparfait.

gwienn,	je savois.
gwiez,	tu savois, etc.

Temps passé parfait.

Gwéziz,	je sus.
gwésoud ou *gwéchoud,*	tu sus.
gwézaz,	il sut.
gwésomp ou *gwéchomp,*	nous sûmes.
gwésot ou *gwéchot,*	vous sûtes.
gwésoñt ou *gwéchoñt,*	ils surent.

Temps futur.

Gwézinn,	je saurai.
gwézi,	tu sauras.
gwézô,	il saura.
gwézimp,	nous saurons.
gwiot,	vous saurez.
gwéziñt,	ils sauront.

Temps conditionnel.

Goufenn,	je saurois.
goufez,	tu saurois.
goufé,	il sauroit.

goufemp, nous saurions.

goufec'h ou *goufac'h*, } vous sauriez.

goufent, ils sauroient.

Ou bien *Gwizenn*,
gwizez, etc.

Ou enfin *Gwijen*,
gwijez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra wézin, que je sache.
ra wézi, que tu saches, etc.

Temps conditionnel.

Ra oufenn, que je susse.
ra oufez, que tu susses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Gouzout ou *gout*, } savoir.

Participe présent.

Oc'h ouzout, sachant.

Participe passé.

Gwézet, su.

Conjugaison du verbe Gouzout, SAVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Mé a oar,	je sais.
té a oar,	tu sais, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a wié,	je savois.
té a wié,	tu savois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a wézaz,	je sus.
té a wézaz,	tu sus, etc.

Temps futur.

Mé a wézô,	je saurai.
té a vézo,	tu sauras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a oufé,	je saurois.
té a oufé,	tu saurois, etc.

Ou bien *Mé a wizé,*
té a wizé, etc.

Ou enfin *Mé a wijé,*
té a wijé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF

(*comme au personnel*).

Conjugaison du verbe Gallout, POUVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Gall ou *gell*,	puisses-tu.
gallet ou *gellet*,	qu'il puisse.
gallomp,	puissions-nous.
gallit,	puissiez-vous.
gallent ou *gellent*,	qu'ils puissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

*Gallann** ou *gellann*,	je peux.

---

* Dans les deux modes indicatif et subjonctif du verbe *gallout*, en construction, le *g* se perd après les particules *a*, *é* ou *ra*. Comme il paroît que cette lettre étoit anciennement remplacée par l'aspiration *c'h*, qui ne se fait sentir aujourd'hui que très-foiblement, j'ai voulu conserver les traces de cette origine, et j'ai substitué au *g*, après les particules, l'*h* simple, comme on le verra plus bas au mode subjonctif et dans la conjugaison du verbe *gallout*, à l'impersonnel.

gellez,	tu peux.
gall ou *gell,*	il peut.
gallomp ou *gellomp,*	nous pouvons.
gellit ou *gillit,*	vous pouvez.
gallont ou *gellont,*	ils peuvent.

Temps passé imparfait.

Gellenn,	je pouvois.
gellez,	tu pouvois, etc.

Temps passé parfait.

Gelliz ou *gilliz,*	je pus.
gallzoud ou *gellzoud,*	tu pus.
gallaz ou *gellaz,*	il put.
gallzomp ou *gellzomp,*	nous pûmes.
gallzot ou *gellzot,*	vous pûtes.
gallzont ou *gellzont,*	ils purent.

Temps futur.

Gellinn ou *gillinn*,	je pourrai.
gelli ou *gilli*,	tu pourras.
gallô ou *gellô*,	il pourra.
gellimp ou *gillimp*,	nous pourrons.
gallot ou *gellot*,	vous pourrez.
gelliñt ou *gilliñt*,	ils pourront.

Temps conditionnel.

Gallfenñ ou *gellfenn*,	je pourrois.
gallfez ou *gellfez*,	tu pourrois, etc.

Ou bien *Gallzenn* ou *gellzenn*,

gallzez ou *gellzez*, etc.

Ou enfin *Galljenn* ou *gelljenn*,

galljez ou *gelljez*, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra hellinn ou *ra hillinn*, que je puisse.

ra helli ou *ra hilli*, que tu puisses, etc.

Temps conditionnel.

Ra hellfenn, que je pusse.
ra hellfez, que tu pusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Gallout ou *gellout*, pouvoir.

Participe présent.

O c'hallout ou *ó c'hellout*, pouvant.

Participe passé.

Gallet ou *gellet*, pu.

Conjugaison du verbe Gallout, POUVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mė a hell, je peux.
tė a hell, tu peux, etc.

Temps passé imparfait.

Mė a hellė, je pouvois.
tė a hellė, tu pouvois, etc.

Temps passé parfait.

Mė a hellaz, je pus.
tė a hellaz, tu pus, etc.

Temps futur.

Mė a hellô, je pourrai.
tė a hellô, tu pourras, etc.

Temps conditionnel.

Mė a hellfė, je pourrois.
tė a hellfė, tu pourrois, etc.

Ou bien *Mė a hellzė*,
tė a hellzė, etc.

Ou enfin *Mė a helljė*,
tė a helljė, etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).



Conjugaison du verbe Kavout, TROUVER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Kav *kaf* ou *kef,*	trouve.
kavet,	qu'il trouve.
kavomp;	trouvons.
kavit,	trouvez.
kavent,	qu'ils trouvent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kavann,	je trouve.
kavez,	tu trouves.
kav ou *kef,*	il trouve.
kavomp,	nous trouvons.
kavit ou *kivit,*	vous trouvez.
kavont,	ils trouvent.

Temps passé imparfait.

Kavenn,	je trouvois.
kavez,	tu trouvois, etc.

Temps passé parfait.

Kiviz,	je trouvai.
kefsoud ou *kefchoud,*	tu trouvas.
kavaz,	il trouva.
kefsomp ou *kefchomp,*	nous trouvâmes.
kefsot ou *kefchot,*	vous trouvâtes.
kefsoñt ou *kefchoñt,*	ils trouvèrent.

Temps futur.

Kivinn,	je trouverai.
kivi,	tu trouveras.
kavô,	il trouvera.
kafimp,	nous trouverons.
kefot,	vous trouverez.
kafiñt,	ils trouveront.

Temps conditionnel.

Kaffenn,	je trouverois.
kaffez,	tu trouverois, etc.

Ou bien *Kafsenn,*
kafsez, etc.

Ou enfin *Kafchenn,*
kafchez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra givinn, que je trouve.
ra givi, que tu trouves, etc.

Temps conditionnel.

Ra gaffenn, que je trouvasse.
ra gaffez, que tu trouvasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kavout
kafout,
ou
kaout, } trouver.

Participe présent.

O kavout, trouvant.

Participe passé.

Kavet, trouvé.

Conjugaison du verbe Kavout, TROUVER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gav ou *mé a gef,*	je trouve.
té a gav ou *té a gef,*	tu trouves, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a gavé, je trouvois.
té a gavé, tu trouvois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a gavaz, je trouvai.
té a gavaz, tu trouvas, etc.

Temps futur.

Mé a gavô, je trouverai.
té a gavô, tu trouveras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a gaffé, je trouverois.
té a gaffé, tu trouverois, etc.

Ou bien *Mé a gafsé,*
té a gafsé, etc.

Ou enfin *Mé a gafché,*
té a gafché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe Dléout, DEVOIR, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Dlé,	dois.
dléet,	qu'il doive.
dléomp,	devons.
dléit,	devez.
dléeñt,	qu'ils doivent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Dléann,	je dois.
dléez,	tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

Dlienn,	je devois.
dliez,	tu devois, etc.

Temps passé parfait.

Dliiz,	je dus.
dlézoud ou *dléjoud,*	tu dus.
dléaz,	il dut.
dlézomp ou *dléjomp,*	nous dûmes.
dlézot, ou *dléjot,*	vous dûtes.
dlézoñt ou *dléjoñt,*	ils durent.

Temps futur.

Dliinn,	je devrái.
dlii,	tu devras.
dléô,	il devra.
dliimp,	nous devrons.
dléot,	vous devrez.
dliiñt,	ils devront.

Temps conditionnel.

Dléfenn,	je devrois.
dléfez,	tu devrois, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zliinn,	que je doive.
ra zlii,	que tu doives, etc.

Temps conditionnel.

Ra zléfenn,	que je dusse.
ra zléféz,	que tu dusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Dléout, devoir.

Participe présent.

O tléout, devant.

Participe passé.

Dléet, dû.

Conjugaison du verbe Dléout, DEVOIR, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a (*)*zlé*,	je dois.
té a zlé,	tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a zlié,	je devois.
té a zlié,	tu devois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a zléaz,	je dus.
té a zléaz,	tu dus.

Temps futur.

Mé a zléô,	je devrai.
té a zléô,	tu devras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a zléfé,	je devrois.
té à zléfé,	tu devrois, etc.

(*) Contre la règle générale des permutations des lettres, après la particule *a*, on dit plus ordinairement, *Mé a dlé*, *té a dlé*, etc. Mais j'ai cru devoir suivre plutôt la raison que l'usage, dans le tableau des conjugaisons.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF

(*comme au personnel*).

Conjugaison du verbe Lavarout, Dire, *du personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Lavar,	dis.
lavaret,	qu'il dise.
lévéromp,	disons.
livirit,	dites.
lavareñt,	qu'ils disent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Lavarann,	je dis.
lévérez,	tu dis.
lavar,	il dit.
lévéromp,	nous disons.
livirit,	vous dîtes.
lévéroñt,	ils disent.

Temps passé imparfait.

Lavarenn,	je disois.
lavarez,	tu disois, etc.

Temps passé parfait.

Liviriz,	je dis.
léverzoud ou *léverjoud,*	tu dis.

lavaraz,	il dit.
léverzomp, ou *léverjomp*,	nous dîmes.
léverzot, ou *léverjot*,	vous dîtes.
léverzoñt ou *léverjoñt*,	ils dirent.

Temps futur.

Livirinn,	je dirai.
liviri,	tu diras.
lavarô,	il dira.
livirimp,	nous dirons.
léverrot,	vous direz.
liviriñt,	ils diront.

Temps conditionnel.

Lavarfenn,	je dirois.
lavarfez,	tu dirois, etc.

Ou bien *Lavarzenn*,
lavarzez, etc.

Ou enfin *Lavarjenn*,
lavarjez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra livirinn,	que je dise.
ra liviri,	que tu dises, etc.

Temps conditionnel.

Ra lavarfenn,	que je disse.
ra lavarfez,	que tu disses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Lavarout (*), dire.

Participe présent.

O lavarout, disant.

Participe passé.

Lavaret, dit.

Conjugaison du verbe Lavarout, DIRE, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a lavar, je dis.
té a lavar, tu dis, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a lavaré, je disois.
té a lavaré, tu disois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a lavaraz, je dis.
té a lavaraz, tu dis, etc.

Temps futur.

Mé a lavarô, je dirai.
té a lavarô, tu diras, etc.

(*) Dans l'usage habituel, on dit plus souvent *lavaret* à l'infinitif; mais c'est un abus qui a lieu dans presque tous les infinitifs terminés en *out*, abus qui provient de l'analogie de son qui existe entre cette articulation finale et la terminaison des participes passés, qui est toujours en *et*.

Temps conditionnel.

Mé a lavarfé, je dirois.
té a lavarfé, tu dirois, etc.
Ou bien *Me a lavarzé*,
té a lavarzé, etc.

Ou enfin *Mé a lavarjé*,
té a lavarjé, etc.

MODE SUBJONCTIF
(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF
(*comme au personnel*).

Conjugaison du verbe Karout, AIMER, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Kâr,	aime.
karet,	qu'il aime.
karomp,	aimons.
karit ou *kirit*,	aimez.
karent,	qu'ils aiment.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Karann,	j'aime.
karez,	tu aimes.
kâr,	il aime.

karomp,	nous aimons.
karit ou *kirit*,	vous aimez.
karoñt,	ils aiment.

Temps passé imparfait.

Karenn,	j'aimois.
karez,	tu aimois, etc.

Temps passé parfait.

Kiriz,	j'aimai.
karzoud ou *karjoud*,	tu aimas.
karaz,	il aima.
karzomp ou *karjomp*,	nous aimâmes.
karzot ou *karjot*,	vous aimâtes.
karzoñt ou *karjoñt*,	ils aimèrent.

Temps futur.

Kirinn,	j'aimerai.
kiri,	tu aimeras.
karô,	il aimera.
kirimp,	nous aimerons.
kerrot,	vous aimerez.
kiriñt,	ils aimeront.

Temps conditionnel.

Karfenn,	j'aimerois.
karfez,	tu aimerois, etc.

Ou bien *Karzenn*,
karzez, etc.

Ou enfin *Karjenn*,
karjez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra girinn, que j'aime.
ra giri, que tu aimes, etc.

Temps conditionnel.

Ra garfenn, que j'aimasse.
ra garfez, que tu aimasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Karout, aimer.

Participe présent.

O karout, aimant.

Participe passé.

Karet, aimé.



Conjugaison du verbe Karout, AIMER, *à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF
(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gâr, j'aime.
té a gâr, tu aimes, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a garé, j'aimois.
té a garé, tu aimois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a garaz, j'aimai.
té a garaz, tu aimas, etc.

Temps futur.

Mé a garô, j'aimerai.
té a garô, tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a garfé, j'aimerois.
té a garfé, tu aimerois, etc.

Ou bien *Mé a garzé,*
té a garzé, etc.

Ou enfin *Mé a garjé,*
té a garjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe Lakaat, METTRE, *au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Laka,	mets.
lakaet,	qu'il mette.
lékéomp,	mettons.
likit,	mettez.
lakaeñt,	qu'ils mettent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Lakaann,	je mets.
lékéez,	tu mets.
laka,	il met.
lékéomp,	nous mettons.
likit,	vous mettez.
lékéoñt,	ils mettent.

Temps passé imparfait.

Lékéenn ou *lékéann,*	je mettois.
lékéez,	tu mettois.
lékéé ou *lékéa,*	il mettoit.
lékéemp,	nous mettions.
lékéec'h,	vous mettiez.
lékéeñt,	ils mettoient.

Temps passé parfait.

Likiiz,	je mis.
lékézoud ou *lékéjoud,*	tu mis.

lékéaz,	il mit.
lékézomp ou *lékéjomp*,	nous mîmes.
lékézot ou *lékéjot*,	vous mîtes.
lékézoñt ou *lékéjoñt*,	ils mirent.

Temps futur.

Likiinn,	je mettrai.
likii,	tu mettras.
lakaió ou *lakai*,	il mettra.
lakaimp,	nous mettrons.
lékéot,	vous mettrez.
lakaiñt,	ils mettront.

Temps conditionnel.

Lakafenn,	je mettrois.
lakafez,	tu mettrois, etc.

Ou bien *Lakazenn*,
lakazez, etc.

Ou enfin *Lakajenn*,
lakajez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra likiinn,	que je mette.
ra likii,	que tu mettes, etc.

Temps conditionnel.

Ra lakafenn,	que je misse.
ra lakafez,	que tu misses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Lakaat, mettre.

Participe présent.

O lakaat, mettant.

Participe passé.

Lékéet ou *lékéat*, } mis.

Conjugaison du verbe Lakaat, METTRE, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(*comme au personnel*).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a laka, je mets.
té a laka, tu mets, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a lékéé, je mettois.
té a lékéé, tu mettois, etc.

Temps passé parfait.

Mé a lékéaz, je mis.
té a lékéaz, tu mis, etc.

Temps futur.

Mé a lakaiô ou *mé a lakai*, } je mettrai.
té a lakaiô ou *té a lakai*, } tu mettras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a lakafé, je mettrois.
té a lakafé, tu mettrois, etc.

Ou bien *Mé a lakazé*,
té a lakazé, etc.

Ou enfin *Mé a lakajé*,
té a lakajé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(*comme au personnel*).

MODE INFINITIF

(*comme au personnel*).

TABLE

Des Verbes dont le radical éprouve quelqu'irrégularité à l'infinitif seulement.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
Berv,	*bervann*,	*birvi*,
bous,	je bous,	bouillir.
kendalc'h,	*kendalc'hann*,	*kenderc'hel*,
maintiens,	je maintiens,	maintenir.
kréd,	*krédann*,	*kridi*,
crois,	je crois,	croire.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
kresk,	*kreskann*,	*kriski*,
croîs,	je croîs,	croître.
krôg,	*krôgann*,	*kregi*,
mords,	je mords,	mordre.
dalc'h,	*dalc'hann*,	*derc'hel*.
tiens,	je tiens,	tenir.
darempred,	*darempredann*,	*darempridi*,
fréquente,	je fréquente.	fréquenter.
debr,	*debrann*,	*dibri*,
mange,	je mange,	manger.
desk,	*deskann*,	*diski*,
apprends,	j'apprends,	apprendre.
digor,	*digorann*,	*digeri*.
ouvre,	j'ouvre,	ouvrir.
dimez,	*dimezann*,	*dimizi*,
marie-toi;	je me marie,	se marier.
galv,	*galvann*,	*gelvel*,
appelle,	j'appelle;	appeler.
gân,	*ganann*,	*génel*.
enfante,	j'enfante,	enfanter.
gôlô,	*gôlôann*,	*gôlei*,
couvre,	je couvre,	couvrir.
gôr,	*gôrann*,	*gweri*,
couve,	je couve,	couver.
gwask,	*gwaskann*,	*gweskel*.
presse,	je presse,	presser.
hanv,	*hanvann*,	*henvel*,
nomme,	je nomme,	nommer.
harz,	*harzann*,	*herzel*,
résiste,	je résiste,	résister.
choumm,	*choummann*,	*chemmel* *.
demeure,	je demeure,	demeurer.
lamm,	*lammann*,	*lemmel*,
ôte,	j'ôte,	ôter.
laosk,	*laoskann*,	*leuskel*,
lâche,	je lâche,	lâcher.
losk,	*loskann*,	*leski*,
brûle,	je brûle,	brûler.

* On dit aussi *choumm*, à l'infinitif.

marv,

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
marv,	*marvann,*	*mervel,*
meurs,	je meurs,	mourir.
méd,	*médann,*	*midi,*
moissonne,	je moissonne,	moissonner.
péd,	*pédann,*	*pidi,*
prie,	je prie,	prier.
rô,	*rôann,*	*rei,*
donne,	je donne,	donner.
rôg,	*rôgann,*	*regi,*
déchire,	je déchire,	déchirer.
saô,	*savann,*	*sével,*
lève,	je lève,	lever.
skô,	*skôann,*	*skei,*
frappe,	je frappe,	frapper.
stok,	*stokann,*	*stéki,*
heurte,	je heurte,	heurter.
taô,	*tavann,*	*tével,*
tais-toi,	je me tais,	se taire.
tol,	*tolann,*	*teurel,*
jette,	je jette,	jeter.
tô, *	*tôann,*	*tei,*
couvre,	je couvre,	couvrir.
torr,	*torrann,*	*terri,*
romps,	je romps,	rompre.
trô,	*trôann,*	*trei,*
tourne,	je tourne,	tourner.

Il est encore des verbes dont l'infinitif est absolument semblable à l'impératif. Je remarquerai que c'est un abus ; mais, comme il est consacré par l'usage, j'ai cru devoir donner ici une liste des verbes qui sont sujets à cette défectuosité.

* *Tei*, COUVRIR, ne se dit qu'en parlant du toit d'une maison.

TABLE

Des verbes dont l'infinitif est semblable à l'impératif.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
Kas,	*kasann*,	*kas*,
envoie,	j'envoie,	envoyer.
kélenn,	*kélennann*,	*kélenn*.
instruis,	j'instruis,	instruire.
kémenn,	*kémennann*,	*kémenn*,
mande,	je mande,	mander.
kempenn,	*kempennann*,	*kempenn*,
arrange,	j'arrange,	arranger.
klask,	*klaskann*,	*klask*,
cherche,	je cherche,	chercher.
koll,	*kollann*,	*koll*,
perds,	je perds,	perdre.
daspuñ,	*daspuñann*,	*daspuñ*,
amasse,	j'amasse,	amasser.
dastumm,	*dastummann*,	*dastumm*,
ramasse,	je ramasse,	ramasser.
digas,	*digásann*,	*digas*,
apporte,	j'apporte,	apporter.
dinac'h,	*dinac'hannn*,	*dinac'h*,
refuse,	je refuse,	refuser.
diskenn,	*diskennann*,	*diskenn*,
descends,	je descends,	descendre.
dispenn,	*dispennann*,	*dispenn*,
dépèce,	je dépèce,	dépecer.
dispiñ,	*dispiñann*,	*dispiñ*,
dépense,	je dépense,	dépenser.
diwall,	*diwallann*,	*diwall*,
prends garde,	je prends garde,	prendre garde.
embann,	*embannann*,	*embann*,
publie,	jè publie,	publier.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
en em glemm,	*en em glemmann,*	*en em glemm,*
plains-toi,	je me plains,	se plaindre.
espern,	*espernann,*	*espern,*
épargne,	j'épargne,	épargner.
gôrô,	*gôrôann,*	*gôrô,*
trais,	je trais,	traire.
gortôz,	*gortôzann,*	*gortôz,*
attends,	j'attends,	attendre,
goulenn,	*goulennann,*	*goulenn,*
demande,	je demande,	demander.
gourdrouz,	*gourdrouzann,*	*gourdrouz,*
menace,	je menace,	menacer.
c'hoari,	*c'hoariann,*	*c'hoari,*
joue,	je joue,	jouer.
lenn,	*lennann,*	*lenn,*
lis,	je lis,	lire.
nac'h,	*nac'hann,*	*nac'h,*
nie,	je nie,	nier.
rén,	*rénann,*	*rén,*
conduis,	je conduis,	conduire.
sélaou,	*sélaouann,*	*sélaou.*
écoute,	j'écoute,	écouter.
trémen,	*tréménann,*	*trémen,*
passe,	je passe,	passer.

Des Verbes Réfléchis et des Verbes Réciproques.

Le verbe réfléchi n'est autre chose qu'un verbe actif exprimant une action qui refléchit sur l'agent ou le sujet de la phrase. Les verbes réfléchis se conjuguent en français avec un double pronom personnel placé devant le verbe. Nous avons, en celto-breton, trois manières

de les conjuguer ; la première, en faisant précéder de la particule *en em* chaque personne de tous les temps du verbe principal. Ex.: *En em wiskann*, je m'habille (mot-à-mot, EN SE J'HABILLE); la seconde, en prenant l'infinitif du verbe principal que l'on fait précéder de la particule *en em*, et ensuite les temps du verbe *ôber*, FAIRE, au personnel. Ex.: *En em wiska a rann*, je m'habille (mot-à-mot, EN SE HABILLER JE FAIS); la troisième, en prenant un des pronoms personnels, suivi de la particule *en em*, et de la troisième personne du singulier de chaque temps. Exemp.: *mé en em wisk*, je m'habille (mot-à-mot, MOI EN SE HABILLE).

Conjugaison du verbe réfléchi En em wiska,
S'HABILLER.

MODE IMPÉRATIF.

En em wisk **,	habille-toi.
en em wisket,	qu'il s'habille.
en em wiskomp,	habillons-nous.
en em wiskit,	habillez-vous.
en em wiskeñt,	qu'ils s'habillent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

En em wiskann,	je m'habille.
en em wiskez,	tu t'habilles, etc.

---

* *Voyez* les changemens des lettres après les particules.

Le verbe réciproque est un verbe actif exprimant une action qui se passe réciproquement entre plusieurs agens ; et par conséquent il ne peut être employé qu'avec un nom ou un pronom au pluriel. Pour conjuguer un verbe réciproque en celto-breton, on emploie le verbe réfléchi, en ajoutant aux trois personnes du pluriel de chaque temps, ces mots, *anneil égilé*, L'UN L'AUTRE.

Conjugaison du verbe réciproque En em garoud ann eil égilé, S'ENTRE-AIMER.

MODE IMPÉRATIF.

En em garomp ann eil égilé,	entre-aimons-nous.
en em garid ann eil égilé,	entre-aimez-vous.
en em garend ann eil égilé,	qu'ils s'entre-aiment.

MODE INDICATIF.

En em garomp ann eil égilé,	nous nous entre-aimons.
en em girid ann eil égilé,	vous vous entre-aimez.
en em garond ann eil égilé,	ils s'entre-aiment.

Des Verbes Impersonnels.

Les verbes impersonnels proprement dits, qu'il ne faut pas confondre avec la conjugaison, à l'impersonnel, des verbes actifs, passifs et neutres, diffèrent de ces derniers, en ce qu'ils

ne sont jamais précédés des pronoms personnels dans aucun de leurs temps.

Il y a deux sortes de verbes impersonnels.

Les premiers proviennent des verbes principaux actifs, passifs ou neutres, et répondent aux verbes français précédés de la particule ON. Ex.: *Karer* ou *kareur*, on aime.

Les seconds sont formés de la troisième personne des temps des verbes *béza*, ÊTRE ou *óber*, FAIRE, précédée d'un nom, d'un adverbe ou d'un verbe à l'infinitif. Ex.: *Réd eo*, il faut (mot-à-mot, NÉCESSITÉ EST); *a walc'h eo*, il suffit (mot-à-mot, DE LAVAGE EST); *c'hoarvézoud a ra*, il arrive (mot-à-mot, ARRIVER FAIT).

DE LA PREMIÈRE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

Conjugaison du verbe actif Karout, AIMER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kareur ou *karer*, } on aime.

Temps passé imparfait et parfait.

Kared, on aimoit, on aima.

Temps futur.

Karor, on aimera.

Temps conditionnel.

Karfed ou *karred*, } on aimeroit.



Conjugaison du verbe passif Béza karet, ÊTRE AIMÉ.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Kared eur ou *kared oar*, } on est aimé.

Temps passé imparfait et parfait.

Kared é-d-od, on étoit aimé, on fut aimé.

Temps futur.

Kared é vior, on sera aimé.

Temps conditionnel.

Kared é véed ou *kared é vied*, } on seroit aimé.

Conjugaison du verbe neutre Tréménout, PASSER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Tréméneur, on passe.

Temps passé imparfait et parfait.

Tréménẽd, on passoit, on passa.

Temps futur.

Tréménor, on passera.

Temps conditionnel.

Trémenfed, on passeroit.

DE LA SECONDE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

Conjugaison du verbe Béza réd, FALLOIR.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Réd eo, il faut.

Temps passé imparfait.

Réd é oa, il falloit.

Temps passé parfait.

Rédé oé, il fallut.

Temps futur.

Rédé vézô, il faudra.

Temps conditionnel.

Réd é vé, il faudroit.



Conjugaison du verbe Béza a walc'h, SUFFIRE.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

A walc'h eo, il suffit.

Temps passé imparfait.

A walc'h a oa, il suffisoit.

Temps passé parfait.

A walc'h a oé, il suffit.

Temps futur.

A walc'h a vézô, il suffira.

Temps conditionnel.

A walc'h a vé, il suffiroit.

Conjugaison du verbe C'hoarvézout, ARRIVER (*par accident*), ÉCHEOIR.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

C'hoarvézoud a ra, il arrive.

Temps passé imparfait.

C'hoarvézoud a réé, il arrivoit.

Temps passé parfait.

C'hoarvézoud a réaz ou *c'hoarvézoud a euré*, } il arriva.

Temps futur.

C'hoarvézoud a raiô, il arrivera.

Temps conditionnel.

C'hoarvézoud a rafé, il arriveroit.

Kazarc'h a ra, il grêle.
Glaô a réa, il pleuvoit.
Avel a euré, il venta.
Erc'h a raiô, il neigera.
Kurun a rafé, il tonneroit.

Deiz eo, il fait jour.
Nôz é oa, il faisoit nuit.
Divézad é vézô, il sera tard.

Comme on doit exprimer Il y a, Il y avoit, *lorsque le nom commence la phrase.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Avel a zô, il y a du vent.

Temps passé imparfait.

Avel a iôa, il y avoit du vent.

Temps passé parfait.

Avel a oé, il y eut du vent.

Temps futur.

Avel a vézô, il y aura du vent.

Temps conditionnel.

Avel a vé, il y auroit du vent.

Comme on doit exprimer, Il y a, Il y avoit, *lorsque le nom suit le verbe.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Béza éz euz avel, il y a du vent.

Temps passé imparfait.

Béza èz oa avel, il y avoit du vent.

Temps passé parfait.

Béza é oé avel, il y eut du vent.

Temps futur.

Béza é vézô avel, **il y aura du vent.**

Temps conditionnel.

Béza é vé avel, **il y auroit du vent.**

Comme on doit exprimer C'EST, C'ÉTOIT, etc.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Va zâd eo, **c'est mon père.**

Temps passé imparfait.

Va zâd é oa, **c'étoit mon père.**

Temps passé parfait.

Va zâd é oé, **ce fut mon père.**

Temps futur.

Va zâd é vézô, **ce sera mon père.**

Temps conditionnel.

Va zâd é vé, **ce seroit mon père.**

CHAPITRE VI.

Des Adverbes.

L'ADVERBE est un mot qui sert à modifier ou déterminer la signification d'un autre mot, ou à exprimer quelque circonstance qui en dépend.

L'adverbe est ainsi nommé, parce qu'il s'emploie plus ordinairement pour modifier la signification du verbe.

Les adverbes sont ou simples ou composés. Les premiers sont ceux qui s'expriment en un seul mot, comme, *kalz*, beaucoup; *dec'h* ou *déac'h*, hier; *pell*, loin; *néz*, près, etc. Les seconds sont ceux qui s'expriment en plusieurs mots, tels que *évid bréman*, pour le présent; *ouc'h penn*, de plus; *rak tâl*, de suite, etc.

On peut réduire les adverbes à six espèces principales, qui sont :

Les adverbes de temps.
Les adverbes de lieu ou de situation.
Les adverbes d'ordre ou de rang.
Les adverbes de quantité ou de nombre.
Les adverbes de comparaison.
Les adverbes de quantité ou de manière.

1°. Les adverbes de temps sont ceux qui expriment quelques circonstances ou rapports de temps; tels que : *trô all*, *gwéz all* ou *gwéch all*, autrefois; *hiriô*, aujourd'hui; *déac'h*, hier; *war c'hoaz*, demain; *bréma* ou *bréman*, à présent; *héb dalé*, bientôt; *é ber*, tantôt; *hivisiken*, désormais; *a liez*, souvent; *a*

wésiou, quelquefois; *rak tâl*, de suite; *pép préd* ou *bép préd*, toujours; *nép préd*, jamais (pour le présent); *biskôaz*, jamais (pour le passé); *bikenn*, jamais (pour le futur); *neuzé*, alors; *abaoé*, depuis; etc.

2°. Les adverbes de lieu ou de situation, sont ceux qui servent à marquer la différence des distances et des situations; tels que: *amañ*, ici; *azé*, là-près; *ahoñt*, là-loin; *énô*, là-trés-loin; *tôst* ou *néz*, près; *pell*, loin; *araok*, devant; *adré* ou *adreñ*, derrière; *ébarz*, dedans, *er méaz*, dehors; *war c'horré*, dessus; *didân*, dessous; *ouc'h krec'h* ou *d'ann nec'h* ou *war laez*, en-haut; *d'ann traoñ*, en-bas; *dré holl*, par-tout, etc.

3°. Les adverbes d'ordre ou de rang, sont ceux qui expriment comment les choses sont ordonnées ou arrangées les unes à l'égard des autres, sans attention au lieu; tels que: *da geñta*, en premier lieu; *d'ann divez*, à la fin; *béb eil trô*, alternativement; *trô é trô*, tour à tour; *trô war drô*, tout autour; *mesk é mesk*, pêle-mêle; *kévret*, ensemble, etc.

4°. Les adverbes de quantité ou de nombre, sont ceux qui servent à marquer quelque quantité ou nombre que ce soit, ou le prix et la valeur des choses; tels que: *péd*, combien (en parlant de la quantité); *pé gémeñt*, combien (en parlant de la valeur); *kalz*, beaucoup; *nébeut*, peu; *némeur*, guère; *a walc'h*, assez; *ré*, trop; *kémeñt*, autant, etc.

5°. Les adverbes de comparaison sont ceux dont on se sert pour exprimer la comparaison que l'on fait d'une chose à une autre, suivant

quelque qualité ou quantité ; tels que : *évél*, comme ; *évél-henn*, de même, comme ceci ; *évél-sé*, de même, comme cela ; *er c'hiz-mañ*, ainsi, de cette manière-ci ; *er c'his-sé*, ainsi, de cette manière-là ; *ivez* ou *ivé*, aussi ; *ker* (devant les consonnes), *kenn* (devant les voyelles), si ; *mui* ou *muioc'h*, plus ; *ouc'h penn*, de plus ; *gwaz* ou *gwasoc'h*, pis ; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux ; *gwell ouc'h well*, de mieux en mieux ; *nébeutoc'h*, moins ; *peuz*, presque ; *war dró*, à peu près, etc.

6°. Les adverbes de qualité ou de manière, sont ceux qui expriment comment ou de quelle manière les choses se font. Les adverbes de cette dernière espèce sont en très-grand nombre. Ces adverbes se forment, soit en faisant précéder l'adjectif de la particule *éz*, soit en mettant la préposition *gañt*, avec, devant le substantif métaphysique. Ex. : *Ez fur* ou *gañt furnez*, sagement ; *éz brâz* ou *gañt brazder*, grandement ; *éz buan* ou *gañt buander*, promptement ; *éz gorrek* ou *gañt gorrégez*, lentement, etc.

Il y a quelques adverbes qui ont des comparatifs et des superlatifs. Exemples : *Kalz*, beaucoup ; *mui* ou *muioc'h*, plus ; *ar muia*, le plus ; *nébeut*, peu ; *nébeutoc'h*, moins ; *ann nébeuta*, le moins ; *mâd*, bien ; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux ; *ar gwella*, le mieux ; *gwall* ou *fall*, mal ; *gwaz* ou *gwasoc'h*, pis ; *ar gwasa*, le pis, etc.

CHAPITRE VII.

Des Prépositions.

Les prépositions sont des mots indéclinables qui expriment les différens rapports des noms, des pronoms, des verbes et des adverbes, et qui ne peuvent s'employer sans régime; elles gouvernent, en celto-breton, ce qu'on appelle le cas objectif.

Il y a deux sortes de prépositions; les prépositions simples, qui s'expriment en un seul mot, comme *gañt*, avec; *évit*, pour; *dré*, par, etc.; et les prépositions composées, qui s'expriment en plusieurs mots; comme *dré ann abeg da*, à cause de; *enn dró da*, à l'entour de; *rak tâl da*, vis-à-vis de, etc.

Table des Prépositions simples.

A,	de.	*Ervez*,	selon.
bété, *bétég*,	jusques.	*évit*,	pour.
keñt,	auparavant.	*gañt*,	avec.
da,	à.	*goudé*,	après.
dré,	par.	*hép*,	sans.
dreist,	par dessus.	*nemet*,	hors, hormis.
é, *enn*, *er*, *él*,	dans, en.	*néz*,	proche.
		rak,	devant.
		war,	sur.

Table

Table des Prépositions composées.

A ba oé,	depuis.
a barz,	avant.
a benn,	dans, dans l'espace de.
a dâl ou *a dalek,*	depuis.
a drè da,	derrière.
a dreuz da,	au travers, à travers de.
a du da,	de côté.
a énep da,	contre.
a hed,	le long de.
a iz da,	au dessous de.
a raok da,	devant.
a uz da,	au dessus de.
a zi a barz,	par dedans.
a zi a véaz,	par dehors.
a zi ouc'h da,	au dessus de.
daré da,	prêt à, près de.
di a gent,	auparavant.
di dân,	sous, dessous.
di gant,	de, d'avec.
di ouc'h,	selon, d'après.
di rak,	en présen. de.
di war benn,	touchant, par rapport à.
drè ann abeg da,	à cause de.
è barz,	dedans.
é kénver,	envers, à l'égard de.

é kreiz,	au milieu de.
é hars,	auprès de.
é pâd,	pendant, durant.
é skoaz,	en comparaison de.
é tâl,	auprès de.
é ti,	chez.
é touez,	parmi.
é tré,	entre.
è trézé, *é trézeg,*	vers.
é trô,	autour de, environ.
enn drô da,	à l'entour de.
enn tu-man da,	en-deçà de.
enn tu-hond da,	au-delà de.
er méaz euz a,	dehors de.
euz a,	de.
ouc'h penn,	outre, de plus.
pell di ouc'h,	loin de.
rag énep da,	vis-à-vis de.
rak tâl da,	en face de.
sétu a-man,	voici.
sétu a-zé,	voilà (près).
sétu a-hont,	voilà (loin).
tôst da,	près de.
war drô da,	autour de.
war c'horré,	au desssus de.
war lerc'h,	après.

Observations.

Dans la Table des prépositions composées, j'ai séparé exactement tous les mots qui concourent à former chaque préposition. J'ai pensé que ce moyen donneroit plus de facilité à en saisir les différens membres. Mais je crois devoir prévenir qu'en celto-breton comme en français, l'on ne sépare pas toujours en construction les différens mots dont on se sert pour former une préposition composée. Par exemple, *a ba oé*, DEPUIS, quoique composé de *a* préposition, de *pa* conjonction, et de *oé* temps passé parfait du verbe *béza*, ÊTRE, s'écrira en un seul mot en construction, *abaoé*. On écrira encore sans séparation *abarz*, *abenn*, *addâl*, *adalek*, *adré*, *araok*, *diagent*, *didân*, *digant*, *diouc'h*, *dirak*, *ébarz*, *étré*, *étrézé*, *ouc'hpenn*, etc.

CHAPITRE VIII.

Des Conjonctions.

Les conjonctions sont des mots indéclinables, qui expriment diverses opérations de notre esprit, et qui servent à lier les membres ou parties du discours.

Les conjonctions se divisent comme les prépositions, en simples et en composées. Les conjonctions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *ha* devant les consonnes,

hag devant les voyelles, et; *pé*, ou; *pa*, quand, etc. Les conjonctions composées sont celles qui s'expriment en plusieurs mots, comme *kouls koudé*, cependant; *ker kent ma*, aussitôt que; *pé tra-bennag ma*, quoique, etc.

Table des Conjonctions simples.

Arré,	encore.	*hôgen*,	mais.
bézet,	soit.	*c'hoaz*,	encore.
kement,	tant.	*ia*,	oui.
kent,	plutôt.	*ivez*,	aussi.
ker,	aussi, si,	*ma*,	que.
ken,	tant.	*ma*,	si.
éget,	que.	*mar*,	
éta,	donc.	*na*,	ni.
ével,	comme.	*nag*,	
évit,	pour, que.	*nann*,	non.
gwell,	mieux.	*pa*,	quand.
ha,	et.	*pé*,	ou.
hag,		*rak*,	car.

Table des Conjonctions composées.

A hend all,	d'ailleurs, du reste.	*kouls koudé*,	cependant, néanmoins, toutefois.
a vec'h,	à peine.	*da lavaroud eo*,	c'est-à-dire.
a-d-arré,	encore.	*da ouzoud eo*,	c'est à savoir, savoir.
bézet pé vézet,	quoi qu'il en soit.	*da vihana*,	au moins, du moins.
kément ha ma,	en tant que.	*daoust pé*,	soit que.
ken nébeut,	non plus, pas plus.	*dré ma*,	parce que.
ker kent ma,	aussitôt que, dès que.	*dré-zé*,	c'est pourquoi.
ker kouls ha,	aussi-bien que.		

è pâd ma,	pendant que, tant que.	*né két,*	ne, ne pas, point.
enn divez,	enfin, à la fin.	*német ma,*	sinon que.
enn eur gér,	en un mot.	*ouc'h penn,*	de plus, en outre, d'ailleurs.
er vâd,	mais.	*pé gement-bennag ma,*	encore que.
èvel ma,	ainsi que.	*pé naoz,*	que.
èvel-sé,	par conséquent, ainsi.	*pé rag,*	pourquoi.
èvit gwir,	à la vérité, en effet.	*pé tra-ben-nag ma,*	nonobstant que, bien que, quoique.
èvit ma,	afin que, pour que.	*rak ma,*	d'autant que, attendu que, parce que.
gañt ma,	pourvu que.	*rak-sé,*	c'est pourquoi, partant.
goudé holl,	après tout, au surplus.	*seûl ou sul ma,*	à mesure que.
goudé ma,	après que.		
ha ma,	quand même.		
hèb arvar,	sans doute.		
mar-té-zé,	peut-être.		
na mui na méaz,	ni plus ni moins.		

Observations.

Par la raison énoncée plus haut, en parlant des prépositions, j'ai séparé dans la Table des conjonctions composées, tous les mots qui concourent à former chaque conjonction. Mais je préviens que, conformément à l'usage, on peut écrire en un seul mot : *adarré, kerkeñt, kerkouls, koulskoudé* ou *kouskoudé, martézé, ouc'hpenn, pégémeñt, pérak, pétra*, etc.

CHAPITRE IX.

Des Interjections.

Les interjections sont des mots qui expriment quelque mouvement subit de joie, de douleur, de crainte, d'aversion, d'encouragement, etc., tels que :

Ha !	ha !
ai, aiou, ai doué,	aï, ha mon Dieu !
aou aou,	ouf.
ai-ta, daô d'ézhi,	allons, courage.
ac'hâ, ôc'hô,	hé, hé bien !
ac'hañ-ta,	hé bien donc.
ac'h, fec'h, foei,	fi, fi donc.
allaz, siouaz,	hélas !
mâd,	bon.
tec'h, diwall,	gare.
hô !	ho !
gwaé, ia da,	ouais, oui da.
péoc'h,	paix.
grik, st,	silence, mot.
aô, aô,	hola, hé.
braô, braô,	bravo, vivat.
gwa, gwaz da,	malheur à.
holla-ta,	attention.

Les juremens, les imprécations et les emportemens, sont aussi une sorte d'interjections.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE SECOND,

CONTENANT LA SYNTAXE ET LES EXÉRCICES.

CHAPITRE PREMIER.

De la construction des Articles.

NOUS avons vu, dans la première Partie de cet ouvrage, que les Celto-bretons n'ont que deux articles, l'un défini *ann, ar* ou *al,* qui répond aux articles français LE, LA, LES, et l'autre indéfini *eunn, eur* ou *eul,* qui répond aux mots français UN, UNE; mais nous n'avons point encore parlé des particules qui accompagnent ces articles.

1°. * *Euz ann, euz ar* ou *euz al* désignent le second cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent aux mots français DU, DE LE, DE LA, DES, et au génitif des Latins.

* *Voyez* ce que j'ai dit dans la première Partie au sujet des différentes formes de l'article *ann,* qui ne prend ni genre ni nombre.

Exemples :

Eur penn euz ann *ti a zô kouézet*,
un bout *de la* maison est tombé.

Tréméned hon euz ann hañter euz ar *goañv*,
nous avons passé la moitié *de l'*hiver.

Mâd eo hada war ann diskar euz al *lôar*,
il est bon de semer au décours *de la* lune.

2°. *Euz a eunn, euz a eur, euz a eul* désignent le second cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français d'UN, d'UNE.

Exemples :

Debred en deuz ann drédéren euz a eunn *aval*,
il a mangé le tiers *d'une* pomme.

Évid ann daloudégez euz a eur *skoed*,
pour la valeur *d'un* écu.

Ar c'héin euz a eul *lestr a zô kuzed enn dour*,
la quille *d'un* vaisseau est cachée dans l'eau.

3°. *D'ann, d'ar, d'al*, pour *da ann, da ar, da al* désignent le troisième cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent aux mots français AU, A LA, AUX, et au datif des Latins.

Exemples :

Rôid eunn dra-bennag d'ann *dén-zé*,
donnez quelque chose *à* cet homme-là.

Kasid va zaé d'ar *c'héméneur*,
portez mon habit *au* tailleur.

Rôit gwelen d'al *leuéou*,
donnez de la lavure *aux* veaux.

4°. *D'eunn, d'eur, d'eul*, pour *da eunn, da eur, da eul* désignent le troisième cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français A UN, A UNE.

Exemples :

Rôid eunn tamm bara d'eunn *tad kéaz*,
donnez un morceau de pain *à un* père malheureux.

Taolid ann askourn-zé d'eur *c'hi*,
jetez cet os-là *à un* chien.

Kasid ann éd-mañ d'eul *labouz-bennag*,
portez ce blé-ci *à* quelque oiseau.

Je reviendrai sur ces espèces d'articles, en traitant des prépositions.

Je passe à l'emploi de l'article défini.

5°. Si la personne ou la chose dont on parle n'est désignée que généralement, le substantif prend l'article.

Exemples :

Ar *roué a zô klañv*,
le roi est malade.

Ann *ti a zô brâz*,
la maison est grande.

Ar *c'hézeg a zô gwerzet*,
les chevaux sont vendus.

6°. Si la personne ou la chose dont on parle est désignée d'une manière distincte, le substantif ne prend point l'article.

Exemples :

Roué Brô-zaoz a zô klañv,
le roi d'Angleterre est malade.

Ti va zâd a zô brâz,
la maison de mon père est grande.

Kézeg hô preur a zô kaer,
les chevaux de votre frère sont beaux.

7°. Les noms propres de pays, de provinces, d'îles, etc. ne prennent point d'article.

Exemples :

Brô-c'hall a zô eur vrô binvidik,
la France est un pays riche.
Bréiz a zô leun a borsiou môr,
la Bretagne est pleine de ports de mer.
Énez Eusa a zô diwallet gañd ar c'herrek,
*l'*île d'Ouessant est défendue par les rochers.

8° L'article indéfini ne peut s'employer qu'avec les noms au singulier seulement.

Exemple :

Eur marc'h a zô kréoc'h éged eunn dén,
un cheval est plus fort qu'*un* homme.

L'article indéfini et l'adjectif numérique étant écrits de même en français, il faut bien prendre

garde de les confondre en celto-breton. Quand UN ou UNE est article, il se rend en celto-breton, comme on l'a déjà vu, par *eunn*, *eur* ou *eul;* quand il est adjectif numérique, on l'exprime par *unan*. Lorsque UN ou UNE est employé pour spécifier le nombre, on doit le regarder toujours comme adjectif numérique. Ainsi dans la réponse à ces questions : COMBIEN Y A-T-IL DE DIEUX ? on dit en français UN, et en celto-breton, *unan*. COMBIEN DE MAISONS A CET HOMME-LA ? il en a UNE ; *unan en deuz*.

Exercices sur le Chapitre précédent.

(Les chiffres indiquent le n°. de la règle).

Eunn darn [1]euz ann *éd a zô breinet*,	Une partie *du* blé est pourri.
Ar gwella [1]euz ar *c'hézeg a zô klanv*,	Le meilleur *des* chevaux est malade.
E pad daou zévez [1]euz ar *zizun né ra nétra*,	Pendant deux jours *de la* semaine il ne fait rien.
Ar vihana [1]euz al *leuéou a zô bét taget gand ar bleiz*,	Le plus petit *des* veaux a été étranglé par le loup.
Rôid d'in ann hanter [2]euz a eunn *dorz vara*,	Donnez-moi la moitié *d'une* tourte de pain.
Ar c'holl [2]euz a eur *skoed a zô eur c'holl brâz évit meur a hini*,	La perte *d'un* écu est une grande perte pour plusieurs.
Dré ann nerz [2]euz a eul *loc'h é lakafed ar ménésiou da gerzout*,	Par la force *d'un* levier on feroit marcher les montagnes.
Livirid [3]d'ann *tôer dond warc'hôaz*,	Dites *au* couvreur de venir demain.
Kasid ar c'hrésiou-zé [3]d'ar *géménérez*,	Portez ces chemises-là *à la* lingère.

Rôid ann aval - mañ 3d'al *laouéna*,	Donnez cette pomme-ci *au* plus gai.
Diskouézid ann dra-zé 4d'eunn *dén kôz*,	Montrez cela *à une* personne âgée.
Dimézid hô mâb 4d'eur *c'hrég fur*,	Mariez votre fils *à une* femme sage.
Rôid ar groaz - mañ 4d'eul *léanez*,	Donnez cette croix-ci *à une* religieuse.
5 Ar *môr a zô brasoc'h égéd* 5 ann *douar*,	La mer est plus grande que *la* terre.
5Al *lôar a zô bihanoc'h évid* 5ann *héol*,	*La* lune est plus petite que *le* soleil.
5Ar *mével a zô éet kuit*,	*Le* valet s'en est allé.
6*Môr Kerné a zô peskéduz-brâz*,	*La* mer de Cornouailles est très-poissonneuse.
6 *Douar Léoun a zô éduz*,	*La* terre de Léon est abondante en blé.
6 *Matez va zâd a zô marô*,	*La* servante de mon père est morte.
7 *Molénez a zô war hét teir léô diouc'h konk*,	Molène est à la distance de trois lieues du Conquet.
7*Énez Vaz a zô rag énep da Roskof*,	*L'*île de Bas est vis-à-vis Roscoff.
Pétra hoc'h eus-hu gwéled enn ti-zé? 8Eunn *daol*, 8 eur *gwélé hag* 8 eul *laouer*.	Qu'avez-vous vu dans cette maison? *Une* table, *un* lit et *une* auge.
Pégémeñd a rôot-hu d'é-omp? Dék skoed a rôinn dé-hoc'h, hag unan *d'hô mâb*,	Combien nous donnerez-vous? Je vous donnerai dix écus, et *un* à votre fils.
Kléved ém euz pénaoz hô pou préned eur *vioc'h*; unan *am euz préned ivé*,	J'ai ouï dire que vous aviez acheté *une* vache; j'en ai aussi acheté *une*.

CHAPITRE II.

De la Construction des Noms.

1°. Le substantif, lorsqu'il est sujet, se met généralement devant le verbe.

Exemples :

Ar gwin *a zô marc'had mâd war drô da Baris*,
le vin est à bon marché aux environs de Paris.

Ar roué *a vleñ ar rouantèlez, hag* ann dén diwar ar méaz *a c'hounid ann douar*,
le roi gouverne le royaume, et *le paysan* cultive la terre.

2°. Il est cependant permis, et même il est quelquefois élégant de placer le sujet après le verbe neutre.

Exemple :

Enn dinaô euz ar ménez éz oa eur waz, *war aod pé hini édô* tiik *eunn dén fur*,
au pied de la montagne il y avoit *un ruisseau*, sur le bord duquel étoit *la maisonnette* d'un sage.

3°. Dans les narrations, le sujet se met aussi après le verbe, quand il est placé au milieu d'une phrase.

Exemple :

Kased em euz, émé ar mével, *hô pioc'h d'ar marc'had*,
j'ai envoyé, dit *le valet*, votre vache au marché.

4°. La place du cas objectif ou régime est généralement après le verbe, lorsque le sujet est un nom de personne ou de chose.

Exemples :

Va breur a werz hé zanvez,
mon frère vend *son bien.*

Ar c'hi en deuz lazed ar c'hâz,
le chien a tué *le chat.*

5°. Lorsque le sujet est un pronom, le régime précède le verbe, quand ce dernier est au personnel.

Exemples :

Eur stéréden *a wélann*,
je vois *une étoile.*

Daou wenneg *a c'hounézit*,
vous gagnez *deux sous.*

6°. Mais si le verbe est à l'impersonnel, le régime se place après.

Exemples :

Mé a wél eur stéréden,
je vois *une étoile.*

C'houi a c'hounid daou wennek,
vous gagnez *deux sous.*

7°. En français, lorsque deux substantifs se suivent immédiatement, on fait précéder le dernier par la préposition DE; en celto-breton, on n'emploie aucune préposition devant ces noms.

Exemples :

Ki Iann *a zô klañv gañd ar gounnar*,
le chien *de* Jean est malade de la rage.

Eunn ti douar *a zavinn el liors*,
je bâtirai une maison *de* terre dans le jardin.

Dour vôr *a zô mâd évit kenderc'hel al liou*,
l'eau *de* mer est bonne pour conserver la couleur.

Id da brenna dôr ar porz,
allez fermer la porte *de* la cour.

Exercices sur les Noms substantifs.

Ann[1] héol *a rô hé*[4] *c'houlou d'al loar,*	*Le soleil* donne sa lumière à la lune.
Va[1] zâd *en deuz gréat sével*[4] *tiez kaer,*	*Mon père* a fait bâtir de belles maisons.
Énô é oé gwasted eur[2] rumm *brâz euz ar vrézelidi,*	Là fut détruite *une* grande *partie* des guerriers.
Déac'h é varvaz ar[2] vamm, *hiriô eo marô* ar[2] verc'h,	Hier mourut *la mère*, aujourd'hui est morte *la fille*.
*Biskôaz, émé-z*3-han, *né wéliz kémend all,*	Jamais, dit-*il*, je n'en vis autant.
*Pa zeuot é kéar, émé*3 hô tâd, *deud d'am gwélout,*	Quand vous viendrez en ville, dit *votre père*, venez me voir.
Rôid[4] hô tourn *d'in, ha bézomp a unan,*	Donnez-moi *la main*, et soyons d'accord.
Prénit[4] va fark, *mar kirit; né két pell diouc'h hoc'h hini,*	Achetez *mon champ*, si vous voulez ; il n'est pas loin du vôtre.
5 Ar gwin *a garond holl enn ti-mañ,*	Ils aiment tous *le vin* dans cette maison - ci.
5 Hô mâb *a glevann ô léñva,*	J'entends gémir *votre fils*.
*Mé a glev*6 hô merç'h *ô kana,*	J'entends chanter *votre fille*.

*C'houi a éné*6 va c'hoar héna,	Vous connoissez *ma sœur aînée*.
*Likid évez, terri a réod*6 hô kouzouk,	Prenez garde, vous vous romperez *le cou*.
*Béz' é kanninn*6 hô mâb, *mar gra gôab ac'h an-oun*,	Je battrai *votre fils*, s'il se moque de moi.
7 Grég Per *a zô eur gwall** *vaouez*,	La femme *de* Pierre est une méchante femme.
7 Loaiou kôat *n'euz kén é ti hô preur*,	Il n'y a que des cuillers *de* bois chez votre frère.
Eur7 c'hi dour *am euz lazed hiriô*,	J'ai tué aujourd'hui un chien *d'*eau (loutre).
7 Trôad ar vouc'hal *am euz torred ô faouta keuneud*,	J'ai rompu le manche *de la* cognée en fendant du bois.

CHAPITRE III.

De la construction des Adjectifs.

1°. En celto-breton l'adjectif suit généralement le substantif.

Exemples:

Eur zaé wenn *a zô mâd évid ann hanv*,
une robe *blanche* est bonne pour l'été.

Likid hô merc'h é ti eur marc'hadour pinvidik,
mettez votre fille chez un négociant *riche*.

2°. L'adjectif se place quelquefois avant le substantif, et alors ce dernier, quoique même

---

* Le mot *grég* signifie FEMME MARIÉE, et le mot *maouez*, en construction *vaouez*, signifie FEMME par opposition à homme.

du genre masculin, change sa lettre initiale de forte en foible.

Exemples:

Eur * c'hôz *varc'h hoc'h euz gwerzed d'in*,
vous m'avez vendu un *mauvais* cheval.
Eur ** c'hrenn *vleiz en deuz lazed er c'hôad*,
il a tué un *jeune* loup dans le bois.

3°. Les comparatifs et superlatifs précèdent très-souvent les substantifs.

Exemples:

Moanoc'h *dén eo éged hé vreur*,
il est plus mince que son frère.
Furoc'h *grég eo éged hé mamm*,
elle est plus sage que sa mère.

(mot pour mot) :

plus mince personne est que son frère.
plus sage femme est que sa mère.
Ar gwella *tâd em euz anavézed, eo hoc'h hini*,
le meilleur père que j'aie connu, c'est le vôtre.

4°. TOUT, quand il est adjectif et joint à un nom pluriel, se rend en celto-breton par *holl* précédé de l'article *ann*; comme *ann holl dud*,

---

* *Kôz*, dans sa vraie acception, signifie VIEUX, et alors il suit toujours le substantif : ici c'est un terme de mépris, et il a le sens que l'on attache en français aux mots PAUVRE, MÉCHANT, placés avant le substantif.

** *Krenn* signifie ROND, COURT, et alors il suit le substantif : ici il est pris dans le sens de ENTRE PETIT ET GRAND, NI TRÈS-JEUNE NI TRÈS-VIEUX.

tous

tous les hommes : il se place indifféremment avant ou après le substantif.

Mais lorsqu'il est joint à un nom au singulier, on l'exprime par *péb*, qui signifie CHAQUE.

Exemples :

Ann holl *dud a zô marvuz ; hôgen* péb *dén a c'hoañta bèva pell*,
tous les hommes sont mortels ; mais *tout* homme désire vivre long-temps.

5°. On ne met ni *holl* ni *péb* devant les nombres cardinaux ; on remplace cet adjectif par un des pronoms personnels.

Exemples :

Hon *daou èz aimp*,
nous irons *tous* les deux.

Hô *tri é teuot*,
vous viendrez *tous* les trois.

Hô *fevar iñd bét*,
ils ont été *tous* les quatre.

(*Mot pour mot*).

Nous deux irons.
Vous trois viendrez.
Eux quatre ont été.



Exercices sur les Adjectifs.

Né wienn kéd hô poa eur mâb[1] brâz,	Je ne savois pas que vous aviez un *grand* fils.
Eur verc'h[1] vihan *am euz ivé*,	J'ai aussi une *petite* fille.

Eur vaouez [1] goañt *a denn war-n-ézhi ann* [2] holl *sellou.*	Une *jolie* femme attire sur elle *tous* les regards.
Hô preur en deuz eur [2] gwall *baotr ,*	Votre frère a un *méchant* garçon.
[2] Kôz *vôger al liorz a zô diskaret ,*	Le *vieux* mur du jardin est abattu.
3 Bravoc'h *amzer a ra hirió évid déac'h ,*	Il fait un *plus beau* temps aujourd'hui qu'hier.
3 Brasoc'h *vércuri hoc'h euz évid oun ,*	Vous avez une *plus grande* ferme que moi.
3 Krisa *mâb am euz gwéled eo ,*	C'est le fils *le plus dénaturé* que j'aie vu.
Né kéd ar ré a gomps ar muia a zô ar 3 gwiziéka *tud ,*	Ce ne sont pas ceux qui parlent davantage qui sont *les plus savans.*
Ann 4 holl *dud iaouañk a dlé kerzoud évid diwall ar vrô ,*	*Tous* les jeunes gens doivent marcher pour défendre le pays.
Ar gwéz 4 holl *a zô gôlôed a zeliou ,*	*Tous* les arbres sont couverts de feuilles.
4 Péb *dén kôz a dléfé rei aliou mâd ,*	*Tout* homme âgé devroit donner de bons conseils.
Hô péva a rinn 5 hô *taou, mar kirit béza fur ,*	Je vous nourrirai *tous* les deux, si vous voulez être sages.
Éad iñd 5 hô *zri war ar méaz ,*	Ils sont allés *tous* les trois à la campagne.
Brémañ euz blôaz é oamp klañv 5 hon *pemp ,*	Il y a un an que nous étions malades *tous* les cinq.

CHAPITRE IV.

De la Construction des Pronoms.

Des Pronoms Personnels.

Le pronom personnel doit être considéré comme sujet et comme régime.

1°. Quand le pronom personnel est sujet, il se place avant le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

Exemples :

Mé *a wélô ann dra-zé*,
je verrai cela.

Té *az pézô bara*,
tu auras du pain.

Héñ *en deuz gréat*,
il a fait.

Hi *é deuz gréat*,
elle a fait.

Ni *a gané*,
nous chantions.

C'houi *hô pézô kig*,
vous aurez de la viande.

Hi *hô deuz debret*,
ils ont mangé.



2°. Si le verbe est au personnel, le pronom sujet ne s'exprime point, ou plutôt il suit la personne du verbe dont il fait partie intégrante.

Exemples :

Hô c'hôar a garann,
*j'*aime votre sœur.

Aliez é kanez,
tu chantes souvent.

Bara a zebr,
il mange du pain.

Da gresteiz é leinomp,
nous dînons à midi.

Mar kirid é teuot,
si *vous* voulez, *vous* viendrez.

Warc'hôaz éz aint,
ils iront demain.

3°. Le pronom sujet ne s'exprime pas non plus, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *óber*, FAIRE, au personnel.

Exemples:

Karoud a rann *hô c'hôar*,
*j'*aime votre sœur.

Kana a réz *aliez*,
tu chantes souvent.

Dibri a ra *bara*,
il mange du pain.

4°. Quand le pronom personnel est régime et qu'il est gouverné par un verbe, il se place ordinairement avant le verbe.

Exemples:

Hô tâd en deuz va *c'hélennet*,
votre père *m'*a instruit.

Va breur as *magô*,
mon frère *te* nourrira.

Va c'hi hen *diwallô*;
mon chien *le* défendra.

Va c'hi hé *diwallô*,
mon chien *la* défendra.

Va c'hôar é deuz hor *gwélet*,
ma sœur *nous* a vus.

Hô kreg hô *karô*,
votre femme *vous* aimera.

Euz ann heñd fall hô *zenninn*,
je *les* retirerai de la mauvaise route.

5°. Il y a cependant une autre manière d'exprimer les pronoms personnels à l'objectif, et alors ils se placent après le verbe.

Exemples:

Hô tâd endeuz kélenned ac'hanoun,
votre père *m'*a instruit.

Va breur a vagô ac'hanod,
mon frère *te* nourrira.

Va c'hi a ziwallô anézhañ,
mon chien *le* défendra.

Va c'hi a ziwallô anézhi,
mon chien *la* défendra.

Va c'hôar é deuz gwéled ac'hanomp,
ma sœur *vous* a vus.

Hô kreg a garô ac'hanoc'h,
votre femme *vous* aimera.

Euz ann heñd fall é tenninn anézhô,
je *les* retirerai de la mauvaise route.

6° Quand le pronom personnel est régime, et qu'il est gouverné par une préposition, il se place toujours à la suite de la préposition.

Exemples :

*Ann ti-mañ a zô d'*in,
cette maison-ci est à *moi*.

Éma dira-z-oud,
il est devant *toi.*

Lammed em euz dreist hañ,
j'ai sauté par dessus *lui.*

Kouëzed eo war-n-omp,
il est tombé sur *nous.*

Leina a rinn gan-é-hoc'h,
je dînerai avec *vous.*

En em ganna a réaz out hô,
il se battit contre *eux.*

7°. J'ai dit dans la première Partie que le pronom français SOI se rendoit en celto-breton par *hañ* ou *héñ hé-unañ*, dont le pluriel est *hô hô-unañ* : il me reste à indiquer ici la place de ce pronom, lequel est toujours régi par une préposition qu'il suit immédiatement.

Exemples:

Pép hini évit hañ hé-unan,
chacun pour *soi.*
Né zoug kéd a lienn war-n-hañ hé-unan,
il ne porte pas de linge sur *soi.*
Né zigasiñt nétra gañt hô hô-unan,
ils n'apporteront rien avec *eux.*

8°. Lorsqu'en français plusieurs pronoms personnels se rencontrent devant un verbe, il est d'usage de les résumer en un autre pronom au pluriel, lequel régit le verbe au pluriel. En celto-breton ce pronom pluriel ne s'exprime point, et le verbe est toujours à la troisième personne du singulier.

Exemples :

C'houi, hô tâd ha mé a lenn *ar galleg*,
vous, votre père et moi, *nous lisons* le français.

Hi, hé c'hôar ha té, a gâr *kana*,
elle, sa sœur et toi, *vous aimez* à chanter.

9° Dans plusieurs phrases où l'on emploie en français les pronoms personnels, on se sert en celto-breton des pronoms possessifs.

Exemples :

Trouc'ha a rit va *biz*,
vous *me* coupez le doigt.

Skuiza a ra da *zíouskouarn*,
il *te* fatigue les oreilles.

Terri a rid hé *vréac'h*,
vous *lui* rompez le bras.

Exercices sur les Pronoms Personnels.

[1]Mé *a gasô va mével d'hô ti warc'hoaz*,	*J'enverrai* demain mon valet chez vous.
Déac'h [1]hor *boé euz hé gelou*,	*Nous* eûmes hier de ses nouvelles.
[1]Mé *âm euz gwerzet lôd euz va éd*,	*J'ai* vendu une partie de mon blé.
Hô c'hôar a [2]garann *a greiz va c'haloun*,	*J'aime* votre sœur de tout mon cœur.
Abréd é [2]leinimb *hirió, rak-sé né zaléit két*,	*Nous dînerons* de bonne heure aujourd'hui, ainsi ne tardez pas.
Mond a 3réônd *d'ann eureud*,	*Ils vont* à la noce.

Lenn a 3 rid *héd ann deiz, ré éo,*	*Vous lisez* tout le jour, c'est trop.
Léñva a 3 rez *héd ann nôz ha né* 3 *hellez két kousket,*	*Tu gémis* toute la nuit, et *tu* ne peux pas dormir.
Va zâd en deuz 4 va *alied da ôber évelsé,*	Mon père *m'*a conseillé de faire de même.
Mé 4 hô *kâr hag* 4 hô *karô keit ha ma vévinn,*	Je *vous* aime et *vous* aimerai tant que je vivrai.
Hô mamm é deuz 4 hor *c'hased amañ,*	Votre mère *nous* a envoyés ici.
Ar mével a wélô 5 anézhañ *warc'hoaz,*	Le valet *le* verra demain.
Va c'hoar a c'halv 5 ac'hanomp,	Ma sœur *nous* appelle.
Al louzou-mañ a virô 5 ac'hanoc'h *diouc'h ann dersien,*	Ce remède-ci *vous* préservera de la fièvre.
Gréad en deuz ann drazé évid 6 oun,	Il a fait cela pour *moi.*
Béd oun gañt 6 hañ *war ar méaz,*	J'ai été avec *lui* à la campagne.
Gwelleo gañd ann dén lavaroud droug a néz 7 hañ hé-unan, *éget né d-eo tével war-n-*7 hañ hé-unan,	On aime mieux dire du mal de *soi*, que de n'en point parler du tout.
C'houi ha mé a 8 iélô *da Vrést,*	Vous et moi *nous irons* à Brest.
Hi, té ha mé a 8 oa *enn iliz pa zeuaz ar glaô,*	Elle, toi et moi *nous étions* dans l'église lorsque la pluie vint.
Brondued hoc'h euz 9 hé *vréac'h hag* 9 hé *zourn,*	Vous *lui* avez meurtri le bras et la main.
Terri a réaz 9 va *gâr gañd hé vâz,*	Il *me* rompit la jambe avec son bâton.
Devi a réod 9 hô *pleô gañd ar goulou,*	Vous *vous* brûlerez les cheveux avec la chandelle.

Des Pronoms Possessifs.

Il y a deux sortes de pronoms possessifs, les pronoms possessifs-conjonctifs et les pronoms possessifs-absolus.

Le pronom possessif-conjonctif doit être considéré comme sujet et comme régime.

1°. Quand le pronom possessif-conjonctif est sujet, il se met toujours, avec le nom de la personne ou de la chose possédée, avant le verbe.

Exemples :

Va moéréb *a zô kôz*,
ma tante est vieille.

Hô saé *a zô toull*,
votre habit est percé.

Da verc'h *a zô koañt*,
ta fille est jolie.

Hé dâd *a zô klañv*,
son père est malade.

2°. Quand le pronom possessif-conjonctif est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

Exemples :

Mé a gâr hô c'hôar,
j'aime *votre sœur.*

Hi a werzô hé zi,
elle vendra *sa maison.*

Mé a lazô da gi,
je tuerai *ton chien.*

3° Il se place encore après le verbe, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *óber*, FAIRE, au personnel.

Exemples:

Karoud a rann hô c'hôar,
j'aime *votre sœur.*

Gwerza' a rai hé zi,
elle vendra *sa maison.*

Laza a rinn da gi,
je tuerai *ton chien.*

4°. Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif-conjonctif régi se place avant le verbe.

Exemples:

Hô c'hôar *a garann*,
j'aime *votre sœur.*

Hé zi *a werzô*,
elle vendra *sa maison.*

Da gi *a lazinn*,
je tuerai *ton chien.*

5°. Quand MON, MA, MES sont à l'objectif, et régis par la préposition française A, on rend ces pronoms en celto-breton par *am* précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ma zâd*, ou *da va zâd*, A MON PÈRE, on dira par une transposition de lettre, *d'am zâd.*

Exemples:

Livirid d'am *zâd doñt amañ*,
dites *à mon* père de venir ici.

Kasid ann dra-mañ d'am *mamm*,
portez ceci *à ma* mère.

Ann dra-zé a zô d'am *breudeur*,
cela est *à mes* frères.

6°. Lorsque TON, TA, TES, sont de même régis par la préposition française A, on les exprime par *az* précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ta dâd*, ou *da da dâd*, A TON PÈRE, on dira par euphonie, *d'az tâd*.

Exemples:

Eunn dra-bennâg a dléann d'az *tâd*,
je dois quelque chose *à ton* père.

Eunn aval a rôinn d'az *c'hôar*,
je donnerai une pomme *à ta* sœur.

Réd eo rei kélen d'az *mipien*,
il faut donner de l'instruction *à tes* fils.

Quant aux autres pronoms, ils n'éprouvent aucun changement, quoique précédés de la préposition *da*.

Les pronoms possessifs-absolus tiennent lieu des noms, et sont gouvernés par des verbes ou des prépositions. Ils ne prennent point de genre et se placent avant ou après le verbe, selon qu'ils sont sujet ou régime.

7°. Lorsque le pronom possessif-absolu est

employé comme sujet, il se place toujours avant le verbe.

Exemples :

Hô ti a zô brâz, va hini *a zô c'hôaz brasoc'h*, votre maison est grande, *la mienne* est encore plus grande.

Va breur a zô bihan ha da hini *a zô ivé*, mon frère est petit, et *le tien* l'est aussi.

Hô pugalé a zô klañv, va ré *a zô iac'h*, vos enfans sont malades, *les miens* sont bien portans.

Hô merc'hed a zô gwan, va ré *a zô kré*, vos filles sont délicates, *les miennes* sont fortes.

8°. Lorsque le pronom possessif-absolu est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

Exemples :

Sétu hon daou varc'h; mé a gémer va hini, *c'houi a gémérô* hoc'h hini *mar kirit*, voilà nos deux chevaux; je prends *le mien*, vous prendrez *le vôtre* si vous voulez.

Likid hô saéou, mé a lakai va ré, mettez vos habits, je mettraî *les miens*.

9°. Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif-absolu se place avant le verbe.

Exemples :

Sétu hon daou varc'h; va hini *a gémérann*, hoc'h hini *a gémérot mar kirit*, voilà nos deux chevaux; je prends *le mien*, vous prendrez *le vôtre* si vous voulez.

Likid kô saéou, va ré *a likinn*,
mettez vos habits, je mettrai *les miens*.

10°. En français, on se sert quelquefois du pronom possessif-absolu pour exprimer, 1°. ce qui est dû à une personne, comme : CHACUN DOIT AVOIR LE SIEN ; 2°. les parens ou les gens de quelqu'un : IL A ÉTÉ EN ROUTE, MAIS IL EST MAINTENANT PARMI LES SIENS.

En celto-breton, ce pronom n'est jamais employé dans un tel sens ; on met à sa place le pronom possessif-conjonctif joint au nom.

Exemples :

Pép hini a dlé kaoud hé dra,
chacun doit avoir *le sien*.

Béd eo enn hend, hôgen éma bréma é touez hé dud,
il a été en route, mais il est maintenant parmi *les siens*.

(mot pour mot) :

Chacun doit avoir *sa chose*.
Mais il est maintenant parmi *ses gens*.

Exercices sur les Pronoms Possessifs.

[1]Va zâd *a zô éed d'ar marc'had*, ha [1]va mamm *a zô er géar*,	*Mon père* est allé au marché, et *ma mère* est à la maison.
[1]Da vâb *ha* [1]da verc'hed *a zô éed da c'hoari el liorz*,	*Ton fils* et *tes filles* sont allés jouer dans le jardin.

[1] Hon gwélé *a zô ré vihan évid daou*,	*Notre lit* est trop petit pour deux.
Mé a wél bemdiz [2] hô preur *hag* [2] hô c'hôar,	Je vois tous les jours *votre frère* et *votre sœur.*
Ni a brénô [2] hô ti *hag* [2] hô park, *p'hô gwerzot*,	Nous acheterons *votre maison* et *votre champ*, quand vous les vendrez.
Hi a viré [2] va danvez, *é pâd ma oann er méaz euz ar vrô*,	Elle gardoit *mon bien*, pendant que j'étois hors du pays.
Klevoud a rann [3] da c'hôar *ô kana*,	J'entends *ta sœur* qui chante.
Kélenn a rinn [3] va mâb, *pa vézô deud da bemp ploaz*,	J'instruirai *mon fils*, quand il aura atteint cinq ans.
[4] Hô paotred *a skuizod oc'h hô c'has ré aliez enn hend*,	Vous fatiguerez *vos garçons*, en les envoyant trop souvent en route.
[4] Va mamm *a gasaoñd ha né ouzoñt két pérag*,	Ils haïssent *ma mère*, et ne savent pas pourquoi.
Livirid [5] d'am mével *kas ar zaoud d'ar peuri*,	Dites *à mon valet* de mener les vaches au pâturage.
Gwerzed en deuz hé varc'h [5] d'am breur,	Il a vendu son cheval *à mon frère.*
Da vamm a rô da zéna [6] d'az c'hôar vihan,	Ta mère donne à teter *à ta petite sœur.*
Pa vézô kresteiz é kasi hé lein [6] d'az tâd,	Quand il sera midi, tu porteras à dîner *à ton père.*
Ed kaer hoc'h euz ; hôgen [7] va hini *a zô c'hôaz kaéroc'h*,	*Vous* avez de beau blé ; mais *le mien* est encore plus beau.
Va mâb a zô iaouañkoc'h évid [8] hoc'h hini, *hag ével-sé* [7] hoc'h hini *a zô kôsoc'h évid* [8] va hini,	Mon fils est plus jeune que *le vôtre*, et par conséquent *le vôtre* est plus âgé que *le mien.*
Diou lôden hoc'h euz gréat ; [9] va hini *a gémérann hag* [9] hoc'h hini *a rôann d'é-hoc'h*,	Vous avez fait deux parts ; je prends *la mienne* et je vous donne *la vôtre.*
Lavaroud a hellann pénaoz mar en défé pép hini [10] hé dra, *é venn pinvidik*,	Je puis dire que si chacun avoit *le sien*, je serois riche.

Né két béd digéméret mâd gañd [1] hé dud.	Il n'a pas été bien reçu par *les siens.*
Ann holl a dléer da garout,hôgen [1] o hé dud *dreist holl,*	On doit aimer tout le monde, mais sur-tout *les siens.*

Des Pronoms Démonstratifs.

On a vu dans la première Partie quelle est la manière d'exprimer les différens pronoms démonstratifs : il reste à indiquer ici par des exemples la place qu'ils doivent occuper dans le discours.

1°. Ce, cet, cette, ces, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui nous touche ou qui est entre nos mains, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, que l'on met par forme d'enclitique immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *mañ* ou *ma* répond à la particule française ci, qui se place de même après le substantif.

Exemples :

Ann *ti*-mañ *a zô d'am zâd,*
cette maison ou *cette* maison-*ci* est à mon père.

Ar *c'hi*-ma *a zô drouk,*
ce chien ou *ce* chien-*ci* est méchant.

Ar *merc'hed*-mañ *a zô koañt,*
ces filles ou *ces* filles-*ci* sont jolies.

2°. Ce, cet, cette, ces, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est devant

nous ou près de nous, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *zé* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *zé* répond à la particule française LA.

Exemples :

*Livirid d'*ar *c'hrég-zé doñd amañ*,
dites à *cette* femme ou à *cette* femme-*là* de venir ici.

Ar *vôger-zé a zô daré da gouéza*,
ce mur ou *ce* mur-*là* est sur le point de tomber.

Ann *dud-zé a zô pinvidik*,
ces gens ou *ces* gens-*là* sont riches.

3°. CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est hors de notre vue ou éloignée, s'expriment par l'article *ar* ou *ann* que l'on met devant le substantif, et *hoñt* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *hoñt* répond encore à la particule française LA.

Exemples :

Ann *ti*-hoñt *a zô c'hôaz pell*,
cette maison ou *cette* maison-*là* est encore loin.

Ar *marc'h*-hoñt *a zô kré*,
ce cheval ou *ce* cheval-*là* est fort.

Ar *c'heriou*-hoñt *n'iñt két kaer*,
ces villes ou *ces* villes-*là* ne sont pas belles.

4°. CE est placé quelquefois, en français, devant le verbe ÊTRE, comme : C'EST MOI.

— C'EST

— C'EST UNE BONNE CHOSE. — CE SONT DE VIEILLES NOUVELLES. Pour rendre ces phrases en celto-breton, on n'emploie point le pronom démonstratif ; il faut seulement faire une inversion , et mettre le nom avant le verbe.

Exemples :

Mé eo,
c'est moi.

Eunn dra vâd eo,
c'est une bonne chose.

Kelou kôz iñt,
ce sont de vieilles nouvelles.

(Mot pour mot).

Moi est.
Une chose bonne est.
Nouvelles vieilles sont.

5°. Quelle que soit la longueur de ces sortes de phrases, le verbe ÊTRE s'y place toujours le dernier.

Exemples :

Ann dén hoc'h euz gwéled amañ eo ,
c'*est* la personne que vous avez vue ici.

Ar pinvidika marc'hadourien euz a géar iñt ,
ce *sont* les plus riches marchands de la ville.

6°. CE est quelquefois suivi de QUI ou de QUE. Ces deux mots , quand ils peuvent se tourner par LA CHOSE QUI, LA CHOSE QUE, se rendent par *ar péz*.

Exemples:

Ar péz *a ra drouk d'iñ*,
ce qui me fait du mal.

Ar péz *a gasaann ar muia*,
ce que je déteste le plus.

Ar péz *a zô mâd a garann*,
j'aime *ce qui* est bon.

Ar péz *am euz gwéled a lavarann*,
je dis *ce que* j'ai vu.

7°. Mais si CE QUI, CE QUE peuvent se tourner par QUELLE CHOSE, on les traduit alors par *pétra*.

Exemples:

Sétu pétra *a ra drouk d'in*,
voilà *ce qui* me fait du mal.

Sétu pétra *a gasaann ar muia*,
voilà *ce que* je déteste le plus.

Né ouzonn két pétra *a livirit*,
je ne sais pas *ce que* vous dites.

8°. CE QUI et CE QUE sont souvent suivis de CE, mis avant le verbe ÊTRE, au second membre de la phrase; on n'exprime jamais, en celto-breton, le second CE.

Exemples:

Ar péz a zô kaer, eo *ar môr*,
ce qui est beau, *c'est* la mer.

Ar péz a gâr, eo *ar gwin*,
ce qu'il aime, *c'est* le vin.

9°. CE QUI et CE QUE, mis après le mot TOUT, se rendent par *kéme͠nt*.

Exemples :

Kéme͠nd *a zô enn ti-ma͠n a zô d'in*,
tout ce qui est dans cette maison-ci est à moi.
Kémèred hoc'h euz kéme͠nd *em boa*,
vous avez pris *tout ce que* j'avois.

10°. CELUI et CELLE se traduisent par *ann hini*, pour les deux genres.

Exemples :

Ann hini *a dlé d'é-hoc'h a zô éat kuit*,
celui qui vous doit s'en est allé.
Ann hini *hoc'h euz rôed d'in a zô fall*,
celui que vous m'avez donné est mauvais.
Ann hini *a zô kaer né kéd atô mâd*,
celle qui est belle n'est pas toujours bonne.

11°. CEUX et CELLES se traduisent par *ar ré*, pour les deux genres.

Exemples :

Ar ré *a zô fur a vév pell*,
ceux qui sont sages vivent long-temps.
Ar ré *hoc'h euz gwélad ama͠n a zô marô*,
ceux que vous avez vus ici sont morts.
Ar ré *a glaskid a zô tec'het kuit*,
celles que vous cherchez se sont échappées.

12°. CELUI-CI se rend par *hé-ma͠n*, CELLE-CI par *hou-ma͠n*, et CEUX-CI, CELLES-CI par *ar ré-ma͠n*, pour les deux genres.

Exemples :

Hô kèzek a zô kaer, hôgen hé-mañ *a zô kaéroc'h*,
vos chevaux sont beaux, mais *celui-ci* est plus beau.

Hé c'hôar hèna a anavézann, ha né anavézenn kéd hou-mañ,
je connois sa sœur aînée, et je ne connoissois pas *celle-ci.*

Diskouézit gwéléou all d'in, ar ré-mañ *a zô kalet*,
montrez-moi d'autres lits, *ceux-ci* sont durs.

Kalz a ièr hoc'h euz, gwerzid ar ré-mañ *d'in*,
vous avez beaucoup de poules, vendez-moi *celles-ci.*

13°. CELUI-LA (présent ou près de nous) se rend par * *hen-nez*, CELLE-LA par *houn-nez*, et CEUX-LA, CELLES-LA par *ar ré-zé*, pour les deux genres.

Exemples :

Kémérid hen-nez *évid hoc'h, ha rôid égilé d'hô preur*,
prenez *celui-là* pour vous, et donnez l'autre à votre frère.

Houn-nez *eo a vézô va grég*,
c'est *celle-là* qui sera ma femme.

Kasid ar ré-zé *d'hô tâd*,
portez *ceux-là* à votre père.

Ar ré-zé *a zô ré vraz*,
celles-là sont trop grandes.

---

* *Hen-nez* et *houn-nez* sont ici par une transposition pour *hé-zé*, *hou-zé*; à moins cependant que la finale ne soit le mot *nez*, PROCHE.

14°. CELUI-LA (absent ou loin de nous) se rend par *hen-hoñt*, CELLE-LA par *houn-hoñt*, et CEUX-LA, CELLES-LA par *ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

Exemples :

Id da glask hen-hoñt, *ha digasit - hēñ gan-é-hoc'h*, allez chercher *celui-là*, et emmenez-le avec vous.

Lavaroud a réod da houn-hoñt *doñd warc'hôaz*, vous direz à *celle-là* de venir demain.

Pa zeui ar ré-hoñt, *éz inn gañt hô*, quand *ceux-là* viendront, j'irai avec eux.

Ar ré-hoñd *a zô fall*, *celles-là* sont mauvaises.

15°. On exprime CECI par *ann dra-mañ*, CELA (près de nous) par *ann dra-zé*, et CELA (loin de nous) par *ann dra-hoñt*.

Exemples :

Pégémeñd é werzit - hu ann dra-mañ ? combien vendez-vous *ceci ?*

Rôid ann dra-zé *d'hô mamm*, donnez *cela* à votre mère.

Né bréninn kéd ann dra-hoñt *hiriô*, je n'acheterai pas *cela* aujourd'hui.



Exercices sur les Pronoms Démonstratifs.

[1] Ann *daol*-mañ *a zô ré vihan évid c'houec'h dén*,	*Cette* table - *ci* est trop petite pour six personnes.
[1] Ar *park*-mañ *né két teiléd awalc'h évit lakaat gwiniz*,	*Ce* champ-*ci* n'est pas assez fumé pour mettre du froment.

14...

Pégémeñd é werzot-hu d'in [1]ar *gwéz*-mañ ?	Combien me vendrez-vous *ces* arbres-*ci* ?
[2] Ar *marc'h* - zé *a zô ré zammet,*	*Ce* cheval - *là* est trop chargé.
[2] Ar *mesiou* - zé *a zô gôlôed a éd,*	*Ces* campagnes-*là* sont couvertes de blé.
[3]Ann *éostig* - hoñd *a gân braô ,*	*Ce* rossignol - *là* chante bien.
Galvid [3]ar *plac'h*-hoñt, *ha livirid d'ézhi doñd amañ ,*	Appelez *cette* fille - *là* , et dites-lui de venir ici.
[3]Ar *vreudeur*-hoñt *n'en em garoñt kêt kalz ,*	*Ces* frères-*là* ne s'aiment pas beaucoup.
Piou a zô azé ? Mé [4]eo.	Qui est là ? *C'est* moi.
Piou a skô ével - sé ? Va c'henderv [4]eo,	Qui est-ce qui frappe ainsi? *C'est* mon cousin.
Ar vrasa anézhô holl [5]eo	*C'est* le plus grand d'eux tous.
Ar c'hréva gourinerien euz ar vrô [5]iñt,	*Ce sont* les plus forts lutteurs du pays.
[6]Ar péz *a zô téar né bad két,*	*Ce qui* est violent ne dure pas.
[6] Ar péz *a lavarann d'é-hoc'h a zô gwir,*	*Ce que* je vous dis est vrai.
Rôid d'in [6]ar péz *a gerrot,*	Donnez - moi *ce que* vous voudrez.
Sétu [7]pétra *a glevann bemdiz ,*	Voilà *ce que* j'entends tous les jours.
Livirid d'in [7] pétra *a dléann da ôber ,*	Dites-moi *ce que* je dois faire.
Ar péz *a skuiz ann holl,* [8]eo *ann amzer fall ,*	*Ce qui* fatigue tout le monde , *c'est* le mauvais temps.
[9]Kémeñd *en doa en deuz kollèd ô c'hoari ,*	Il a perdu au jeu *tout ce qu'il* avoit.
[9] Kémeñd *a werzeur amañ a zô mâd,*	*Tout ce qu'*on vend ici est bon.
[10] Ann hini *hoc'h euz rôed d'in a zô gwelloc'h évid* [10] ann hini *em boa araok ,*	*Celui* que vous m'avez donné est meilleur que *celui* que j'avois auparavant.
Gwell eo gan-éñ [10]ann	J'aime mieux *celui* qui

hini *a zô fur, évid* [10]ann hini *a zô pinvidik*,	est sage, que celui qui est riche.
[10]Ann hini *é deuz lavared ann dra-zé d'é-hoc'h a zô eur gaouiadez*,	*Celle* qui vous a dit cela est une menteuse.
[11] Ar ré *a gâr lenn a gâv ber ann amzer*,	*Ceux* qui aiment à lire trouvent le temps court.
N'em euz kèt gwéled [11]ar ré *a c'houlennit*,	Je n'ai pas vu *ceux* que vous demandez.
Sétu azé merc'hed, hôgen né kéd [11] ar ré *a glaskit*,	Voilà des filles, mais ce ne sont pas *celles* que vous cherchez.
[12] Hé-mañ *a zô gwelloc'h évid* [13] hen-nez,	*Celui-ci* est meilleur que *celui-là*.
[12]Hou-mañ *a zô ré gôz hag* [13]houn-nez *a zô ré iaouañk*,	*Celle-ci* est trop vieille, et *celle-là* est trop jeune.
Euz a di va breur é teu [12]ar ré-mañ,	*Ceux-ci* viennent de chez mon frère.
Klèved em éuz éz oa merc'hed koañt er vrô-mañ, hôgen [13]ar ré-zé *né d-iñt két*,	J'ai oui dire qu'il y avoit de jolies femmes dans ce pays-ci; mais *celles-là* ne le sont pas.
Ma né zeu kéd [14]henhoñd *hirió, éz éod war-c'hôaz d'hé di*,	Si *celui-là* ne vient pas aujourd'hui, vous irez demain chez lui.
Kased em euz [14]hounhoñt *kuit*,	J'ai renvoyé *celle-là*.
Id da lakaad [14] ar réhoñd *war ann heñt*,	Allez mettre *ceux-là* sur la route.
Likid évez ouc'h [15]ann dra-mañ,	Faites attention à *ceci*.
P'hô pézô gréad [15]ann dra-zé *éz éod da leina*,	Quand vous aurez fait *cela*, vous irez dîner.
Ar mével a zô éad da glask [15] ann dra-hoñt,	Le valet est allé chercher *cela*.

Des Pronoms Interrogatifs.

1°. QUI interrogatif, lorsqu'il ne peut pas se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, se rend en celto-breton par *piou*, pour les deux genres et pour les deux nombres.

Exemples :

Piou *eo hen-nez ?*
qui est celui-là ?

Piou *eo ar vaouez-hont ?*
qui est cette femme-là ?

Piou *eo ann dud-hont ?*
qui sont ces gens-là ?

(Mot pour mot) :

Qui est les gens-là ?

2°. Lorsque le pronom interrogatif QUI peut se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, on l'exprime au singulier par *pé hini*, et au pluriel par *pé ré*, pour les deux genres.

Exemples :

Pé hini *ac'hanoc'h hô taou ?*
qui de vous deux (en parlant à deux hommes) ?

Pé hini *ac'hanoc'h hô tiou ?*
qui de vous deux (en parlant à deux femmes) ?

Pé ré *ac'hanoc'h -hu holl ?*
qui de vous tous ?

3°. QUE et QUOI, lorsqu'ils servent à interroger, se rendent par **pé tra*.

Exemples :

Pé tra *a livirit-hu ?*
que dites - vous ?

Pé tra *a raimp-ni ?*
que ferons - nous ?

Euz a bé tra *é komzit-hu ?*
de *quoi* parlez - vous ?

Da bé tra *eo mâd ann dra-zé ?*
à *quoi* est bon cela ?

(Mot pour mot) :

Quelle chose vous dites-vous ?
Quelle chose nous ferons-nous ?
De quelle chose vous parlez-vous?
A quelle chose est bonne la chose-là?

4°. QUEL, QUELLE, QUELS et QUELLES, se rendent par *pé* ou *pé bez*, qui ne prennent ni genre ni nombre.

Exemples :

Pé *hanô hoc'h eus-hu ?*
quel nom avez-vous ?

É pé *gêar é choumit-hu ?*
dans *quelle* ville demeurez-vous?

Pé bez *gwin a évimp-ni ?*
quel vin boirons - nous ?

Pé bez *parkou a werzô-hi ?*
quels champs vendra-t-elle ?

---

* Ce pronom, quoique composé de deux mots bien distincts, peut s'écrire en un seul, comme on a pu le voir à la pag. 210, n°. 7.

5°. LEQUEL, LAQUELLE, s'exprime par *pé hini*, et LESQUELS, LESQUELLES par *pé ré*, pour les deux genres.

Exemples :

Pé hini *anézhô eo ?*
lequel d'entr'eux est-ce ?

Pé hini *eo ar wella ?*
laquelle est la meilleure ?

Pé ré *a gémérot-hu euz ar ré-zé holl ?*
lesquels prendrez-vous de tous ceux-là ?

Exercices sur les Pronoms Interrogatifs.

[1]Piou *am galv ?*	*Qui* m'appelle ?
Da [1]biou *eo ann dra-mañ ?*	A *qui* est ceci ?
[1]Piou *eo ann diou blac'h iaouang-zé ?*	*Qui* sont ces deux jeunes filles-là ?
[2] Pé hini *ac'hanomp hon tri eo ar vrasa ?*	*Qui* de nous trois est le plus grand ?
[2]Pé hini *ac'hanoc'h hô tiou a iélô gañt hañ ?*	*Qui* de vous deux (en parlant à deux femmes) ira avec lui ?
[2] Pé ré *anézhô a zeui d'hô ti ?*	*Qui* d'entr'eux viendront chez vous ?
[3] Pé tra *en deuz lavared hô tâd war gémeñt-sé ?*	*Qu'*a dit votre père à ce sujet ?
[3] Pé tra *hoc'h eus-hu gréad abaoé n'em euz hô kwélet.*	*Qu'*avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu.
Gañt [3]pé tra *é réot-hu eur zaé ?*	Avec *quoi* ferez-vous un habit ?
É [4]pé *léac'h hoc'h eus-hu kaved ann dra-zé ?*	En *quel* endroit avez-vous trouvé cela ?
Da [4]bé *zén é werzot-hu hô kazek ?*	A *quelle* personne vendrez-vous votre jument ?

4 Pé bez *lien a brénimp-ni?*	*Quelle* toile acheterons-nous?
4 Pé bez *pesked eo ar ré wella?*	*Quels* poissons sont les meilleurs?
5 Pé hini *eo ar vihana euz hô preudeur?*	*Lequel* est le plus petit de vos frères?
5 Pé hini *euz hô ziez a zô diskaret?*	*Laquelle* de leurs maisons est abattue?
5 Pé ré *hô pézô-hu?*	*Lesquels* aurez-vous?

Des Pronoms Relatifs.

1°. Lorsque les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un des pronoms personnels ou possessifs, au commencement d'une phrase, ils s'expriment par *pé hini* au singulier, et *pé ré* au pluriel, pour les deux genres.

Exemples:

C'houi pé hini *a oa ker pinvidik, pénaoz hoc'h eus-hu kolled hô tanvez?*
vous *qui* étiez si riche, comment avez-vous perdu votre fortune?

Va zâd pé hini *a gâr hé vugalé, hô c'hélenn abréd,*
mon père *qui* aime ses enfans, les instruit de bonne heure.

Hé di pé hini *a oa ker kaer, a zô béd diskaret gand ar gurun,*
sa maison *qui* étoit si belle, a été abattue par le tonnerre.

Hô preudeur pé ré *a c'hounid kalz, a dléfé hô maga,*
vos frères *qui* gagnent beaucoup, devroient vous nourrir.

Va c'hôar pé hini *hoc'h euz gwélet bihan, a zô brâz brémañ,*
ma sœur *que* vous avez vue petite, est grande à présent.

2°. Lorsque le pronom relatif QUI est précédé d'un des pronoms démonstratifs CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, il ne s'exprime point en celto-breton.

Exemples :

Ann hini a gân azé, a zô breur d'in,
celui *qui* chante là est mon frère.

Eunn ounner em euz gwélet, hôgen né kéd ann hini a zô kollet,
j'ai vu une génisse, mais ce n'est pas celle *qui* est perdue.

Ar ré a leiñé déac'h amañ a zô tud laouen,
ceux *qui* dînoient ici hier sont des gens gais.

3.° Quand les pronoms relatifs QUI, LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES sont gouvernés par une préposition, tous ces pronoms se rendent par *pé hini,* pour le singulier, et *pé ré,* pour le pluriel.

Exemples :

Ann dén euz a bé hini *hoc'h euz komzed d'in a zô deud amañ,*
l'homme *dont, de qui* ou *duquel* vous m'avez parlé, est venu ici.

Gwéled em euz ar merc'hed euz a bé ré *é c'houlennac'h kelou,*
j'ai vu les femmes *dont, de qui* ou *desquelles* vous demandiez des nouvelles.

Chétu ar wézen ouc'h pé hini *é oé staget*,
voilà l'arbre *auquel* il fut lié.

Anaond a rit-hu ar vaouez da bé hini *em euz gwerzet va zi ?*
connoissez-vous la femme *à qui* ou *à laquelle* j'ai vendu ma maison ?

4°. Quand les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un nom avec l'article indéfini au singulier, ou sans article au pluriel, on peut les omettre en celto-breton, ou les remplacer par la conjonction *ha* ou *hag*.

Exemples :

Anaond a rann eunn dén a gâr Doué, ou bien *hag a gâr Doué*,
je connois un homme *qui* aime Dieu.

Sétu tud né garann két, ou bien *ha né garann két*,
voilà des gens *que* je n'aime pas.

Le pronom relatif est très-souvent sous-entendu en celton-breton. Il n'y a point de règle pour cette suppression, et cela dépend essentiellement du goût. On peut retrancher le relatif par-tout, excepté dans les cas où l'omission rendroit le sens de la phrase équivoque ou imparfait. *Voyez* les exemples suivans.

Va breur eo en deuz hô kalvet,
c'est mon frère *qui* vous a appelé.

Diskouézid d'in ann éd hoc'h euz da werza,
montrez-moi le blé *que* vous avez à vendre.

Rôid d'ézhañ ar ré a gerrot,
donnez-lui ceux *que* vous voudrez.

5°. Le pronom français EN, relatif de la personne et signifiant DE LUI, D'ELLE, D'EUX, D'ELLES, se rend par *anézhañ*, *anézhi*, pour le singulier, et *anézhó*, pour le pluriel.

Exemples :

Komzed em euz d'é-hoc'h anézhañ,
je vous *en* (de lui) ai parlé.

N'em euz mui a ézom anézhi,
je n'*en* (d'elle) ai plus besoin.

Kleved em euz éz oac'h ar penn anézhô,
j'ai entendu dire que vous *en* étiez le chef.

6°. EN, relatif de la chose et signifiant DE CELA, se rend par *euz ann dra-zé*, ou bien *euz a gément-sé*.

Exemples :

Rei a rinn d'é-hoc'h euz ann dra-zé,
je vous *en* donnerai.

Komzid d'éz-hañ euz a gément-sé,
parlez-lui *en*.

7°. EN, relatif du lieu et signifiant DE LA, s'exprime par *ac'hanô*.

Exemples :

Ac'hanô *ounn*,
j'*en* suis.

Ac'hanô *é teu*,
il *en* vient.

Exercices sur les Pronoms Relatifs.

Hi [1] pé hini *a oa ker kré araok, a véz klañv aliez brémañ*,	Elle *qui* étoit si forte auparavant, est souvent malade à présent.
Va mamm [1] pé hini *a zô deud amañ hiriô, a ra hé gourc'hémennou d'é-hoc'h*,	Ma mère *qui* est venue ici aujourd'hui, vous fait ses complimens.
Hô c'hoarézed [1] pé ré *a wélann aliez, a garfé éz afac'h d'hô zi*,	Vos sœurs *que* je vois souvent, désireroient que vous allassiez chez elles.
Ann hini [2] *a zô fur a gomz nébeut*,	Celui *qui* est sage parle peu.
Ann hini [2] *né gleo kéd a zô ker reůzeudig hag ann hini* [2] *né wel két*,	Celui *qui* n'entend pas est aussi malheureux que celui *qui* ne voit pas.
Ar ré [2] *hô deuz lavared ann dra-zé d'é-hoc'h, hô doa c'hoañt d'hô touella*,	Ceux *qui* vous ont dit cela avoient envie de vous tromper.
Sétu eur vaouez [3] gañt pé hini *é karzenn béva*,	Voilà une femme *avec laquelle* je voudrois vivre.
Gwéled hoc'h eus-hu ar bugel [3] euz a bé hini *é komzeur kémeñd amañ ?*	Avez-vous vu l'enfant *dont* on parle tant ici ?
Né anavézann kéd ar marc'hadour [3] da bé hini *hoc'h euz gwerzed hô kazek*,	Je ne connois pas le marchand *à qui* vous avez vendu votre jument.
Eur mével em euz [4] hag *a zô kré*,	J'ai un valet *qui* est fort.
Eur verc'h hoc'h euz [4] hag *a zô kaer meurbéd*,	Vous avez une fille *qui* est extrêmement belle.
Eunn dra a ouzonn [4] hag *a zouézô ann holl*,	Je sais une chose *qui* étonnera tout le monde.
N'em euz nétra da lavaroud [5] anézhi,	Je n'ai rien à *en* (d'elle) dire.
Tri em euz debred [5] anézhô,	J'*en* (d'eux) ai mangé trois.
Leiz eunn arc'h a zô [5] anézhañ,	Il y *en* (de lui) a plein un coffre.

Rôid eunn nébeud 6euz ann dra-zé *d'hô c'hôar,*	Donnez-*en* un peu à votre sœur.
Pétra a réot-hu 6euz a gément-sé ?	Qu'*en* ferez-vous ?
Réd eo d'in kaoud 6euz ann dra-zé,	Il faut que j'*en* aie.
Va zâd kôz a ioa 7ac'hanô.	Mon grand-père *en* étoit.
7Ac'hanô *é teué, pa'hoc'h en em gavet gant han,*	Il *en* venoit, lorsque vous l'avez rencontré.

Des Pronoms Indéterminés.

1°. TOUT, lorsqu'il est employé dans le sens de TOUTE CHOSE, se rend en celto-breton par *péptra.*

Exemples :

Kolled eo pép tra *gant han,*
il a *tout* perdu.

Kased é deuz pép tra *d'hé zi,*
elle a *tout* emporté chez elle.

2°. TOUT LE MONDE se rend, en général, par *ann holl* ou *ar béd holl.*

Exemples :

Ann holl *ou* ar béd holl *a lavar é vézô eur goan ién,*
tout le monde dit qu'il y aura un hiver froid.

Ann holl *ou* ar béd holl *er goar,*
tout le monde le sait.

3°. Mais lorsque TOUT LE MONDE peut se tourner

tourner en français par CHACUN, on le rend en celto-breton par *pép hini.*

Exemples :

Pép hini *a dlé kerzoud évid diwall hé vrô,*
tout le monde doit marcher pour défendre son pays.

Pép hini *en deuz béd hé lôd,*
tout le monde a eu sa part.

4°. CHACUN, CHACUNE se traduisent par *pép hini* ou *péb unan,* pour les deux genres.

Exemples :

Pép hini *ou* péb unan *a gäv mâd ar péz a ra,*
chacun trouve bien ce qu'il fait.

Pép hini *ha gâr hé bâr,*
chacun aime son semblable.

Eur zaé em euz préned évit pép hini *euz hô c'hoarézed,*
j'ai acheté une robe pour *chacune* de vos sœurs.

5°. CHACUN, CHACUNE suivis de UN OU UNE, s'expriment par *péb a hini* ou *péb a unan,* pour les deux genres.

Exemples :

Péb a hini *ou* péb a unan *hon euz bét,*
nous avons eu *chacun un.*

Diou billig hoc'h euz, rôit péb a hini *d'é-omp,*
vous avez deux poëles, donnez-nous en *chacun une.*

6°. Mais si la chose est désignée, on emploie *péb a* seulement suivi du substantif.

Exemples :

Péb a *aval hô pézô*,
vous aurez *chacun une* pomme.

Kasit d'ézhô péb a *varc'h*,
envoyez-leur *chacun un* cheval.

7° UN AUTRE, UNE AUTRE, D'AUTRES se rendent en celto-breton par *eunn all*, des deux genres, pour le singulier, et *ré all*, pour le pluriel.

Exemples :

Hen-nez, a zô fall, kémérid eunn all,
celui-là est mauvais, prenez-en *un autre*.

P'hô pézô debred houn-nez hô pézô eunn all,
quand vous aurez mangé celle-là, vous en aurez *une autre*.

Va boutou a zô ré vihan, réd eo d'in kaout ré all,
mes souliers sont trop petits, il faut que j'en aie *d'autres*.

8°. L'AUTRE se traduit par *égilé*, pour le masculin, *ébén*, pour le féminin, ou bien par *ann hini all*, pour les deux genres. LES AUTRES, AUTRUI, se rendent par *ar ré all*.

Exemples :

Hé-mañ a zô évid hô preur, hag égilé évid hoc'h,
celui-ci est pour votre frère, et *l'autre* pour vous.

Hou-mañ a rôann d'é-hoc'h, hag ébén *a virann évid oun*,
je vous donne celle-ci, et je garde *l'autre* pour moi.

Na rit kéd d'ar ré all *ar péz né garrac'h kéd a vé gréad d'é-hoc'h,*
ne faites pas *aux autres* ou *à autrui* ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

9°. L'UN L'AUTRE, L'UNE L'AUTRE, se traduisent par *ann eil égilé*, pour le masculin, *ann eil ébén*, pour le féminin.

Exemples :

En em c'hourdrouz a réoñd ann eil égilé,
ils se menacent *l'un l'autre.*

En em gasaad a réeñd ann eil ébén,
elles se haïssoient *l'une l'autre.*

10.° L'UN ET L'AUTRE, L'UNE ET L'AUTRE s'expriment par *ann eil hag égilé*, pour le masculin, *ann eil hag ébén*, pour le féminin. LES UNS ET LES AUTRES, LES UNES ET LES AUTRES se rendent par *ann eil ré hag ar ré all*, ou bien *ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

Exemples :

Ann eil hag égilé *a lavar kémeñt-sé*,
l'un et l'autre le disent.

Ann eil hag ébén *a zô dimézet*,
l'une et l'autre sont mariées.

Ann eil ré hag ar ré all, *ou bien* ar ré-mañ hag ar ré-hoñt *a zô mâd*,
les uns et les autres sont bons.

On exprime assez souvent ces pronoms pluriels par le singulier, et c'est même plus conforme à l'usage. Ainsi l'on peut dire : Ann eil

hag égilé *a zô mâd*, *les uns et les autres sont bons.*

11°. QUELQUE, QUELQUES se rendent en celto-breton par *bennâg*. Ce pronom s'unit au nom qui le précède, lequel nom est lui-même précédé de l'article indéfini, *eur*, *eunn* ou *eul*.

Exemples :

Eur vag-bennâg *a wélann ahoñt*,
je vois *quelque* bateau là-bas.

Rôid eunn dra-bennâg *d'in*,
donnez-moi *quelque* chose.

QUELQUES et le nom qui le suit, quoiqu'au pluriel en français, se traduisent, en celto-breton, comme s'ils étoient au singulier.

Exemples :

Kémérid eunn aval-bennâg,
prenez *quelques* pommes.

Eur wézen-bennâg *em euz diskaret*,
j'ai abattu *quelques* arbres.

12°. Lorsque QUELQUE est suivi de QUE et d'un verbe, on l'exprime quelquefois par *pégémeñt-bennâg*, et quelquefois par *péger-bennâg*.

Quand il y a un substantif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE est rendu par *pégémeñt-bennâg*.

Exemples :

Pégémeñt-bennâg *a wir em boa*,
quelque droit *que* j'eusse.

Pégémeñt-bennâg *a vadou en deuz*,
quelques biens *qu'il* ait.

Quand il y a un adjectif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE se traduit par *péger bennág*. *Péger* se place avant l'adjectif, qui est suivi de *bennág*.

Exemples :

Péger *pinvidik*-bennâg *ounn*,
quelque riche *que* je sois.

Péger *fur*-bennâg *iñt*,
quelque sages *qu'*ils soient.

13°. QUELQU'UN, QUELQU'UNE, QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES s'expriment par *unan-bennág* ou bien *eunn hini-bennág*, pour le singulier, *eur ré-bennág* pour le pluriel, sans distinction de genre pour l'un ni pour l'autre nombre.

Exemples :

Unan-bennâg *a zô azé*,
il y a *quelqu'un* là.

Galvid unan-bennâg, *ou bien* eunn hini-bennâg *euz hô merc'hed*,
appelez *quelqu'une* de vos filles.

Rôid d'in eur ré-bennâg *euz hô mèderien*, *hag é rôinn d'é-hoc'h* eur ré-bennâg *euz va c'houézérézed*,
donnez-moi *quelques-uns* de vos moissonneurs, et je vous donnerai *quelques-unes* de mes blanchisseuses.

Au lieu de *eur ré-bennág*, on peut se servir

encore de *hiniennou*, *lód*, *darn*, comme :

Gwéled em euz hiniennou, *ou* lôd, *ou* darn *euz hô tud*,
j'ai vu *quelques-uns* de vos gens.

14°. QUICONQUE, lorsqu'il est sujet, se rend en celto-breton par *piou-bennâg*, ou *nép*, ou *nép piou-bennâg*, ou *kémeñd hini*.

Exemples :

Piou-bennâg, *ou* nép, *ou* nép piou-bennâg, *ou* kémeñd hini *a c'hoañta béva pell, hen-nez a dlé béza fur*,
quiconque veut vivre long-temps, doit être sage.

Piou bennâg *en em gann a éneb hé vrô, hen-nez a zô eunn dén digaloun*,
quiconque se bat contre sa patrie, est un lâche.

Si QUICONQUE est régime, on ne se sert que de *nép* ou *néb*.

Exemples :

Lakaad a rinn klaoustré gañt néb *a garô*,
je parierai avec *quiconque* voudra.

Hé-mañ a zô da néb *her magô*,
celui-ci est à *quiconque* le nourrira.

15°. AUCUN, AUCUNE se traduisent par *nép hini*, ou *hini é-béd*, ou *hini*.

Exemples :

N'em euz kavet nép hini, *ou* hini é-béd, *ou* hini *euz ar ré a glaskenn*,
je n'ai trouvé *aucun* de ceux que je cherchois.

Né anavézann hini é-béd, *ou* hini *euz hô c'hoarézed*,
je ne connois *aucune* de vos sœurs.

16°. Personne signifiant nul, pas un, se rend en celto-breton par *dén é-béd*, ou simplement *dén*.

Exemples :

N'euz dén é-béd, *ou* dén,
il n'y a *personne*.

N'em euz gwéled dén é-bed,
je n'ai vu *personne*.

Exercices sur les Pronoms Indéterminés.

[1]Pép tra *a zô mâd évid hoc'h*,	*Tout* est bon pour vous.
Ann dén-zé né hell tével war nétra, lavaroud a ra [1]pép tra.	Cet homme-là ne peut rien taire, il dit *tout*.
[2] Ann holl *a déc'h dioud ann dud gaouiad*,	*Tout le monde* fuit les menteurs.
Né helleur két béza karet gañd [2]ann holl,	On ne peut pas être aimé de *tout le monde*.
[3]Pép hini *a lavaraz ar péz en doa kleved war gémeñt-sé*,	*Tout le monde* dit ce qu'il avoit appris à ce sujet.
[3]Pép hini *a rôaz hé ali d'in, ha n'en em gavaz kéd daou anézhô heñvel*,	*Tout le monde* me donna son avis, et il ne s'en trouva pas deux semblables.
Réd eo rei da [4]bép hini *ar péz a zô dléed d'ézhañ*,	Il faut donner à *chacun* ce qui lui est dû.
[4] Pép hini *en deuz gréad hé génig diouc'h hé zanvez*,	*Chacun* a fait son offre selon sa fortune.

Sétu daou paotr, rôid eur gwennek da [4] bép hini,	Voilà deux garçons, donnez un sou à *chacun*.
Daou varc'h em euz, kémérit [5] péb a hini *anézhô*,	J'ai deux chevaux, prenez-en *chacun un*.
N'en doa némét tri skoéd, hag'é rôaz [5] péb a unan *d'e-omp*,	Il n'avoit que trois écus, et il nous donna à *chacun un*.
Hô mamm a brénô d'é-hoc'h [6] péb a *zaé nevez*,	Votre mère vous achetera à *chacune une* robe neuve.
[6] Péb a *di a zô di-gwézed d'ézhô*,	Il leur est échu à *chacun* une maison.
Mar kavid hen-nez ré vraz, é rôinn [7] eunn all *d'é-hoc'h*,	Si vous trouvez celui-là trop grand, je vous en donnerai *un autre*.
Ar ganaouen-zé né két koant, kanid [7] eunn all,	Cette chanson-là n'est pas jolie, chantez-en *une autre*.
Ar viou-mañ a zô brein, id da glask [7] ré-all,	Ces œufs-ci sont pourris, allez en chercher *d'autres*.
Ar gwin-mañ a zô mâd awalc'h, hôgen [8] égilé *a oa gwelloc'h*,	Ce vin-ci est assez bon, mais *l'autre* étoit meilleur.
Né kéd houn-nez em euz goulenned, [8] ébén eo,	Ce n'est pas celle-là que j'ai demandée, c'est *l'autre*.
Darn a zô deud dré amañ, [8] ar ré all *a zô éed dré ahont*,	Une partie est venue par ici, *les autres* sont allés par là.
En em c'hlaza a réod [9] ann eil égilé,	Vous vous blesserez *l'un l'autre*.
En em ziwal hon euz gréed [9] ann eil égilé,	Nous nous sommes défendus *l'un l'autre*.
[10] Ann eil hag égilé *a zô marô*,	*L'un et l'autre* sont morts.
[10] Ann eil hag ébén *euz hô merc'hed a zô iaouank-brâz*,	*L'une et l'autre* de vos filles sont très-jeunes.
[10] Ann eil ré hag ar ré all *a zô drouk*,	*Les uns et les autres* sont méchans.
Eur vaouez- [11] bennâg *em euz gwéled enn hé di*,	J'ai vu *quelque* femme chez lui.

Eunn deiz - [11]bennâg *é wiot kéments-sé*,	*Quelque* jour vous saurez cela.
[12]Pégémeñt - bennâg *a ézommou en deuz, eo laouen bépréd*,	*Quelques* besoins *qu'*il ait, il est toujours gai.
[12] Pégémeñt-bennâg *a c'hlaô a rai, éz inn d'hô kwélout*,	*Quelque* pluie *qu'*il fasse, j'irai vous voir.
[12] Péger *gwiziek*-bennâg *hoc'h, é kaffot c'hôaz gwiziekoc'h évid hoc'h*,	*Quelque* savant *que* vous soyez, vous trouverez encore plus savant que vous.
[12] Péger *kaer* - bennâg *eo, né két kaéroc'h évid hé c'hôar*,	*Quelque* belle *qu'*elle soit, elle n'est pas plus belle que sa sœur.
[13] Unan - bennâg *a zô deud amañ d'hô koulenn; gwéled hoc'h eus-héñ ?*	*Quelqu'un* est venu ici vous demander; l'avez-vous vu ?
Kasid [13]unan-bennâg *euz hô mitisien da di va breur*,	Envoyez *quelqu'une* de vos servantes chez mon frère.
Id da veuzi [13]eur ré-bennâg *euz ar c'hisier-zé?*	Allez noyer *quelques-uns* de ces chats-là.
[14]Piou-bennâg *en deuz anavézed hô tâd, hen-nez a lavarô pénaoz hoc'h heñvel out hañ*,	*Quiconque* a connu votre père, dira que vous lui ressemblez.
[14]Piou - bennâg *a skôi gañd ar c'hlézé, hen-nez a vézô skôet gañd ar c'hlézé*,	*Quiconque* frappera de l'épée, sera frappé de l'épée.
[14]Néb *a espern hé zé-c'hed, a espern hé iéc'hed*,	*Quiconque* ménage sa soif, ménage sa santé.
En em ganna a rinn ouc'h [14]néb *a garô*,	Je me battrai avec *quiconque* voudra.
Né oa [15]hini *euz ar varnerien a énep d'in*,	Il n'y avoit *aucun* des juges contre moi.
Né anavézann [15]hini *é-béd euz hô pugalé*,	Je ne connois *aucun* de vos enfans.
Né oa [16]dén *é - béd enn ti*,	Il n'y avoit *personne* à la maison.
Na livirid da [16]zén *ar péz hoc'h euz klevet*,	Ne dites à *personne* ce que vous avez entendu.

CHAPITRE V.

Du Verbe.

Je ne ferai point d'article particulier sur l'usage des particules *a* ou *é*, qui précèdent ordinairement les verbes, sur les deux manières d'envisager le verbe, en personnel et en impersonnel, ni sur les personnes du verbe; toutes ces matières ont été suffisamment developpées dans le cinquième Chapitre de la première Partie. J'invite le lecteur, avant de passer outre, à relire plusieurs fois ce qu'il contient.

Du Nombre dans les Verbes.

1°. Si le verbe est à l'impersonnel, ce qui a toujours lieu lorsque le sujet, nom ou pronom, commence la phrase, il ne prend point de nombre, c'est-à-dire que sa terminaison, tant au singulier qu'au pluriel, reste toujours la même.

Exemples:

Me a lenn,
je lis.

Va breur a lenn,
mon frère lit.

C'houi a lenn,
vous lisez.

Hô c'hoarézed a lenn,
vos sœurs lisent.

2°. Quoique le sujet soit composé de deux ou plusieurs noms ou pronoms réunis par la conjonction *ha* ou *hag* (et), quand bien même un de ces noms seroit au pluriel, si le verbe est à l'impersonnel, il reste toujours au singulier.

Exemples :

Va zâd ha va breur a zô *klañv*,
mon père et mon frère *sont* malades.

C'houi, hi hag hèñ a vézô *pinvidik*,
vous, elle et lui, *vous serez* riches.

Va matez ha va mévellou a év *gwin*,
ma servante et mes valets *boivent* du vin.

3°. Si le verbe est au personnel, ce qui a lieu lorsque la phrase commence par un adverbe, une préposition, etc., ou lorsque le régime précède le verbe, ce dernier prend le nombre.

Exemples :

Warc'hôaz éz aimp é *kéar*,
demain *nous irons* en ville.

Goudé léin é teuiñt,
ils viendront après dîner.

Gevier a lévéroñt,
ils disent des mensonges.

4°. Si après le sujet, au pluriel, suit un verbe avec une particule négative, le verbe prend le nombre.

Exemples:

Hô pugalé né zélaouoñt *kéd ar pèz a lavarann d'èzhô*,
vos enfans n'*écoutent* pas ce que je leur dis.

Va faotred né garoñt *kéd ar môr*,
mes garçons n'*aiment* pas la mer.

5°. Lorsque deux noms ou pronoms, quoiqu'au singulier, sont précédés l'un et l'autre de la conjonction *na* ou *nag* (ni), le verbe qui suit se met au pluriel.

Exemples:

Na va mâb, na va merc'h né d-iñt *brâz*,
ni mon fils, ni ma fille ne *sont* grands.

Na c'houi, na mé né ouzomp *kana*,
ni vous, ni moi ne *savons* chanter.

6°. Lorsque l'on conjugue le verbe en faisant préceder les temps de l'indicatif, de l'infinitif *Béza*, ÊTRE, alors le verbe prend le nombre.

Exemples:

Béza é kanit *ré gré*,
vous chantez trop fort.

Béza é liviriñt *ar wirionez*,
ils diront la vérité.

7°. Lorsque l'on conjugue le verbe, en employant du verbe principal l'infinitif seulement,

suivi du verbe auxiliaire *Ober*, FAIRE, ce dernier prend le nombre.

Exemples :

Pidi a réeñt *Doué a greiz hô c'haloun*,
ils prioient Dieu de tout leur cœur.

Doñd a rézoñd *abréd*,
ils vinrent de bonne heure.

REMARQUE. Lorsque le sujet et le régime sont des noms tous les deux, on peut et l'on doit changer l'actif en passif, pour éviter l'amphibologie.

Si j'ai à traduire cette phrase :

Les gens de la campagne aiment Dieu,

et que je dise,

Ann dud diwar ar méaz a går Doué,

ou bien,

Doué a går ann dud diwar ar méaz,

On peut entendre que c'est Dieu qui aime les gens de la campagne, aussi-bien que l'on peut croire que ce sont les gens de la campagne qui aiment Dieu.

Pour éviter toute ambiguité, je changerai l'actif en passif, et je dirai :

Doué a zô karet gañd ann dud diwar ar méaz,
Dieu est aimé des gens de la campagne.

Exercices sur le Nombre dans les Verbes.

C'houi a [1]gouské *c'hôaz, pa ounn bèd enn hô ti*,	*Vous dormiez* encore, lorsque j'ai été chez vous.
Ann déñved a gâr *ar géot ber*,	Les moutons *aiment* l'herbe courte.
Ar gwéz a [1]oa *amañ*, a [1]zô *bét trouc'hed daou vloaz zô*,	Les arbres qui *étoient* ici, *ont* été coupés il y a deux ans.
Ar c'hazarc'h hag ann erc'h a [2] c'hôlôé *ann douar*,	La grêle et la neige *couvroient* la terre.
Té, da vreur ha mé a [2]iélô *war ar méaz*,	Toi, ton frère et moi, *nous irons* à la campagne.
Ar gwin hag ann édou a [2]vézô *mâd er bloaz-mañ*,	Le vin et les blés *seront* bons cette année.
Déac'h hô [3]meuleñt, *hirió* é [3] lavaroñd *droug ac'hanoc'h*,	Hier ils vous *louoient*, aujourd'hui *ils disent* du mal de vous.
Gañt hañ éz [3]éot, *mar kirit*,	*Vous irez* avec lui, si vous voulez.
Dré vôr é [3]teujoñd, *hag* é [3]tistrojoñd *dré zouar*,	*Ils vinrent* par mer, et *s'en retournèrent* par terre.
Va mévellou né [4]réoñt *kéd ar péz a lavarann d'ézhô*,	Mes domestiques ne *font* pas ce que je leur dis.
Ar merc'hed né [4]garoñt *kéd ann dud digaloun*,	Les femmes n'*aiment* pas les lâches.
Ar vein [4]*n'*int *két kaled er vrô-mañ*,	Les pierres ne *sont* pas dures dans ce pays-ci.
Nag hô tâd, nag hô mamm né [5]oañt *kôz pa* [3]iñt *marvet*,	Ni votre père, ni votre mère n'*étoient* vieux lorsqu'ils *sont* morts.
Nag héñ, nag hi né [5]d-iñt *bét pell klañv*,	Ni lui, ni elle n'*ont* été long-temps malades.
Béza é [6]selzoñd *ouz in hép lavarout gér*,	Ils me *regardèrent* sans rien dire.
Béza é [6]talc'himp *mâd bèteg ar marô*,	*Nous tiendrons* bon jusqu'à la mort.

Béza é 6viot *touellet, ma né* 4likid *évez*,	*Vous serez* trompé, si *vous* ne *prenez* garde.
Kouéza a 7rézoñd *ann eil war egilé*,	*Ils tombèrent* l'un sur l'autre.
Mervel a 7raimb *holl eunn deiz-bennâg*,	*Nous mourrons* tous un jour.
Dléoud a 7rid *d'in daouzék skoéd*,	*Vous* me *devez* douze écus.

Des Temps du Verbe.

En français le temps présent du mode indicatif ne s'exprime que d'une manière, comme : JE VAIS ; mais, en celto-breton, ce temps peut être exprimé de quatre manières différentes ; savoir : par la première personne du présent de l'indicatif, précédé de la particule *é* ou *éz* ; par la troisième personne, précédée du pronom personnel et de la particule *a* ; par la première personne, précédée de l'infinitif du verbe *Béza*, ÊTRE, et de la particule *é* ou *éz* ; et enfin par l'infinitif, suivi de la particule *a* et du présent du verbe *Ober*, FAIRE, à la première personne.

Je vais, { *éz ann*,
 mé a ia,
 béza éz ann,
 moñd a rann. }

Quoique ces quatre manières soient rendues en français par le même mot, il faut faire la plus grande attention à ne pas en confondre l'usage en celto-breton ; car, quoiqu'elles

puissent être quelquefois employées indistinctement, sans changer beaucoup le sens, cependant l'application n'en est presque jamais indifférente.

1°. On emploie, par exemple, la première manière, lorsque l'on commence la phrase par le régime, par un adverbe ou une préposition.

Exemples :

Da Vrèst éz ann,
je vais à Brest.

Aliez éz ann *war ar méaz*,
je vais souvent à la campagne.

2°. On se sert de la seconde, lorsque la phrase commence par le pronom, ce qui a toujours lieu, toutes les fois qu'il est exprimé.

Exemples :

Mé a ia *da leina é kéar*,
je vais dîner en ville.

Mé a ia *da di va c'heñderv*,
je vais chez mon cousin.

3°. Enfin la troisième et la quatrième manière s'emploient indifféremment, lorsque l'on veut donner une confirmation plus forte à l'état ou à l'action du verbe.

Exemples,

Béz' éz ann *da glask ar c'hézek*,
je vais chercher les chevaux.

Béz'

Béz' éz ann *da Voñtroulez*,
je vais à Morlaix.

Moñd a rann *d'ar marc'had*,
je vais au marché.

Moñd a rann *gañd ann dud-zé*,
je vais avec ces gens-là.

4°. La même règle que j'ai posée pour les verbes neutres, peut s'appliquer au temps présent des verbes actifs. Ainsi l'on peut exprimer de quatre manières, en celto-breton, le mot J'AIME.

J'aime, { *a garann*, *mé a gâr*, *béza é karann*, *karoud a rann*.

J'observerai seulement que, si c'est le régime qui commence la phrase, le verbe sera précédé de la particule *a*; et si c'est un adverbe ou une préposition, il prendra la particule *é*.

Exemples:

Hô merc'h a garann,
j'aime votre fille.

Meurbéd é karann *hô merc'h*,
j'aime beaucoup votre fille.

Le reste comme pour les verbes neutres.

5°. Cette règle s'étend à toutes les personnes du présent de l'indicatif.

vous aimez, { *a garit*, *c'houi a gâr*, *béza é karit*, *karoud a rit*.

6°. Elle s'applique aussi à l'imparfait, au parfait, et enfin à tous les temps du mode indicatif, dans toutes leurs personnes (*Voyez* les Conjugaisons).

Exercices sur les Temps du Verbe.

Skuiz-brâz ounn, euz a di va breur [1] é teuann,	Je suis très-las, *je viens* de chez mon frère.
Né rinn két kalz a hend hiriô, ré vuan [1] é kerzann,	Je ne ferai pas beaucoup de route aujourd'hui, *je marche* trop vîte.
[2] Mé a ra goab *anézhô holl*,	*Je me moque* d'eux tous.
[2] Mé a joumm *amañ daou vloaz zô*,	*Je demeure* ici depuis deux ans.
[2] Mé a drémen *bemdiz dirag hô ti*,	*Je passe* tous les jours devant votre maison.
[3] Béz' é vévann *gwella ma* [1] hellann,	*Je vis* le mieux que *je peux*.
[3] Béz' é savann *kerkent a ma eo deiz*,	*Je me lève* aussitôt qu'il fait jour.
[3] Kréna a rann *pa hô* [1] *kwélann ô c'hourin*,	*Je tremble* quand *je* vous *vois* lutter.
[3] C'hoarzin a rann *oc'h hô klévoud ô komz èvel-sé*,	*Je ris* en vous entendant parler ainsi.
Ann dra-mañ, [4] a rôann *d'é-hoc'h èvid hô pôan*,	*Je* vous *donne* ceci pour votre peine.
Drè holl [4] é klaskann *anézhañ*,	*Je* le *cherche* par-tout.
[4] Mé a gélenn *va mâb va-unan*,	*J'instruis* mon fils moi-même.
[4] Béz' é anavézann *ar vaouez-zé pell zô*,	*Je connois* cette femme-là il y a long-temps.
[4] Anaoud a rann *ivé ar gwaz a zô gant hi*,	*Je connois* aussi l'homme qui est avec elle.
Hô matez [5] a c'halvit, *ha né ma kéd amañ*,	*Vous appelez* votre servante, et elle n'est pas ici.
[5] Héñ a goll *kalz war hé varc'hadourez*,	*Il perd* beaucoup sur sa marchandise.

5 *Béz é* c'hortózomp *ac'hanoc'h abaoé krésteiz,*	*Nous* vous *attendons* depuis midi.
5 Sélaou a réoñd *ar péz a lévéromp,*	*Il écoutent* ce que nous disons.
Nébeud ò a c'houlennenn, *hag em euz bét kalz,*	*Je demandois* peu, et j'ai eu beaucoup.
6 Mé a wélaz *hô tâd déac'h,*	*Je vis* hier votre père.
Goudé warc'hoaz 6éz aimp *d'ann eureud,*	Après-demain *nous irons* à la noce.
6 Eva *ha* kaua a raimp *bétég ann nôz,*	*Nous boirons* et *nous chanterons* jusqu'à la nuit.
ε Dastumm a razeñd *ann éd, ma vé deud ar zéc'hor,*	*Ils ramasseroient* le blé, si la sécheresse étoit venue.

Des Modes du Verbe.

On a donné une courte analyse des modes, dans la première Partie; on fera bien de la relire, avant de passer aux leçons suivantes.

1°. L'impératif français demande QUE devant les troisièmes personnes, au singulier et au pluriel. Cette particule ne s'exprime point en celto-breton. Ces deux personnes se forment du radical du verbe, en ajoutant *et* pour le singulier, et *eñt* pour le pluriel.

Exemples:

Deuet *ma kâr, hôgen* deued *abréd,*
qu'il vienne s'il veut, mais *qu'il vienne* de bonne heure.

Lavareñt *pétra hô deuz ézomm, hag é vézô rôed d'ézhô,*
qu'ils disent ce dont ils ont besoin, et on le leur donnera.

2°. Quand la particule QUE commence la phrase en français, et qu'elle exprime exclamation, imprécation, etc., elle se rend, en celto-breton, par la particule *ra*, et le verbe qui la suit se met au futur.

Exemples :

Ra varvinn, *mar em euz lavaret kémeñt-sé !*
que je meure, si j'ai dit cela !

Doué ra virô *va zâd!*
que Dieu préserve mon père !

3°. On emploie en français le subjonctif précédé de la conjonction QUE, après le verbe DIRE à l'impératif: en celto-breton, la conjonction ne s'exprime point, et le verbe se met à l'infinitif.

Exemples :

Livirid d'ézhañ moñt,
dites-lui qu'*il aille.*

Lavar d'as preur bihan tével,
dis à ton petit frère *qu'il se taise.*

4°. Lorsque la conjonction QUE est précédée d'un nom ou d'un participe, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, cette conjonction se rend, en celto-breton, par *é* ou *éz*, et le verbe se met au conditionnel.

Exemples :

C'hoañt em euz é teufé,
j'ai envie *qu'il vienne.*

Souézed ounn é vé *éat kuit,*
je suis surpris *qu'il* s'en *soit allé.*

5°. Quand la conjonction QUE est précédée d'une préposition, et suivie d'un verbe au présent du subjonctif, elle se rend par *ma*, et le verbe se met au futur.

Exemples :

Évit ma hellimp *komz out hañ*,
pour *que nous puissions* lui parler.

It kuit hép m'*hô* kwélô,
allez-vous-en sans *qu'il* vous *voie*.

6°. Le participe présent, qui en français est terminé en ANT, se traduit, en celto-breton, par l'infinitif précédé de la particule *ó* ou *oc'h*.

Exemples :

Hen kaved em euz ô skriva,
je l'ai trouvé *écrivant*.

Hô gwéled en deuz oc'h en em vriata,
il les a vus *s'embrassant*.

7°. L'infinitif, précédé de la particule *ó* ou *oc'h*, est encore employé pour exprimer les temps du verbe français à la troisième personne, lorsqu'ils sont précédés du relatif QUI.

Exemples :

Eur gwaz a wélann ô trouc'ha *keuneud*,
je vois un homme *qui coupe* du bois.

Eur vaouez a glevé ô kana,
il entendoit une femme *qui chantoit*.

Exercices sur les Modes du Verbe.

[1]Bézet *pé né* vézet *kéd deud, é leinimb évelkeñt,*	*Qu'il soit* venu ou *qu'il* ne le *soit* pas, nous dînerons tout de même.
[1]Éveñt *kémeñd ha ma kiriñt, gant na vezviñt két,*	*Qu'ils boivent* tant qu'ils voudront, pourvu qu'ils ne s'enivrent pas.
[2]Ra vézinn *kannet, ma né d-eo gwir ann dra-zé!*	*Que je sois battu*, si cela n'est pas vrai !
[2]Ra vévô *va mamm pell c'hôaz!*	*Que* ma mère *vive* encore long-temps !
Livirid d'hô c'hôar [3]en em wiska,	Dites à votre sœur *qu'elle s'habille.*
Livirid d'ézhi [3] doñd *d'am c'havout goudé,*	Dites-lui *qu'elle vienne* me trouver après.
N'em euz kéd a aoun [4]é vé *krévoc'h évid hoc'h,*	Je n'ai pas peur *qu'il soit* plus fort que vous.
Souézed eo [4] éz afenn *d'hô ti,*	Il est étonné *que j'aille* chez vous.
Nôz é vézô abarz [5]ma z-éot *kuit,*	Il sera nuit avant *que vous partiez.*
Gant [5]m'*am* bézô *bépréd pé a dra da véva, né c'houlennann kén,*	Pourvu *que j'aie* toujours de quoi vivre, je n'en demande pas davantage.
Ar géar [6]ô *véza kéméred, ar vrézellidi a wastaz pép tra.*	La ville *étant* prise, les soldats pillèrent tout.
Lazed é oé [6]oc'h en em ganna *évid hé vrô,*	Il fut tué *en combattant* pour sa patrie.
Unan-bennâg em euz gwéled [7]ô toñd *dré amañ,*	J'ai vu quelqu'un *qui venoit* par ici.
Klevoud a rit-hu hô c'hôar [7] oc'h huanadi ?	Entendez-vous votre sœur *qui soupire ?*

Des Verbes Impersonnels.

L'impersonnel IL FAUT s'exprime diversement en celto-breton, selon les différentes acceptions dont il est susceptible.

1°. IL FAUT est quelquefois suivi, en français, du subjonctif avec QUE. Il se rend alors par *réd eo* (mot-à-mot NÉCESSITÉ EST) ; le sujet du verbe est précédé de la préposition *da*, et le verbe se met à l'infinitif.

Exemples :

Réd eo *d'in ôber ann dra-zé*,
il faut que je fasse cela.

(mot pour mot) :

Nécessité est à moi faire la chose-là.

Réd eo *d'hô preur doñd amañ*,
il faut que votre frère vienne ici.

2°. Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL FAUT, on observera que le verbe *Béza*, seul, se conjugue, le mot *réd*, qui le précède, restant invariable. On remarquera aussi que tous les temps, excepté le présent, prennent la particule *é* avant le verbe.

Exemples :

Réd é oa *d'am zâd komz out hañ*,
il falloit que mon père lui parlât.

16....

Réd é vézô *d'id moñt kuit*,
il faudra *que tu t'en ailles*.

3°. Quand IL FAUT est suivi de l'infinitif en français, on l'exprime encore par *réd eo*, et le verbe se met aussi à l'infinitif.

Exemples :

Lavaroud a rid éz oc'h kreñv, réd eo *gwélout*,
vous dites que vous êtes fort, *il faut* voir.

Réd eo *kas ann dra-zé gan-é-hoc'h*,
il faut porter cela avec vous.

4°. Lorsque IL FAUT est suivi d'un nom, cet impersonnel se rend par *zô ézomm*; mais ces deux mots se placent après le nom.

Exemples :

Bara zô ézomm *hiriô*,
il faut du pain aujourd'hui.
(Mot pour mot) :
Pain est besoin aujourd'hui.

Eur marc'h zô ézomm *évit moñd é kéar*,
il faut un cheval pour aller en ville.

5°. Toutes les fois que IL FAUT signifie AVOIR BESOIN, et que ces deux mots se trouvent séparés par un pronom, IL FAUT se traduit par *kaoud ézomm*; mais alors il cesse d'être impersonnel en celto-breton, et il se conjugue dans toutes ses personnes.

Exemples :

Eunn ti em euz ézomm,
il me faut une maison.

Béz' hoc'h euz kémeñd hà m'och euz ézomm,
vous avez tout ce qu'*il* vous *faut*.

6°. Quand IL FAUT peut se tourner en français par IL EST DU, on l'exprime, en celto-breton, par *eo* ou *zô dléet*.

Exemples :

Grid ann dra-zé ével ma eo dléet,
faites cela comme *il faut*.

(Mot pour mot) :

Faites la chose-là ainsi que est dû.

Pégémeñd a zô dléed *d'é-hoc'h évid ann dra-zé ?*
combien vous *faut-il* pour cela ?

7°. L'impersonnel IL Y A se rend, en celto-breton, de deux manières, lorsqu'il est suivi d'un nom en français. On l'exprime par la troisième personne du verbe *Béza*, ÊTRE, précédé de la particule *a*, et alors le nom se place le premier; ou bien par l'infinitif *Béza*, suivi de la particule *éz* et du présent de l'indicatif du verbe *Kaout*, AVOIR : dans ce cas le nom se place le dernier.

Exemples :

Eul lézenn a zô *diwar benn kémeñt-sé*,
il y a une loi là-dessus.

Unan-bennâg a zô *enn hô ti*,
il y a quelqu'un chez vous.

Ou bien :

Béz' éz euz *eul lézenn diwar benn kémeñt-zé.*
Béz' éz euz *unan-bennâg enn hô ti.*

8°. Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL Y A, on prendra la troisième personne singulière de chaque temps, avec la particule qui lui convient. On remarquera, pour la seconde manière, que, quoique l'on se serve de la troisième personne du verbe *Kaout*, pour le présent, on emploie, pour les autres temps, les troisièmes personnes du verbe *Béza*.

Exemples :

Eur gwaz a oa amañ déac'h, hag en doa c'hoañt da gomz ouz hoc'h,
il y avoit un homme ici hier qui désiroit vous parler.

Béz' é vézô *glaô hèb dalé*,
il y aura de la pluie bientôt.

9°. Quand IL Y A est employé pour exprimer la distance, ou pour désigner un espace de temps, on se sert de préférence de la première manière.

Exemples :

Eiz leô a zô *euz a Gonk da Eusa*,
il y a huit lieues du Conquet à Ouessant.

Daou vloaz a zô *é m'ounn amañ*,
il y a deux ans que je suis ici.

10°. IL EST ou C'EST se traduit toujours par la 3e. personne singulière du présent de l'indicatif du verbe *Béza*.

Exemples :

Mall eo *mond d'ar park*,
il est temps d'aller au champ.

Na gémérit kéd ann dra-zé, d'in eo.
ne prenez pas cela, *c'est* à moi.

11°. L'impersonnel C'EST change avec le nombre en français; mais, en celto-breton, il ne change ni pour le nombre ni pour le temps.

Exemples:

Ar varc'hadourien eo *a zô pinvidik*,
ce sont les marchands qui sont riches.

Hô moérèb èo *a lavaré kémeñt-sè*,
c'étoit votre tante qui le disoit.

12°. L'impersonnel IL FAIT se rend, en celto-breton, par le verbe *Béza*, à la troisième personne du singulier de chaque temps.

Exemples:

Déiz eô, *déomp kuît*,
il fait jour, allons-nous-en.

Tomm oa *ar sizun tréménet*,
il faisoit chaud la semaine passée.

Nôz é vézô *pa zistrôinn d'ar géar*,
il fera nuit quand je reviendrai à la maison.

Exercices sur les Verbes Impersonnels.

[1] Réd eo *d'in préna eur vioc'h*,	*Il faut* que j'achète une vache.
[1] Réd eo *d'hô kreg doñt gan-é-hoc'h*,	*Il faut* que votre femme vienne avec vous.

[2] Réd é oa *d'ézhañ tével*,	*Il falloit* qu'il se tût.
[2] Réd é vézô *d'é-hoc'h komz out hô*,	*Il faudra* que vous leur parliez.
[3] Réd eo *ôber ar mâd évid ann drouk*,	*Il faut* faire le bien pour le mal.
[3] Réd eo *plega ar wézen é pâd ma eo iaouañk*,	*Il faut* plier l'arbre pendant qu'il est jeune.
Teil [4] zô ézomm *évit kaout gwiniz mâd*,	*Il faut* du fumier pour avoir de bon froment.
Kig [4] zô ézomm *evit lein*,	*Il faut* de la viande pour dîner.
Eur zaé nevez [5] am euz ézomm *da benn ann eureud*,	*Il* me *faut* un habit neuf pour la noce.
Eur skoéd [5] hoc'h euz ézomm *c'hôaz, hag hô pézô awalc'h*,	*Il* vous *faut* un écu encore, et vous aurez assez.
Béz' en deuz brémañ kémeñd ha m'en [5] deuz ézomm,	Il a à présent tout ce qu'*il* lui *faut*.
Bikenn ne rai ann drazé ével ma eo [6] dléet,	Jamais il ne fera cela comme *il faut*.
Mé a garré gouzout pégémeñd [6] a zô dléet *d'ézhañ*,	Je voudrois savoir combien *il* lui *faut*.
Eur bleiz [7] a zô *er vrô*,	*Il y a* un loup dans le pays.
Eunn ti [7] a zô *da werza amañ*,	*Il y a* une maison à vendre ici.
[7] Béz' éz euz *kalz a avel hiriô*,	*Il y a* beaucoup de vent aujourd'hui.
Eur vaouez [8] a oé *lazed war ann heñt*,	*Il y eut* une femme tuée sur le chemin.
Arné [8] a vizé, *ma* [8] vizé *nébeutoc'h a avel*,	*Il y auroit* de l'orage, s'*il y avoit* moins de vent.
[8] Béz' é vézô *kalz a dud enn eureud*,	*Il y aura* beaucoup de monde à la noce.
Ouc'h penn kañt leô [9] a zô *euz a Vrést da Baris*,	*Il y a* plus de cent lieues de Brest à Paris.
Dég bloaz [9] zô *abaoé m'hoc'h anavézann*,	*Il y a* dix ans que je vous connois.

Pell [9] *zô abaoé né kéd deud d'am zi,*	*Il y a* long-temps qu'il n'est venu chez moi.
Divézad [10] eo, *distrôomp d'ar géar,*	*Il est* tard; retournons à la maison.
Da biou eo ar park-sé? *d'am zâd* [1] *eo,*	A qui est ce champ-là? *c'est* à mon père.
Hô pugalé [11] eo *a ra ann trouz-zé,*	*Ce sont* vos enfans qui font ce bruit-là.
Hô c'hôar [11] eo *a ganô da genta,*	*Ce sera* votre sœur qui chantera la première.
Ién [12] eo, *réd eo ôber tân,*	*Il fait* froid, il faut faire du feu.
Deiz [12] é oa *a véac'h, pa ounn en em lékéed enn hent,*	*Il faisoit* à peine jour, quand je me suis mis en route.

Des Exclamations.

1°. Quel, suivi d'un substantif, se rend par *pébez*, qui ne prend ni genre ni nombre.

Exemples:

Pébez *reuz!*
quel malheur!

Pébez *maouez!*
quelle femme!

Pébez *tud!*
quelles gens!

2°. Si quel est suivi d'un adjectif et d'un substantif, quel ne s'exprime point en celto-breton; l'adjectif se met au superlatif, sans article, et il ne prend ni genre ni nombre.

Exemples:

Brasa *dén!*
quel grand homme!

Koañta *plac'h*,
quelle jolie fille!

Kaera *gwéz!*
quels beaux arbres!

3°. QUE DE se traduit, en celto-breton, par *hag a*, pour le pluriel comme pour le singulier.

Exemples:

Hag a *bôan em euz bét!*
que de peine j'ai eue!

Hag a *loéned hoc'h euz!*
que de bêtes vous avez!

4°. QUE DE, suivi en français d'un nom au plurier, peut se traduire, en celto-breton, par **a béd*; mais le nom se met toujours au singulier.

Exemples:

A béd *loen hoc'h euz!*
que de bêtes vous avez!

A béd *bugel koañt!*
que de jolis enfans!

---

* *A béd* est ici pour *a péd*, mot pour mot, DE COMBIEN. C'est un idiome particulier à la langue celto-bretonne.

5°. Que, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe neutre, s'exprime par *péger* devant une consonne, et *pégenn* devant une voyelle.

Exemples :

Péger *klañv ounn-mé!*
que je suis malade!

Pégenn *aounig eo hô mâb!*
que votre fils est peureux!

Péger *buan é kerz-hi!*
qu'elle marche vite!

6°. Que, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe actif, se traduit par *pégémeñt*, ou bien par *na* devant une consonne et *nag* devant une voyelle.

Exemples :

Pégémeñt *é likid ac'hanoun da gréna!*
que vous me faites trembler!
Pégémeñd *é karé ar vaouez-zé hé bugalé!*
que cette femme-là aimoit ses enfans!

(Ou bien) :

Na *c'houi a laka ac'hanoun da gréna!*
Nag *ar vaouez-zé a garé hé bugalé!*

7°. Que, suivi de ne, se rend par *pérag* ou *pé évit tra*.

Exemples :

Pérag *ou* pé évit tra *né hellann-mé két mervel!*
que ne puis-je mourir!
Pérag *né zeuac'h-hu két keñtoc'h!*
que ne veniez-vous plutôt!

Exercices sur les Exclamations.

1 Pébez *koll èvid oun!*	*Quelle* perte pour moi !
1 Pébez *gaouiadez!*	*Quelle* menteuse !
1 Pébez *brôiou am euz gwélet!*	*Quels* pays j'ai vus !
2 Gwasa *paotr!*	*Quel* méchant garçon !
2 Bihana *bioc'h!*	*Quelle* petite vache !
2 Gwella *pesked!*	*Quèls* bons poissons !
3 Hag a *amzer a gollit!*	*Que de* temps vous perdez!
3 Hag a *diez a zô bét saved amañ abaoé!*	*Que de* maisons on a bâties ici depuis !
4 A béd *saé é deuz!*	*Que de* robes elle a.
4 A béd *tra vâd hor bézô!*	*Que de* bonnes choses nous aurons !
5 Péger *pinvidig é vé, ma karfé!*	*Qu'*il seroit riche, s'il vouloit !
5 Pégen *eeun eo ar wézen-zé!*	*Que* cet arbre est droit !
5 Péger *kré é kân-hén!*	*Qu'*il chante fort !
6 Pégémeñd *é enkrezid hô tâd!*	*Que* vous chagrinez votre père.
6 Pégémeñd *é nec'h ann dra-zé ac'hanoun!*	*Que* cela m'inquiète !
6 Nag *hi a gâr hé mamm!*	*Qu'*elle aime sa mère !
7 Pérag *né lavarac'h-hu kéd ann dra-zé d'in!*	*Que* ne me disiez-vous cela !
7 Pé évit tra *né ra-hi kéd ar péz em euz lavared d'ézhi!*	*Que* ne fait-elle ce que je lui ai dit !
7 Pérag *né werzit-hu kéd hô ti, évit préna eunn all!*	*Que* ne vendez-vous votre maison pour en acheter une autre.

Des

Des Interrogations.

Les phrases interrogatives, qui ne commencent pas par un des pronoms interrogatifs, prennent ordinairement à leur place la conjonction *ha* ou *hag*.

1°. Si le sujet est un pronom personnel et que le verbe soit un temps simple, la conjonction commence la phrase, le pronom suit, et puis vient le verbe.

Exemples:

Ha *c'houi a gomz ?*
parlez-vous ?

Hag *hi a zebr ?*
mange-t-elle ?

2°. Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction. Le participe commence la phrase, le pronom suit, et puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété.

Exemples :

Leined hoc'h eus-hu ?
avez-vous dîné ?

Kaned en d'eus-hén ?
a-t-il chanté ?

3°. Quand le sujet est un nom, et que le verbe est sans régime, le nom termine la phrase.

Exemples:

Ha klañv eo hô preur?
votre frère est-il malade?

Ha deud eo va zâd?
mon père est-il venu ?

4°. Lorsque le sujet est un nom de personne, et que le verbe a pour régime un pronom ou un nom de personne, on change l'actif en passif pour éviter toute amphibologie.

Exemples :

Ha kared * *ef-hi va c'hôar gañd hô preur?*
votre frère aime-t-il ma sœur ?

Ha maged é viot-hu gand hô mamm?
votre mère vous nourrira-t-elle ?

5°. Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un pronom et que le verbe soit un temps simple, la conjonction la commence, la négative *né* suit, puis vient le verbe, ensuite le pronom, qui prend après lui la négative *két*.

---

* *Ef* est ici pour *eo*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Béza*, ÊTRE. C'est ainsi que l'on dit indifféremment *klef*, *klev* ou *kleo*, ÉCOUTE.

Exemples :

Ha né gomzit-hu két ?
ne parlez-vous pas ?

Ha né zeuiô-kén két ?
ne viendra-t-il pas ?

6°. Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction ; la négative *né* commence la phrase, le pronom suit, puis vient l'auxiliaire qui est suivi du même pronom répété, lequel prend après lui la négative *két*, ensuite vient le participe qui finit la phrase.

Exemples :

N'hoc'h eus-hu két komzet ?
n'avez-vous pas parlé ?

N'em euz-mé két galvet ?
n'ai-je pas appelé ?

7°. Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un nom, et que le verbe soit sans régime, la conjonction commence la phrase, ensuite viennent la négative *né*, le verbe, la négative *két*, l'adjectif ou le participe, et enfin le nom.

Exemples :

Ha né d-eo két klañv Iann,
Jean n'est-il pas malade ?

Ha né d-eo két deud hô keñderv ?
votre cousin n'est-il pas venu ?

8°. Mais si le verbe a un régime, on change l'actif en passif.

Exemples :

Ha n'é d-ounn-mé két karet gañd hô mamm ?
votre mère ne m'aime-t-elle pas ?

Ha né d-ef-hi két karet va c'hôar gañd hô preur ?
votre frère n'aime-t-il pas ma sœur ?

Exercices sur les Interrogations.

1 *Ha c'houi a iélô ?*	Irez-vous ?
1 *Ha ni a lavarfé ann dra-zé, ma né vé két gwir ?*	Dirions-nous cela, si ce n'étoit pas vrai ?
2 *Peur-gréad ez pézô-té abréd ?*	Auras-tu fini de bonne heure ?
2 *Gwerzed hé deus-hi hé zi ?*	A-t-elle vendu sa maison ?
3 *Ha brâz eo hô merc'h ?*	Votre fille est-elle grande ?
3 *Ha diskared eo ar gwéz ?*	Les arbres sont-ils abattus ?
4 *Hag anavézed ounn-mé gañd hô c'hôar ?*	Votre sœur me connoît-elle ?
4 *Ha mired é vézô-hi ar vatez gañd da dâd ?*	Ton père gardera-t-il la servante ?
5 *Ha né évit-hu kéd a win ?*	Ne buvez-vous pas de vin ?
5 *Ha né zeufé-hi két, ma vé lavared d'ézhi ?*	Ne viendroit-elle pas, si on le lui disoit ?
6 *N'hoc'h eus-hu két kleved unan-bennâg ?*	N'avez-vous pas entendu quelqu'un ?
6 *N'hon euz-ni két gortôzet pell awalc'h ?*	N'avons-nous pas attendu assez long-temps ?
7 *Ha né d-eo két laouen hô merc'h ?*	Votre fille n'est-elle pas gaie ?

7 *Ha né d-eo két glazed hé våb ?*	Son fils n'est-il pas blessé ?
8 *Ha né vézinn-mé két kannet gañd hô tåd, mar soumann amañ ?*	Votre père ne me battra-t-il pas, si je reste ici ?
8 *Ha né oé-hi két krózet va c'hôar gañd hô mamm ?*	Votre mère ne grondera-t-elle pas ma sœur ?

Des Négations.

1°. Quand NE est suivi ou précédé d'un des pronoms indéterminés PERSONNE, AUCUN, RIEN, il se rend, en celto-breton, par *né*, qui commence toujours la phrase.

Exemples:

Né *wélann dén*,
je *ne* vois personne.

Né *zeuiô hini*,
aucun *ne* viendra.

Né *rit nétra*,
vous *ne* faites rien.

2°. Si NE est suivi de PAS, NE se traduit par *né*, et PAS par *két*. Ces deux mots, ainsi que dans le français, sont séparés par un verbe.

Exemples :

Né *zebrann* két *kalz a gik*,
je *ne* mange *pas* beaucoup de viande.

Né *zeuinn* kéd *abarz ann nôz*,
je *ne* viendrai *pas* avant la nuit.

3°. Lorsque *né* et *két* sont séparés par le verbe *Béza* à la troisième personne du présent de l'indicatif, la négation *né* se confond avec *eo*, et au lieu de dire *né eo két*, IL N'EST PAS, on dit : *né két*, par euphonie.

Exemples :

Ann dra-zé né két *mâd*,
cela *n'est pas* bon.

Hé-mañ né kéd *eur marc'h buan*,
celui-ci *n'est pas* un cheval vif.

On peut dire aussi :

Ann dra-zé né d-eo két *mâd*.
Hé-mañ né d-eo kéd *eur marc'h buan*.

4°. Quand NE est suivi de QUE, NE s'exprime par *né*, et QUE par *némét*.

Exemples :

Né *ra* némét *kana*,
il *ne* fait *que* chanter.

N'*em euz* néméd *daou vével*,
je *n'*ai *que* deux valets.

5°. Si le QUE qui suit NE, est employé au lieu de QUOI OU QUELLE CHOSE, il faut le rendre par *pétra*.

Exemples:

Né *ouzoñt* pétra *da ôber*,
ils *ne* savent *que* faire.

Né *wié* pétra *da lavaront*,
il *ne* savoit *que* dire.

6°. Quand NE est suivi de PLUS, NE se rend par *né*, et PLUS par *mui*.

Exemples:

Né *hellann* mui *kerzout*,
je *ne* puis *plus* marcher.

Né *livirinn* mui *nétra*,
je *ne* dirai *plus* rien.

7°. NON PLUS, PAS PLUS s'expriment par *kenn nébeut*.

Exemples:

Né oar két lenn kenn nébeut,
il ne sait pas lire *non plus*.

Né két pinvidik, kenn nébeut *ha mé*,
il n'est pas riche, *pas plus* que moi.

8°. JAMAIS se traduit, en celto-breton, de trois manières, selon le temps du verbe qui le suit ou le précède.

Si le verbe est au présent, JAMAIS s'exprime par *népréd* ou *nép trô*; si le verbe est au passé, il se rend par *biskôaz*, et si le verbe est au futur, par *bisvikenn*, *birvikenn* ou *bikenn*, qui est aujourd'hui le plus en usage.

Exemples:

Népréd *ou* nép trô *né rann kément-sé*,
jamais je ne fais cela.

Biskôaz *né riz kément-sé*,
jamais je ne fis cela.

Bikenn *né rinn kément-sé*.
jamais je ne ferai cela.

Exercices sur les Négations.

[1] N'*em euz kaved dén é-béd er géar*,	Je *n'*ai trouvé personne à la maison.
[1] Né *oa hini é-béd euz ar ré a glaské*,	Il *n'*y avoit aucun de ceux qu'il cherchoit.
[1] Né *vézô gréat nétra héb z-hoc'h*,	On *ne* fera rien sans vous.
[2] Né *garann* kéd *ann dud-zé*,	Je *n'*aime *pas* ces gens-là.
[2] Né *d-inn* kéd *war ar méaz*, *mar gra glaô*,	Je *n'*irai *point* à la campagne, s'il pleut.
[3] Né két *gwir ar péz a livirit*,	Ce que vous dites *n'*est *pas* vrai.
Hô preur [3] né két *ker kôz ha mé*,	Votre frère *n'*est *pas* si âgé que moi.
[4] Né *gomz* néméd *ouz hoc'h*,	Il *ne* parle *qu'*à vous.
[4] N'*en deuz goulennet* néméd *dék skoéd*,	Il *n'*a demandé *que* dix écus.
[5] Né *ouzonn* pétra *da éva évit terri va zéc'hed*,	Je *ne* sais *que* boire pour étancher ma soif.
[5] Né *wiemp* pétra *da ôber évid hé zic'hlac'hari*,	Nous *ne* savions *que* faire pour le consoler.
[6] N'*en em zarempré-domp* mui *abaoé neuzé*,	Nous *ne* nous fréquentons *plus* depuis ce temps.
[6] N'*en deuz* mui *a éd da werza*,	Il *n'*a *plus* de blé à vendre.
Né gar kéd ar gwin, [7] kénn nébeud *ha mé*,	Il n'aime pas le vin, *non-plus* que moi.
Né két koant [7] kenn nébeud *hag hé c'hôar*,	Elle n'est pas jolie, *non plus* que sa sœur.
Eunn dén fur né dlé [8] népréd *lavaroud ar péz en deuz klevet é ti ar ré all*,	Un homme sage ne doit *jamais* dire ce qu'il a entendu chez les autres.
[8] Biskôaz *n'em euz gwélet kaéroc'h maouez*,	*Jamais* je n'ai vu une plus belle femme.
[8] Bikenn *né helló tével*,	*Jamais* il ne pourra se taire.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes.

L'ADVERBE a été amplement expliqué dans la première Partie : il me reste cependant quelques remarques à faire sur la place qu'il doit occuper dans la phrase.

1°. Lorsque l'adverbe est simple et qu'il est employé avec un adjectif, il se place le premier.

Exemples :

Rê *vraz hoc'h*,
vous êtes *trop* grand.

Gwall *domm eo*,
il fait *très*-chaud.

2°. Mais si l'adverbe est composé, il se place après l'adjectif.

Exemples :

Kaer meurbéd *eo hô merc'h*,
votre fille est *très*-belle.

Pôaz awalc'h *eo ar c'hig*,
la viande est *assez* cuite.

Pour connoître la place de l'adverbe par rapport au verbe, on se rappellera qu'il y a quatre manières de conjuguer.

3°. Lorsque le verbe est au personnel, l'adverbe, soit de temps, de lieu, d'ordre, etc. se place le premier.

Exemples:

Hiriô *éz inn war ar méaz*,
j'irai *aujourd'hui* à la campagne.

Er méaz *é lékéod ann éd*,
vous mettrez le blé *dehors*.

Béb eil trô *é kanoñt*,
ils chantent *alternativement*.

4°. Lorsque le verbe se conjugue à l'impersonnel, ou par l'infinitif *Béza*, avec les temps du verbe principal, ou enfin par l'infinitif du verbe principal avec les temps du verbe *Ober*, alors l'adverbe, quel qu'il soit, suit le verbe.

Exemples:

Mé a iélô hiriô *war ar méaz*,
j'irai *aujourd'hui* à la campagne.

Béza é lékéod ann éd er méaz,
vous mettrez le blé *dehors*.

Kana a réoñt béb eil trô,
ils chantent *alternativement*.

Exercices sur les Adverbes.

[1]Kenn *treud eo, né hell két kerzout*,	Il est *si* maigre, qu'il ne peut pas marcher.
[1] Gwall *zroug eo hô ki*,	Votre chien est *très*-méchant.

Brâz [2]é leiz *eo va zi*,	Ma maison est *suffisamment* grande.
Gwizieg [2]awalc'h *iñd évid hô ôad*,	Ils sont *assez* instruits pour leur âge.
[3] Pell *ounn bét klañ*, [3] brémañ *ounn iac'h*,	J'ai été *long-temps* malade, à présent je suis bien portant.
[3] War c'horré *hô c'hafot*,	Vous les trouverez *dessus*.
[3]Mesk é mesk *é oañt*,	Ils étoient *pêle-mêle*.
[3] Kalz *hoc'h euz rôed d'inn*,	Vous m'avez donné *beaucoup*.
[3] Ével-sé *é réot, mar kirit*,	Vous ferez *de même*, si vous voulez.
Mé a lavaraz ar wirionez d'ézhañ [4] neuzé,	*Alors* je lui dis la vérité.
C'houi a lakaiô hémañ [4] araok,	Vous mettrez celui-ci *devant*.
Béz' é réod eur c'harz [4] trô war drô,	Vous ferez une haie *tout autour*.
Meuli a réoñt [4]ré *hô marc'hadourez*,	Ils vantent *trop* leur marchandise.
Doñd a réod [4]ivé *gané-omp*,	Vous viendrez *aussi* avec nous.

CHAPITRE VII.

Des Prépositions.

1°. Les prépositions françaises DU, DE LA, DES, ne s'expriment point en celto-breton, si elles sont employées généralement.

Exemples :

Rôit bara *d'in*,
donnez-moi *du pain*.

Trouc'hit kig *d'ézhañ*,
coupez-lui *de la viande*.

Kéreñd *am euz er ger-mañ*,
j'ai *des parens* dans cette ville-ci.

2°. Mais si les prépositions DU, DE LA, DES spécifient la chose dont on parle, en tout ou en partie, on les rend, en celto-breton, par *euz ar* ou *euz ann*.

Exemples :

A bèhini euz ar *pesked hô pèzô-hu?* euz ar *zilien*.
duquel *des* poissons aurez-vous? *de* l'anguille.

Dibrid euz ar *c'hreïz*,
mangez *du* milieu.

3°. Lorsque DE suit un adjectif, on le traduit par *a*.

Exemples :

Ann aval-mañ a zô leun a *zour*,
cette pomme-ci est pleine *d'*eau.

Ar park-zé a zô golôed a *éd*,
ce champ-là est couvert *de* blé.

4°. Quand la préposition DE est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom personnel, elle se rend par *digañt*, *digañd* ou *digan*.

Exemples :

Ann dra-mañ em euz béd digañd *hô tâd*,
j'ai eu ceci *de* votre père.

N'em bézô nétra digañt hi,
je n'aurai rien *d'*elle.

5°. Quand la préposition DE est précédée de l'adverbe LOIN, elle s'exprime par *diouc'h*, *diout*, *dioud* ou *diouz*.

Exemples :

Ead eo pell diouc'h *kéar*,
il est allé loin *de* la ville.

Mońd a rinn pell diout *hô*,
j'irai loin *d'*eux.

Choumm a ra pell diouz *in*,
il demeure loin *de* moi.

6°. Lorsque DE est précédé de PLUS, et suivi d'un adjectif numérique, on ne l'exprime point en celto-breton.

Exemples :

Ouc'hpenn *ugeńt skoéd em euz*,
j'ai *plus de* vingt écus.

Ouc'hpenn *pemzég vloaz é deuz*,
elle a *plus de* quinze ans.

7°. Lorsque la préposition DE est précédée d'un verbe au passif, elle se rend par *gańt* ou *gańd*.

Exemples :

Kared eo gańd *hé. zâd*,
elle est aimée *de* son père.

Kaséad ińt gańd *ann holl*,
ils sont haïs *de* tout le monde.

8°. DE se traduit encore par *gańt* ou *gańd*, lorsque cette préposition peut se tourner en français par A CAUSE DE, AVEC, PAR.

Exemples :

Gwéla a ra gańd *ar gounnar*,
il pleure *de* rage.

Mervel a rai gañd *ann naoun*,
il mourra *de* faim.

9°. Quand la préposition française A est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom, elle se rend, en celto-breton, par *da* ou par *d'* avec une apostrophe.

Exemples :

Rôid ann dra-zé da *Vari*,
donnez cela *à* Marie.

Ar c'hi-mañ a zô d'*in*,
ce chien-ci est *à* moi.

10°. Quand la préposition A marque le lieu et qu'elle suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se traduit par *é*, *enn* ou *er*.

Exemples :

Leina a rann é (ou) *enn ker*,
je dîne *à* la ville.

É ma iñd er *marc'had*,
ils sont *au* marché.

Choumm a ra é *Brést*,
il demeure *à* Brest.

11°. Mais si le verbe exprime le mouvement, la préposition A se rend par *da*, excepté devant *ker*, VILLE, où elle se traduit par *é* ou *enn*.

Exemples :

Mond a rann da *Wéned*,
je vais *à* Vannes.

Éad iñd da *Baris*,
ils sont allés *à* Paris.

Deud eo é (ou) enn *ker.*
il est venu *à* la ville.

12°. Lorsque la préposition A marque la distance, elle se traduit par *war héd*, ou simplement par *héd*, et quelquefois on ne l'exprime pas du tout.

Exemples:

War héd (ou) héd *diou leo diouc'h Kemper*,
(ou bien)
Diou leo diouc'h Kemper,
à deux lieues de Quimper.

War héd (ou) héd *eunn taol méan*,
à un jet de pierre.

13°. Quand la préposition A exprime un temps précis, elle se rend par *da* ou par *a benn*.

Exemples:

Da *gresteiz é leininn*,
je dînerai *à* midi.

A benn *eunn dervez-bennâg goudé-zé*,
à quelques jours de là.

14°. La préposition A entre deux nombres égaux, s'exprime par *ha* ou *hag*.

Exemples:

Unan hag *unan iñd deut*,
ils sont venus un *à* un.

Daou ha *daou éz aiñt kuit*,
ils s'en iront deux *à* deux.

15°. A, entre deux nombres inégaux, se rend par *pé*.

Exemples :

Pemp pé *c'houec'h kañt a vézô*,
il y aura cinq *à* six cents.

Naô pé *zég em euz gwélet*,
j'ai vu neuf *à* dix.

16°. Lorsque la préposition A peut se tourner en français par AVEC, elle se traduit, en celto-breton, par *gañt* ou *gañd*.

Exemples :

Kémérout pesked gañd *ann higen*,
prendre du poisson *à* l'hameçon.

Ann dra-zé zô gréat gañd *ann nadoz*,
cela est fait *à* l'aiguille.

17°. La préposition PAR, lorsqu'elle marque le lieu, ou qu'elle est suivie d'un nom de chose inanimée, se rend par *dré*.

Exemples :

Id dré *azé ; mé a iélô* dré *amañ*,
allez *par* là ; j'irai *par* ici.

Pégémeñd a rôeur d'é-hoc'h dré *zervez ?*
combien vous donne-t-on *par* journée.

18°. Mais si la préposition PAR est suivie d'un pronom personnel ou d'un nom de personne ou de chose animée, elle se traduit par *gañt* ou *gañd*.

Exemples :

Exemples :

Gañt *hi em euz kleved ann dra-zé*,
je l'ai appris *par* elle.

ann ti-zé a zô bét savet gañd *hô tâd*,
cette maison-là a été bâtie *par* votre père.

Al leué a zô bét taget gañd *ar bleiz*,
le veau a été étranglé *par* le loup.

19°. Lorsque la préposition CHEZ suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é ti* ou *enn ti* (mot-à-mot EN MAISON).

Exemples :

Béd ounn é ti *va breur*.
j'ai été *chez* mon frère.

Né oa dén enn *hé* di,
il n'y avoit personne *chez* lui.

20°. Quand la préposition CHEZ suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se traduit par *da di* (mot-à-mot A MAISON).

Exemples :

Mond a rann da di *va c'hôar*,
je vais *chez* ma sœur.

Id da di *hô moéreb*,
allez *chez* votre tante.

21°. Lorsque la préposition EN marque le lieu et suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é* ou *enn*.

18

Exemples :

Né zebreur két kalz a vara é Bró-zaoz,
on ne mange pas beaucoup de pain *en* Angleterre.

Choumm a réoñd enn *ker*,
ils demeurent *en* ville.

22°. Mais si la préposition EN suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se rend par *da*, excepté devant le mot *ker*, VILLE, où elle se traduit par *enn*.

Exemples :

Ead eo da *Vró-c'hall*,
il est allé *en* France.

Moñd a rinn enn *ker*,
j'irai *en* ville.

23°. VOICI se rend par *sétu* ou *sétu amañ*. Cette préposition précède toujours son régime, en celto-breton.

Exemples :

Sétu *mé* (ou) sétu *mé* amañ,
me *voici*.

Sétu amañ *va zâd*,
voici mon père.

24°. VOILA se traduit aussi par *sétu* ou bien par *sétu azé*, si c'est auprès ; *sétu ahoñt*, si c'est un peu loin, et *sétu énó*, si c'est à une distance indéterminée.

Exemples:

Sétu *mé*,
me *voilà*.

Sétu azé *ann ti em euz prénet*,
voilà la maison que j'ai achetée.

Sétu ahoñd *eur park hag a zô glâz*,
voilà un champ qui est verd.

Sétu énô *pétra eo*.
voilà ce que c'est.



Exercices sur les Prépositions.

Likit [1]gwin *war ann daol*,	Mettez *du vin* sur la table.
Prénit [1]lien *évid omp*,	Achetez *de la* toile pour nous.
Gwerzid [1] avalou *d'in*,	Vendez-moi *des* pommes.
Dispennid ar iar-zé, *ha rôid* [2]euz ann *askel d'hô mamm*,	Découpez cette poule-là, et donnez *de l'*aile à votre mère.
Goudé-zé é kémerrod [2]euz ar *c'horf évid hoc'h*,	Après cela vous prendrez *du* corps pour vous.
Dend éz euz eul lestr karged [3]a *varc'hadourez*,	Il est arrivé un vaisseau chargé *de* marchandises.
Ann daou varc'h-mañ a zô sammed [3]a *c'hoalen*,	Ces deux chevaux-ci sont chargés *de* sel.
Eunn dra-bennâg em bézô [4]digañt *hañ*,	J'aurai quelque chose *de* lui.
Dék skoéd em euz béd [4]digañd *va mamm*,	J'ai eu dix écus *de* ma mère.
E m'ounn bréma pell [5]dlouc'h *va brô*,	Je suis à présent loin *de* mon pays.
Pell é m'hoc'h [5]diout *hi*,	Vous êtes loin *d'*elle.
Va c'haroud a ra pa é ma pell [5]diouz *in*,	Il m'aime quand il est loin *de* moi.

6 Ouc'hpenn *kañd dañvad hon euz*,	Nous avons *plus de* cent moutons.
6 Ouc'hpenn *dég vloaz ha c'houec'h-ugeñd é oa Iann-Kózer pa eo marvet*,	Jean-Causeur avoit *plus de* cent trente ans lorsqu'il est mort.
Margrid ann dra-zé, é viot tamallet 7 gañt *kalz a dud*,	Si vous faites cela, vous serez blâmé *de* plusieurs.
Hó marc'h a zó c'hoañtéet 7 gañd *ann holl*,	Votre cheval est envié *de* tout le monde.
Skei a ra 8 gañd *ar váz a bép tu*,	Il frappe *du* bâton de tous côtés.
Lammoud a réeñt 8 gañd *al lévénez*,	Ils sautoient *de* joie.
Ann ti-mañ a zó 9 da *Ber*,	Cette maison-ci est *à* Pierre.
Livirid 9 d'*am matez doñd da aóza kóan*,	Dites *à* ma servante de venir préparer le souper.
Déac'h em euz koañed 10 enn *ker*,	J'ai soupé hier *à* la ville.
10 E *Konk ounn ganet*,	Je suis né *au* Conquet.
Va c'hoar a zó éad 11 da *Vontroulez*,	Ma sœur est allée *à* Morlaix.
Pa zeuod 11 enn *ker, deud* 11 d'*am zi*,	Quand vous viendrez *à* la ville, venez chez moi.
Kouézed eo ar gurun 12 war hed *eul leó diouc'h ker*,	Le tonnerre est tombé *à* une lieue de la ville.
12 War hed *diou gamed ac'hann eo éet*,	Il est allé *à* deux pas d'ici.
13 A benn *hañter-nóz é vézind distróet*,	Ils seront de retour *à* minuit.
13 A benn *ann deiz keñta euz ar blóaz éz inn d'hó kwélout*,	J'irai vous voir *au* premier jour de l'an.
En em likit tri 14 ha *tri, pé pevar* 14 ha *pevar*,	Mettez-vous trois *à* trois, ou quatre *à* quatre.
Seiz 15 pé *eiz bloaz zó abaoé*,	Il y a sept *à* huit ans depuis.
Pemzék 15 pé *c'houézék dén é vézimp*,	Nous serons quinze *à* seize personnes.

Ead iñd d'en em ganna [16]gañd *ar c'hlézé*,	Ils sont allés se battre *à* l'épée.
Va matez a oar néza [16] gañd *ar werzid*,	Ma servante sait filer *au* fuseau.
Berroc'h eo ann hend [17] dré *vôr égéd* [17] dré *zouar*,	Le chemin est plus court *par* mer que *par* terre.
Ar c'hléñved-zé a zô deud d'ézhañ [17] dré *zarvoud*,	Cette maladie lui est venue *par* accident.
Likid évez na vec'h gwelet [18] gañd *unanbennâg*,	Prenez garde d'être vu *par* quelqu'un.
Kalz a wéz a zô béd diskaret [18]gañd *ann avel*,	Il y a eu plusieurs arbres abattus *par* le vent.
Gwin mâd a éveur [19] é ti *hô tâd*,	On boit de bon vin *chez* votre père.
N'hô kaveur kéd aliez [19]enn *hô* ti,	On ne vous trouve pas souvent *chez* vous.
Mond a rinn ar zizun a zeu[20] da di *va mamm gôz*,	J'irai la semaine qui vient *chez* ma grand'mère.
Pa z-éod [20] da di *hô kiniterv, grit va gourc'hémennou d'ézhi*,	Lorsque vous irez *chez* votre cousine, faites-lui mes complimens.
Kézek kaer a gaveur [21] é *Breiz*,	On trouve de beaux chevaux *en* Bretagne.
Mond a raint [22]d'*ann Itali*,	Ils iront *en* Italie.
[23] Sétu amañ *ar péz hô poa kollet*,	*Voici* ce que vous aviez perdu.
[23]Sétu amañ *bugalé va breur*,	*Voici* les enfans de mon frère.
[24] Sétu azé *ann hent berra*,	*Voilà* le chemin le plus court.
[24] Sétu ahoñd *al loar ô sével*,	*Voilà* la lune qui se lève.
[24]Sétu énô *pétra en deuz lavared d'in*,	*Voilà* ce qu'il m'a dit.

Nota. Quant aux prépositions et aux autres particules qui, se trouvant à la suite des verbes

18...

celto-bretons, en changent la signification, je renvoie le lecteur au Tableau qui suivra le chapitre suivant.

CHAPITRE VIII.

Des Conjonctions.

1°. ENCORE, lorsqu'il signifie DE PLUS, se traduit par *c'hôaz.*

Exemples:

Bévq a raiô c'hôaz *pell,*
il vivra *encore* long-temps.

Eunn dra-bennâg a zô c'hôaz,
il y a *encore* quelque chose.

2°. Mais si ENCORE signifie DERECHEF, il s'exprime par *arré* ou *adarré.*

Exemples:

Deud eo hiriô adarré,
il est *encore* venu aujourd'hui.

Va zâd a zô klañ adarré.
mon père est *encore* malade.

3°. Lorsque ENCORE est suivi de QUE, il se rend par *pégémeñt-bennâg*, et QUE se traduit par *ma.*

Exemples :

Pégémeñt-bennâg *ma eo pinvidik, né két gwisket mád,*
encore qu'il soit riche, il n'est pas bien habillé.

Pégémeñt-bennâg *ma klemmit, n'em euz kéd a druez ouz hoc'h,*
encore que vous vous plaigniez, je n'ai pas pitié de vous.

4°. Aussi, lorsqu'il signifie PAREILLEMENT, se traduit, en celto-breton, par *ivez* ou *ivé*.

Exemples:

Hô preur a zô iac'h, hag hô c'hôar ivé,
votre frère est bien portant, et votre sœur *aussi.*

Mar kirit moñd war ar méaz, éz inn ivé,
si vous voulez aller à la campagne, j'irai *aussi.*

5°. Lorsque AUSSI exprime comparaison, on le rend par *ker* devant les consonnes, et *kenn* devant les voyelles.

Exemples:

Né két ker *gwizieg hag hé dâd,*
il n'est pas *aussi* savant que son père.

Béd ounn enn hé di kenn *aliez a c'houi,*
j'ai été chez lui *aussi* souvent que vous.

6°. Donc, lorsqu'il commence la phrase, se traduit par *rak-sé* ou *ével-sé.*

Exemples :

Rak-sé *eo réd ôber ar péz a livirit,*
donc il faut faire ce que vous dites.

Ével-sé *né ouzoñt pêtra a lévéroñt*,
donc ils ne savent ce qu'ils disent.

7°. Lorsque DONC vient à la suite d'un verbe, il s'exprime par *éta*, ou plutôt par *'ta*, la voyelle *é* s'élisant dans la prononciation.

Exemples :

Deud éta *d'am gwélout*,
venez *donc* me voir.

Pétra a rinn-mé 'ta *goudé-zé ?*
que ferai-je *donc* après cela ?

8°. La conjonction ET se rend par *ha* devant les consonnes et *hag* devant les voyelles.

Exemples :

Hô merc'h a zô iaouang ha *koañt*,
votre fille est jeune *et* jolie.

Ann ti hag *ann arrébeuri zô da werza*,
la maison *et* les meubles sont à vendre.

9°. La disjonctive NI s'exprime par *na* devant les consonnes et *nag* devant les voyelles.

Exemples :

N'euz na *drouk*, na *mâd da lavaroud anézhañ*,
il n'y a *ni* mal, *ni* bien à en dire.

Né garann nag *ann eil* nag *égilé*,
je n'aime *ni* l'un *ni* l'autre.

10°. MAIS se traduit par *hôgen* ou par *ervâd*. On remarquera seulement que ce dernier mot ne commence jamais un corps de phrase.

Exemples :

Hôgen *pètra a lavarô hô mamm ?*
mais que dira votre mère ?

Hé-mañ a zô brâz awalc'h, *égilé* er-vâd *né d-eo két*.
celui-ci est assez grand, *mais* l'autre ne l'est pas.

11°. Que, entre deux verbes, s'exprime par *pénaoz*.

Exemples :

Kleved em euz pénaoz *é oac'h deut*,
j'ai appris *que* vous étiez arrivé.

Gouzoud a rann pénaoz *oc'h pinvidik*,
je sais *que* vous êtes riche.

12°. Que, lorsqu'il exprime comparaison, se traduit par *éget* ou *évit*.

Exemples :

Bihanoc'h ounn éget *hañ*,
je suis plus petit *que* lui.

Gwiziékoc'h eo évid *hé vreur*,
il est plus savant *que* son frère.

Nota. Voyez plus haut à l'article *modes du verbe*, et à celui *exclamation*, les différentes manières de rendre la particule française que.

13°. La particule ou conjonction si se rend de trois manières différentes en celto-breton. Si s'exprime par *mar* ou *ma*, au commencement d'une phrase. On se sert de *ma*, lorsque le

mot qui suit commence par une des consonnes L, N, V; on emploie *mar* devant les autres lettres.

Exemples :

Ma *livirid d'in mond, éz inn,*
si vous me dites d'aller, j'irai.

Ma *né rit nétra, é varffot gand ann naoun,*
si vous ne faites rien, vous mourrez de faim.

Ma *venn pinvidik, em bé kézek kaer,*
si j'étois riche, j'aurois de beaux chevaux.

Mar *kirid dond aman, é viod digéméret mâd,*
si vous voulez venir ici, vous serez bien reçu.

Mar *gellann, éz inn hirió d'hô ti,*
si je puis, j'irai aujourd'hui chez vous.

14°. Si, après un verbe, se traduit par *ha* ou *hag*.

Exemples :

Livirid d'in ha *dimézed eo hô c'hôar,*
dites-moi *si* votre sœur est mariée.

Gouzoud a rit-hu hag *hi a zô iac'h bréma ?*
savez-vous *si* elle se porte bien à présent ?

15°. Quand si est employé pour TANT, TELLEMENT, il se rend par *ker* ou *kenn.*

Exemples :

Ker *gwiziek eo, ma oar pép tra,*
il est *si* savant, qu'il sait tout.

Kenn *iskiz eo, ma ra ann holl goab anézhan,*
il est *si* extraordinaire, que tout le monde se moque de lui.

Exercices sur les Conjonctions.

Rôit [1]c'hôaz *eur skoéd d'in, hag em bézô awalc'h,*	Donnez-moi *encore* un écu, et j'aurai assez.
Livirit [1]c'hôaz *ann dra-mañ d'ézhô,*	Dites-leur *encore* ceci.
Mond a réot-hu [2]adarré *enn ker warc'hôaz ?*	Irez-vous *encore* en ville demain ?
Komz a rinn out hañ [2]adarré *diwar hô penn, pa hen gwélinn,*	Je lui parlerai *encore* de vous, quand je le verrai.
[3]Pégémeñt-bennâg *ma oañd daou, n'em boa kéd a aoun ra-z-hô,*	*Encore* qu'ils fussent deux, je ne les craignois pas.
[3]Pégémeñt-bennâg *ma choumm pell ac'hann, éz inn d'hé di,*	*Encore* qu'il demeure loin d'ici, j'irai chez lui.
Hô marc'h a zô gwerzet, ha va hini [4]ivé,	Votre cheval est vendu, et le mien *aussi.*
Va mével a zô klañ, ha va matez [4]ivé,	Mon valet est malade, et ma servante *aussi.*
N'ounn két [5]ker *braz ha c'houi,*	Je ne suis pas *aussi* grand que vous.
Né két [5]kenn *tomm hiriô ha déac'h,*	Il ne fait pas *aussi* chaud aujourd'hui qu'hier.
[6]Rak-sé *n'oc'h euz gwir é-bed war ann dra-zé,*	*Donc* vous n'avez aucun droit là-dessus.
[6]Evel-sé *né dléann mui nétra d'é-hoc'h,*	*Donc* je ne vous dois plus rien.
Gwerzit [7]'ta *hô pioc'h d'in,*	Vendez-moi *donc* votre vache.
Lavared en deuz [7]'ta *d'é-hoc'h doñd amañ,*	Il vous a *donc* dit de venir ici.
Va marc'h a zô mâd [8]ha *kaer,*	Mon cheval est bon *et* beau.
Ann tâd [8]hag *ar mâb a zô marô,*	Le père *et* le fils sont morts.
Ann dén-zé n'eo [9]na *brâz,* [9]na *bihan,*	Cet homme-là n'est *ni* grand, *ni* petit.

N'em euz kaved er ger, [9]nag *ar vamm,* [9]nag *ar verc'h,*	Je n'ai trouvé à la maison *ni* la mère, *ni* la fille.
[10]Hôgen *pétra en deuz lavaret, pa en deuz klevet kément-sé?*	*Mais* qu'à-t-il dit quand il a appris cela?
Hou-mañ a rôann d'é-hoc'h, ébén [10]er-vâd *a virann évid oun,*	Je vous donne celle-ci; *mais* je garde l'autre pour moi.
Lavaroud a réer dré holl [11]pénaoz *éz id da zimézi,*	On dit par-tout *que* vous allez vous marier.
Gouzoud a ra [11]pénaoz *é karann hé verc'h,*	Il sait *que* j'aime sa fille.
Va zâd a zô kôsoc'h [12]éged *hoc'h hini,*	Mon père est plus âgé *que* le vôtre.
Ar ré-mañ a zô gwelloc'h [12]évid *ar ré all,*	Ceux-ci sont meilleurs *que* les autres.
[13]Ma *lenn ann dra-zé, é vézô souézet,*	*S'il* lit cela, il sera étonné.
[13]Ma *négavit kéd anézhañ, é teuot war hô kiz,*	*Si* vous ne le trouvez pas, vous vous en retournerez.
[13]Ma *vé enn ker, é teufé d'hor gwélout.*	*S'il* étoit en ville, il viendroit nous voir.
[13]Mar *gwélit hô môéréb, grit va gourc'hémennou d'ézhi,*	*Si* vous voyez votre tante, vous lui ferez mes complimens.
Kleved hoc'h eus-hu [14]ha *rôed en deuz hô preur éuz hé gelou?*	Avez-vous appris *si* votre frère a donné de ses nouvelles?
Mé a garfé gouzoud [14]hag *hén a zeuiô,*	Je voudrois savoir *s'il* viendra.
[15]Ker *skuiz oann, ma kouézenn bép kamed,*	J'étois *si* fatigué, que je tombois à chaque pas.
[15]Kenn *nec'hed eo, ma né oar pétra da ôber.*	Il est *si* inquiet, qu'il ne sait que faire.

NOTA. Je ne ferai point de chapitre particulier sur la syntaxe des interjections. Je pense qu'on ne peut, avec exactitude, les appeler parties du discours, puisqu'elles ne sont

jamais nécessaires à la construction d'une phrase. Dans le fait, ce ne sont pas des mots, mais seulement des sons qui, n'étant assujettis à aucune règle, sont employés uniquement à la volonté de celui qui parle.

Cependant, comme on a assigné un rang aux interjections, dans presque toutes les Grammaires, j'ai donné, dans la première Partie, une liste de celles que l'on emploie ordinairement dans la langue celto-bretonne (*Voyez* le chapitre IX de la première Partie).



LISTÉ

DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

Mode infinitif.	Particule qui suit le verbe.	Exemples.	Traduction des Exemples.
Askouéza	*é*	askouézed *eo* é *kleñved*,	il est retombé malade.
Béza,	*da*	*ann ti-mañ* a zô d'*in*,	cette maison-ci est à moi.
	enn kérs	*ann dra-zé* a vézô enn *hô* kers,	cela vous appartiendra.
Kas	*gañt*	*va breur hen* c'hasô gañt *hañ*,	mon frère l'emportera avec lui.
	gan	kasit gan-*é-hoc'h*,	emportez avec vous.
	da	*va* c'has *a ra* d'*ann aluzen*,	il me réduit à l'aumône.
	kuit	*mé hô* kasô kuit,	je vous renverrai.
Kémérout	*gañt*	*hé* géméroud *a ra* gañt *hi*,	elle le prend avec elle.
	gañd	kéméred *é viot* gañd *va zâd*,	vous serez pris par mon père.
	gan	*hô* kéméroud *a rann* gan-*éñ*,	je vous prends avec moi.
	digañt	kémérid *hen-nez* digañt *hañ*,	prenez celui-là de lui.
	digand	kémérid *ann dra-zé* digañd *hô tâd*,	prenez cela de votre père.
	digan	kémérid *ann dra-mañ* digañ-*éñ*,	prenez ceci de moi.

Mode infinitif.	Particule qui suit le verbe.	Exemples.	Traduction des Exemples.
Klemm	*gañd*	klemm *a ra* gañd *hé bôan*,	il se plaint de son mal.
Komz	*ouc'h*	komz *a rinn* ouc'h *hô mâb*,	je parlerai à votre fils.
	out	komzid out *hañ*,	parlez-lui.
	ouz	komz *a rann* ouz *hoc'h*,	je vous parle.
	gañt	komzed *em euz* gañt *hi*,	j'ai causé avec elle.
	gañd	komz *a rinn* gañd *hô mamm*,	je causerai avec votre mère.
	gan	komz *a rinn* gan-*é-hoc'h*,	je causerai avec vous.
	euz	komzed *em euz* euz *ann dra-zé*,	j'ai parlé de cela.
	a	komz *a rinn* a-*n-éz-hañ*,	je parlerai de lui.
	ac'h	komzed *hô deuz* ac'h *an-hoc'h*,	ils ont parlé de vous.
Kouéza	*euz*	kouézed *eo* euz *va dourn*,	il m'est tombé de la main.
	war	kouézed *eo* war *ann douar*,	il est tombé à terre.
	war	kouéza *a réot* war-*n-oun*,	vous tomberez sur moi.
Kregi	*é*	kregi *a rézont* é *kemeñd a ioa*,	ils se saisirent de tout ce qu'il y avoit.
	enn	*ar c'hlêñved a zô* kroged enn *hañ*,	la maladie l'a atteint.
Kréna	*gañd*	kréna *a ra* gañd *aoun*,	il tremble de peur.
Kridi	*é*	*mé a* gred é *Doué*,	je crois en Dieu.
	da	*né* grédann *kéd* d'*id*,	je ne te crois pas.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Derc'hel	*da*	derc'hel *a rann* d'*am gér*,	je tiens à ma parole.
	euz	derc'hel *a ra* euz *hé mamm*,	elle tient de sa mère.
Diskenn	*gañd*	diskenn *a ra* gand *ar ménez*,	il descend la montagne,
	diwar	diskenned *eo* diwar *varc'h*,	il est descendu de cheval.
Diskouez	*da*	diskouézid *ann heñd* d'*ann dén-zé*,	montrez le chemin à cet homme-là.
	gañd	*hô* tiskouez *a ra* gañd *ar biz*,	il vous montre au doigt.
Distrei	*da*	distrôed *eo* d'*hé voasiou kôz*,	il est retombé dans ses vieilles habitudes.
Doñt	*da*	*pa vézô* deud da *zaou vloaz*,	quand il aura atteint deux ans.
	war	doñd *a rinn* war *drôad*,	je viendrai à pied.
	war lerc'h	doñd *a ra* war *lerc'h*.	il suit.
	war giz	doñd *a rann* war *va* c'hiz,	je reviens.
	a benn	doñd *a réod* a benn *anézhi*,	vous en (*d'elle*) viendrez à bout.
	kuit	deud *eo* kuit,	il s'en est venu.
Droukpidi	*gañt*	droukpidi *a ra* gañt *hi*,	il la maudit.
En em denna	*kuit*	en em dennit kuit,	retirez-vous.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
En em ganna	*ouc'h*	en em ganna *a rinn* ouc'h *hô preur*,	je me battrai contre votre frère.
	out	en em ganna *a riz* out *hañ*,	je me battis contre lui.
	ouz	en em ganna *a réod* ouz *in*,	vous vous battrez contre moi.
En em glemm	*euz a*	en em glemm *a réer* euz a *gé-meñt-sé*,	on se plaint de cela.
	euz	en em glemm *a réer* euz *hô mâb*.	on se plaint de votre fils.
	ac'h	en em glemm *a ra* ac'h *an-hoc'h*,	il se plaint de vous.
	a	en em glemm *a rinn* a *'n-ézhañ*,	je me plaindrai de lui.
En em harpa	*war*	en em harpit war *hô pâz*,	appuyez-vous sur votre bâton.
En em lakaat	*a du gañt*	en em likid a du gañt *hañ*,	prenez parti pour lui.
	a éneb da	en em lékéad*eo* a éneb d'*in*,	il a pris parti contre moi.
En em unani	*gañt*	en em unani *a rinn* gañt *hô*,	je me joindrai à eux.
En em virout	*ouc'h*	en em virid ouc'h *ar pec'hed*,	évitez le péché.
En em ziwall	*ouc'h*	en em ziwallid ouc'h *kémeñt-sé*,	gardez-vous de cela.
Ênébi	*ouc'h*	énébi *a ra* ouc'h *ar reuz*,	il se roidit contre le malheur.
Évésaat	*ouc'h*	évésaad *a ra* ouc'h *va c'hôar*,	il observe ma sœur.

Mode infinitif.	Particule qui suit le verbe.	Exemples.	Traduction des Exemples.
Goulenn	*digañt*	goulennid *an dra-ze* digañt *hô*,	demandez-leur cela.
Gounid	*war*	gounid *a ra* war *hé vreur*,	il surpasse son frère.
Gourenn	*ouc'h*	gourenn *a rinn* ouc'h *hé-mañ*,	je lutterai contre celui-ci.
Harza	*ouc'h*	*ar c'hi a* harz ouc'h *al loar*,	le chien aboie à la lune.
Lakaat	*kévret*	*hô* lakaad *a rinn* kévret.	je les rassemblerai.
	évez ouc'h	likid évez ouc'h *ar péz a livirit*,	faites attention à ce que vous dites.
Mirout	*ouc'h*	mirid ouc'h *hô mâb da zibri*,	empêchez votre fils de manger.
	diouc'h	*Doué r'hon* mirô diouc'h *drouk*!	que Dieu nous préserve de mal!
Moñt	*é*	*ar c'heuneud a zô* éad é *ludu*,	le bois est réduit en cendres.
	war	moñd *a rinn* war *varc'h*,	j'irai à cheval.
	araock	moñd *a raiñd* araok,	ils précéderont.
	war lerc'h	moñd *a raimp* war lerc'h,	nous suivrons.
	kuit	moñd *a rinn* kuit *hirió*,	je partirai aujourd'hui.
	ébarz	éad *eo* ébarz,	il est entré.
	er méaz	éad *eo* er méaz,	il est sorti.
	kévret gañt	moñd *a réot* kévret gañt *hañ*,	vous l'accompagnerez.
	war gil	moñd *a ra* war *hé* gil,	il recule.
	war giz	moñd *a ra* war *hé* giz,	il retourne.
	é biou da	éad *eo* é biou d'*in*,	il a passé auprès de moi.

Mode infinitif.	Particule qui suit le verbe.	Exemples.	Traduction des Exemples.
Ober	*gañd*	*pètra a* réot-*hu* gañd *ann dra-zè?*	que ferez-vous de cela ?
	goab euz	*na* rit *kèt* goab euz *hô tâd,*	ne vous moquez pas de votre père.
	goab ac'h	goab *a* ra ac'h *an-oun,*	il se moque de moi.
	goab a	goab *a* rid a *'n-éz-hi,*	vous vous moquez d'elle.
	neuz da	ôber *a* ra neuz da *zibri,*	il fait semblant de manger.
	van euz a	*nè* ra van euz a *gément-sé,*	il n'en fait semblant.
	penn da	ôber *a* ra penn d'*hé vreur,*	il résiste à son frère.
Pellaat	*diouc'h*	pellaad *a rid* dioue'h *ann heñd,*	vous vous éloignez du chemin.
Pidi	*gañd*	*réd eo* pidi gañd *ar rè varô,*	il faut prier pour les morts.
Poki	*da*	poki *a réaz* d'*in,*	il me baisa.
Rusia	*gañd*	rusia *a rafenn* gañd *ar vèz,*	je rougirois de honte.
Skei	*gañt*	skôit gañt *hañ,*	frappez-le.
	war	skei *a' réer* war *ann ôr,*	on frappe à la porte.
Sellout	*ouc'h*	sellid ouc'h *ann dra-mañ,*	regardez ceci.
	dré	selloud *a ra* dré *doull ann ôr,*	il regarde par le trou de la porte.
	ouc'h krec'h	sellid ouc'h kréch,	regardez en haut.
	ouc'h traoñ.	sellid ouc'h traoñ,	regardez en bas.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
Sellout	*a ziouc'h da*	sellid a ziouc'h d'*é-hoch*,	regardez au dessus de vous.
	a zindân	sellid a zindan *hoc'h*,	regardez au dessous de vous.
	piz ouc'h	sellit piz ouc'h *ann dra-zé*,	examinez cela.
Sével	*gañt*	sével *a rinn* gañt *hi*,	je la soutiendrai.
	dreist	sével *a ra* dreist *ar ré all*,	il surpasse les autres.
	a énep da	sével *a reoñd* a énep d'*in*,	ils se déclarent contre moi.
Steki	*war*	steki *a réer* war *ann ór*,	on heurte à la porte.
	ouz	*na* stokit *kéd* ouz *in*,	ne me heurtez pas.
Tec'hout	*diouc'h*	tec'houd *a ra* diouc'h *hé énébour*,	il fuit son ennemi.
	diout	tec'hid diout *hi*,	éloignez-vous d'elle.
	kuit	tec'hed *eo* kuit,	il s'est échappé.
Tenna	*gañd*	tenna *a ra* gañd *ar warek*,	il tire de l'arc.
	war	tennit war *hé* skouarn,	tirez-lui l'oreille.
	a dréñ	tennid *ann dra-zé* a dréñ,	retirez cela.
Tével	*war*	*né hell* tével war *nétra*,	il ne peut rien taire.
Tôstaat	*ouc'h*	tôstaid ouc'h *ann tân*,	approchez-vous du feu.

Mode infinitif.	Particule qui suit le verbe.	Exemples.	Traduction des Exemples.
Trei	*war*	*né két* trôet war *an tu mâd*,	il n'est pas tourné du bon côté.
	ouc'h	trôid ouc'h *hô mamm*,	tournez-vous vers votre mère.
	gañt	trei *a réaz* gañt *hi*,	il se déclara pour elle.
Trémen	*dré*	trémen *a rinn* dré *hô ti*,	je passerai chez vous.
	war	tréménomp war *gémeñt-sé*,	passons là-dessus.
	araok da	tréméned *eo* araok d'*in*,	il a passé avant moi.
	a dreuz da	tréménid a dreuz d'*ar c'hoad*,	traversez le bois.
	dreist	trémen *a ra* dreist *ann holl*,	il surpasse tout le monde.

EXERCICES

Sur les principales difficultés de la Langue Celto-Bretonne.

Le thême suivant est extrait de la Bible et traduit littéralement du latin. J'ai mis sous chaque mot celto-breton le mot français qui y a rapport, afin qu'en comparant le mot-à-mot avec la traduction, le lecteur fût plus à portée de juger du génie des deux langues.

BUEZ RUTH,
VIE (DE) RUTH.

KENTA PENNAD,
PREMIER CHAPITRE.

Enn amzer eur barner, pa
En le temps un juge quand
c'hourc'hémenné ar varnerien, é*
**commandoit les juges,
c'hoarvézaz naounégez er vrô.
arriva famine en le pays.
Eunn dén a guitaaz Bethleem Juda,
Un homme quitta Bethléem Juda,
évid mond é brô ar Voabited,
pour aller en pays les Moabites,

Dans le temps des juges, sous le gouvernement d'un d'eux, il survint une famine dans le pays. Un homme abandonna Bethléem Juda, pour se retirer dans le pays des Moabites,

* Les particules *é* et *a* qui précèdent ordinairement les verbes, dans toutes leurs personnes, ne sauroient être traduites en français.

** Les verbes celto-bretons ne prenant point *le* nombre, lorsqu'ils sont précédés du sujet, nom ou pronom, j'ai mis, dans la traduction, le verbe au singulier, pour mieux faire ressortir le génie des deux langues.

gañd hè c'hrèg hag hè zaou vab.
avec sa femme et ses deux fils.

Elimelech a rèad euz a hè-mañ,
Eliméléch on faisoit de celui-ci,
ha Noemi euz hè c'hrèg: hè zaou
et Noémi de sa femme: ses deux
vab a oa hanvet, unan anèzhô Ma-
fils étoit nommé, un d'eux Ma-
halon, hag ègilè Chelion. Ginidig è
halon, et l'autre Chelion. Natifs
oañt euz a Ephrata è Bethleem Ju-
étoient de Ephrata en Bethléem Ju-
da. Ead è brô ar Voabited è
da. *Allé en pays les Moabites
choumzoñd ènô.
restèrent là.

Elimelech pried Noemi a varvaz,
Eliméléch époux Noémi mourut,
hag hi a joumaz gañd hè mipien.
et elle resta avec ses fils.

Ar rè-mañ a géméraz èvit gra-
Les ceux-ci prit pour fem-
gez merc'hed Moabitèzed, unan han-
mes filles Moabites, une nom-
ved Orpha, hag èbèn Ruth. Choumma
mé Orpha, et l'autre Ruth. Demeurer
rèzoñd ènô dèg vloaz.
firent là dix ans.

Hô daou è varfsoñt, da lavaroud
Eux d'eux moururent, à dire
eo, Mahalon ha Chelion: ha Noemi
est, Mahalon et Chelion: et Noémi
en em gavaz diwèred euz hè daou
se trouva privé de ses deux
vab hag euz hè fried.
fils et de son mari.

avec sa femme et ses deux fils.

Celui-ci se nommoit Eliméléch, et sa femme Noémi: ses deux fils s'appeloient, l'un Mahalon, et l'autre Chelion. Ils étoient natifs d'Ephrata en Bethléem Juda. Etant entrés dans le pays des Moabites, ils y restèrent.

Elimelech, époux de Noémi, mourut, et elle resta avec ses fils.

Ceux-ci prirent pour femmes des filles Moabites, une nommée Orpha, et l'autre Ruth. Ils vécurent dix ans avec leurs femmes.

Ils moururent tous deux, c'est-à-dire, Mahalon et Chelion: et Noémi se trouva privée de ses deux fils et de son mari.

* Les participes ne prenant ni genre ni nombre en celto-breton, j'ai dû mettre celui-ci au singulier.

Sével a réaz c'hoañt enn hi da
Lever fit envie en elle à
guitaad brô ar Voabited, évid dis-
quitter pays les Moabites, pour re-
trei d'hé hini, gañd hé diou
tourner à son celui, avec ses deux
verc'h-kaer; rak kleved é dévoa
filles-belles; car entendu avoit
pénaoz en doa ann Aotrou sel-
comment avoit le Seigneur re-
led a druez ouc'h hé dud ha rôed
gardé de pitié contre ses gens, et donné
bouéd d'ézhô.
aliment à eux.

Il lui prit envie alors de quitter le pays des Moabites, et de retourner dans sa patrie avec ses deux belles-filles; car elle avoit appris que le Seigneur avoit jeté un œil de pitié sur son peuple, et qu'il lui avoit donné des vivres.

War géméñt-sé é kuitaaz ar
Sur autant-là quitta le
vrô bell-zé, gañd hé diou verc'h-
pays loin-là, avec ses deux filles-
kaer: hag ô véza é penn ann
belles: et en être en tête le
heñd évid distrei é douar Juda,
chemin pour retourner en terre Juda,

Elle abandonna donc le lieu de son pélerinage, avec ses deux belles-filles: et s'étant déjà mise en route pour retourner en la terre de Juda,

É lavaraz d'ézhô: Id da
Dit à elles: Allez à
di hô mamm; ra rai ann
maison votre mère; que fera le
Aotrou trugarez enn hô keñver,
Seigneur miséricorde en votre côté
ével ma hoc'h euz gréad é keñver
ainsi que vous avez fait en côté,
ar ré zô marô hag em c'heñver-
les ceux sont morts et en mon côté-
mé.
moi.

Elle leur dit: Allez chez votre mère; que le Seigneur soit miséricordieux envers vous, de la même manière que vous l'avez été envers ceux qui sont morts et envers moi.

Ra rai d'é-hoc'h kaoud ar
Que fera à vous trouver la

Qu'il vous fasse rencontrer le re-

péoc'h é ti ar priédou a
paix en maison les époux qui
zigouézô gan-é-hoc'h; hag é pokaz
échoira avec vous; et baisa
d'ézhô. Ar ré-mañ en eur c'harmi
à elles. Les celles-ci en crier
en em lékéaz da wéla,
se mit à pleurer,

pos dans la maison des époux qui vous échoiront;et elle les baisa.Celles-ci se mirent à crier et à pleurer,

Ha da lavarout : Kéomp gan-
Et à dire : Allons avec
é-hoc'h da gaoud hô prôiz.
vous à trouver vos pays.

Et à dire : Allons avec vous parmi vos compatriotes.

Hou-mañ a lavaraz d'ézhô : It
Celle-ci dit à elles : Allez
war hô kiz, va merc'hed, da
sur votre retour, mes filles, à
bétra é teuit - hu gan - éñ ?
quelle chose venez-vous avec moi?
Ha c'hôaz é tougann-mé mipien
Et encore je porte - moi fils
em c'hôv, évit ma helfac'h
en mon ventre, pour que pussiez
gédal priédou digan-én ?
es pérer époux d'avec moi?

Noémi leur dit: Retournez, mes filles; pourquoi venez-vous avec moi? Porté-je encore des fils en mon sein, pour que vous soyez dans le cas d'attendre des époux de moi?

It. war hô kiz, va merc'hed,
Allez sur votre retour, mes filles,
hag it kuit : rag a vrémañ ounn
et allez quitte : car de présent suis
koazet gañd ar gôzni ha didal-
consumé avec la vieillesse, et impuis-
vez é keñver ann dimézi. Hag
sant en côté le mariage. Et
é helfenn zô - kén béza brazézed
pourrois est - tant être grosse
ha gwilioudi euz a vipien enn
et accoucher de fils en la
nôz - mañ.
nuit-ci.

Retournez sur vos pas,mes filles, et allez-vous-en; car je suis déjà consumée de vieillesse, et je ne suis plus propre au mariage. Et pourrois-je même devenir grosse et accoucher de fils cette nuit.

Mar c'hoañtait gédal bété Si voulez attendre jusqu'à ce *ma teuiñt brâz hag enn ôad* que viennent grands et en le âge *da zimézi, keñtoc'h é viod* à marier, plus avant serez *deut kóz éget na viod dimézet.* venu vieilles que ne serez marié. *Na rit kéd ann dra-zé, va* Ne faites pas la chose-là, mes *merc'hed : rag hô klac'har a wask* filles : car votre douleur presse *ré war va c'haloun, ha dourn ann* trop sur mon cœur, et main le *Aotrou a zô saved war-n-ounn.* Seigneur est levée sur moi.	Si vous voulez attendre qu'ils soient devenus grands, et en âge d'être mariés, vous serez plutôt vieilles que mariées. Ne faites pas cela, mes filles : car votre douleur pèse trop sur mon cœur, et la main du Seigneur est levée sur moi.
En em lakaad a rézoñd a nevez Se mettre firent de nouveau *da c'harmi ha da wéla : Orpha* à crier et à pleurer : Orpha *a bokaz d'hé mamm-gaer hag a* baisa à sa mère-belle et *z-éaz kuit : Ruth a joumaz gañd* alla quitte : Ruth resta avec *hé mamm-gaer.* sa mère-belle.	Elles se mirent de nouveau à crier et à pleurer : Orpha baisa sa belle-mère, et s'en alla : Ruth ne voulut point se séparer de sa belle-mère.
Noemi a lavaraz d'ézhi : Chétu Noémi dit à elle : Voilà *hô c'hôar a zô distrôed da gaoud* votre sœur est retourné à trouver *hé brôiz hag hé Douéou ; it gañt hi.* ses pays et ses Dieux ; allez avec elle.	Noémi lui dit : Voilà votre sœur qui est allée retrouver ses compatriotes et ses Dieux ; allez avec elle.
Hou-mañ a lavaraz da Noemi : Celle-ci dit à Noémi : *Na zavit kéd em éneb évit va* Ne levez pas en mon contre pour me	Celle-ci dit à Noémi : Ne vous élevez pas contre moi pour me

lakaad da voñd diouz hoc'h, ha
mettre à aller de près vous, et
d'hô kuitaat : rag é pé léach-ben-
à vous quitter : car en quel lieu quel-
nâg mu z-éod, éz inn ivé, hag
que que irez, irai aussi, et
el léac'h ma choumod, é chouminn
en le lieu que resterez, resterai
ivé. Hô tud a vézô va zud, hag
aussi. Vos gens sera mes gens, et
hô Toué a vézô va Doué.
votre Dieu sera mon Dieu.

Ann douar hô tigémérô goudé
La terre vous recevra après
hô marô, am gwélô ô vervel, hag
votre mort, me verra en mourir, et
enn hañ é vézinn douaret. Ra rai
en * lui serai enterré. Que fera
ann Aotrou kémeñt-sé d'in, hag
le Seigneur autant-là à moi, et
ouc'hpenn, mar gell nétra all néméd
contre tête, si peut rien autre sinon
ar marô va ranna diouz hoc'h.
la mort me séparer de contre vous.

Noemi 'ta ô wélout pénaoz é
Noémi donc en voir comment
doa Ruth lékéad en hé fenn moñd
avoit Ruth mis en sa tête aller
d'hé heul, né harpaz kén out
à la suivre, ne résista plus contre

forcer à m'éloigner de vous et à vous abandonner: car en quelque lieu que vous alliez, j'irai aussi, et en quelque lieu que vous vous arrêtiez, je m'arrêterai aussi. Votre patrie sera la mienne, et votre Dieu sera mon Dieu.

La terre qui vous recevra après votre mort, me verra mourir, et me servira de sépulture. Qu'il m'en arrive autant, et plus, de la part du Seigneur, si rien autre chose que la mort peut me séparer de vous.

Noémi voyant donc que Ruth s'obstinoit à vouloir la suivre, ne la contraria pas davantage, et ne l'engagea plus à

---

* Le mot *douar* étant du genre masculin, j'ai cru devoir traduire ici le pronom qui tient sa place, par LUI, quoique le mot TERRE soit féminin. Cette observation servira d'avertissement pour tout le cours de ce thême.

hi, ha nė hė aliaz kėn da zis-
elle, et ne la conseilla plus à retour-
trei ėtrėzeg hė zud.
ner vers ses gens.

O vėza en em lėkėad enn heñd
En être se mis en le chemin
hô diou, ėz ėjoñd da Vethleem.
elles deux, allèrent à Bethléem.
Kerkeñd a ma en em gafsoñd ė
Aussi avant que se trouvèrent en
kėar, ann holl a gomzaz anėzhô: hag
ville, le tout parla d'elles : et
ar merc'hed a lavarė : Houn-nez eo
les femmes disoit : Celle-là est
Noemi.
Noémi.

Hou-mañ a lavaraz d'ėzhô : N'am
Celle-ci dit à elles: Ne me
hanvit kėt Noemi (da lavaroud eo,
nommez pas Noémi (à dire est
kaer), hôgen va hañvit Mara (da
belle), mais me nommez Mara (à
lavaroud eo, c'houerô), rag ann
dire est, amère), car le
Holl-C'halloudeg en deuz va c'harged
Tout-Puissant a me rempli
a c'houervder.
de amertume.

Leun oun ėat kuid, ha goullô en
Pleine suis allé quitte, et vide
deuz va digased ann Aotrou. Pė-
a me ramené le Seigneur. Pour-
rag 'ta am hanvit-hu Noemi, mė
quoi donc me nommez-vous Noémi, moi
pėhini en deuz ann Aotrou Holl-
laquelle a le Seigneur Tout-
C'halloudek mėzėkėed ha glac'haret.
Puissant humilié et affligé.

retourner vers les siens.

S'étant mises en route toutes deux, elles allèrent à Bethléem. Aussitôt qu'elles furent entrées en ville, tout le monde en parla : et les femmes disoient: C'est là Noémi.

Celle-ci leur dit : Ne m'appelez pas Noémi (c'est-à-dire belle), mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire amère), car le Tout-Puissant m'a rempli d'amertume.

Je suis partie pleine, et le Seigneur m'a ramenée vide. Pourquoi donc m'appelez-vous Noémi, moi que le Seigneur Tout-Puissant a humiliée et affligée.

Doñd a réaz 'ta Noemi gañt Ruth
Venir fit donc Noémi avec Ruth
ar Voabitez hé merc'h-kaer, euz ar
la Moabite sa fille-belle, de le
vrô bell-zé; hag é tistrôaz da
pays loin-là; et retourna à
Vethleem, er préd ma édod ô
Bethléem. en le temps que on étoit en
vidi ann heizou keñta.
moissonner les orges premières.

Noémi partit donc de ce pays éloigné, avec Ruth la Moabite sa belle-fille; et elle arriva à Bethléem, dans le temps où l'on commençoit à moissonner les orges.

EIL PENNAD,

SECOND CHAPITRE.

Elimelech pried Noemi en doa eur
Eliméléch époux Noémi avoit un
c'har, dèn galloudeg ha pinvi-
parent, homme puissant et riche
dik-brâz, hanvet Booz.
grandement, nommé Booz.

Eliméléch époux de Noémi avoit un parent, nommé Booz, homme puissant et fort riche,

Ha Ruth ar Voabitez a lavaraz
Et Ruth la Moabite dit
d'hé mamm-gaer: Mar gourc'hé-
à sa mère-belle: Si comman-
mennid d'in, éz inn d'ar park, hag
dez à moi, irai à le champ, et
é tastuminn ann tamouézennou a
ramasserai les épis
joumô war lerc'h ar védeurien,
resteront sur arrière les moissonneurs,
é kémeñt léac'h ma kavinn digé-
en autant lieu que trouverai récep-
mer mâd digañd ar penn-ti.
tion bonne d'avec le chef-maison.

Et Ruth la Moabite dit à sa belle-mère: si vous me l'ordonnez, j'irai au champ, et je ramasserai les épis qui resteront après les moissonneurs, par-tout où je serai bien reçue par le chef de famille. Noémi lui répondit: Allez, ma fille.

Noemi a lavaraz d'ézhi : It, va
Noémi dit à elle : Allez, ma
merc'h.
fille.

War gémeñt-sé éz éaz, hag é
Sur autant-là alla, et
pennaoué war lerc'h ar védeurien.
glanoit sur arrière les moissonneurs.
En em gaoud a réaz pénaoz ar
Se trouver fit comment le
park-sé en dôa évid aotrou unan euz
champ-là avoit pour maître un de
a géreñd Elimelech, hanvet Booz.
parens Elimélech, nommé Booz.

Hé-mañ a zeué euz a Véthleem,
Celui-ci venoit de Bethléem,
hag é lavaraz d'ar védeurien : Doué
et dit à les moissonneurs : Dieu
ra vézô gan-é-hoc'h. Hag ar ré-
que sera avec vous. Et les ceux-
hoñd a lavaraz d'ézhañ : Mad-
là dit à lui : Bien-
ôberiou Doué d'é-hoc'h.
faits Dieu à vous.

Ha Booz a lavaraz da eur paotr
Et Booz dit à un garçon
iaouañk, péhini a ioa é penn ar
jeune, lequel étoit en tête les
védeurien : Euz a bé léac'h eo ar
moissonneurs : De quel lieu est la
plac'h iaouañg-zé ?
fille jeune-là ?

Eur Voabitez eo, émé-z-hañ,
Une Moabite est, dit-lui,
hag a zô deut gañt Noemi, euz a vrô
et est venu avec Noémi, de pays
ar Voabited.
les Moabites.

Elle s'en alla donc, et se mit à glaner à la suite des moissonneurs. Il arriva que le champ où elle fut d'abord, avoit pour maître un des parens d'Élimélech, nommé Booz.

Celui-ci venoit de Bethléem, et il dit aux moissonneurs : Que Dieu soit avec vous. Et ceux-là répondirent : Que Dieu vous bénisse.

Et Booz dit à un jeune garçon qui étoit à la tête des moissonneurs : D'où est cette jeune fille ?

C'est une Moabite, dit-il, qui est venue avec Noémi du pays des Moabites.

Goulenned é deuz heula ar vé-
Demandé elle a suivre les mois-
deurien, ha dastumm ann tamoué-
sonneurs, et ramasser les é-
zennou a joumô en hô zilerc'h : hag
pis qui restera en leur arrière :, et
a zaleg goulou - deiz bêté vrêmañ,
depuis lumière-jour jusqu'à présent,
é ma er park, hêb bêza distrôed
est en le champ, sans être retourné
d'ar géar pennad é-béd.
à le logis bout aucun.

Elle a demandé à suivre les moissonneurs et à ramasser les épis qui resteront après eux : et depuis le matin jusqu'à présent, elle est au champ, sans qu'elle soit retournée au logis un seul instant.

Ha Booz a lavaraz da Ruth : Sé-
Et Booz dit à Ruth: Ecou-
laouit, va merc'h, né d-it kéd enn
tez, ma fille, ne allez pas en
eur park all da bennaoui, na né
un champ autre à glaner, ni ne
d-it két knid ac'hann : hôgen en em
allez pas quitte d'ici : mais se
likit kévret gañt va merc'hed,
mettez ensemble avec mes filles,

Et Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille, n'allez pas glaner dans un autre champ, et ne vous en allez pas d'ici : mais joignez-vous à mes filles,

Hag heulid ar vèdeurien. Rak
Et suivez les moissonneurs. Car
kémenned em euz d'am paotred né
ordonné moi à à mes garçons ne
razé hini drouk d'é-hoc'h : ha mar
feroit aucun mal à vous : et si
hoc'h euz séc'hed, id da gaoud ar
vous a soif, allez à trouver les
pôdou, hag évid euz ann dour a év
pots, et buvez de le eau que boit
va faotred.
mes garçons.

Et suivez les moissonneurs, car j'ai ordonné à mes garçons qu'il ne vous fût fait aucun mal : et si vous avez soif, allez où sont les pots, et buvez de l'eau dont boivent mes gens.

Ruth oc'h en em deurel war hé gé-
Ruth en se jetter sur sa bou-

Ruth se jetant à genoux, la face

nou hag ô pidi war hé daoulin, a
che et en prier sur ses genoux,
lavaraz d'ézhañ: euz a bétra é
dit à lui: De quelle chose
teu kémeñt-sé d'in, ma kavann di-
vient autant-là à moi, que trouve ré-
gémer mâd digan-é-hoc'h, hag é
ception bonne d'avec vous, et
teuid d'am anaoud, ha mé maouez
venez à me connoître, et moi femme
divrôet?
dépaysé?

Booz a lavaraz d'ézhi: kleved em
Booz dit à elle: entendu moi
euz kémeñd hoc'h euz gréad é kéñver
à autant vous a fait en côté
hô mamm-gaer goudé marô hô
votre mère-belle après mort votre
pried; ha pénaoz hoc'h euz kuitéad
époux; et comment vous a quitté
hô kéreñd hag ann douar é péh ni
vos parens et la terre en laquelle
oc'h ganet, hag oc'h deud é touez
êtes né, et êtes venu en milieu
tud ha né anaiac'h kéd araok.
gens et ne connoissiez pas avant.

Ra zistôlô Doué war-n-hoc'h ar
Que rejettera Dieu sur vous le
mâd hoc'h euz gréad, ha ra rôi
bien vous a fait, et que donnera
ann Aotrou, Doué Israel, eur gobr
le Seigneur, Dieu Israël, un gage
ar vraza d'é-hoc'h, pa oc'h
le plus grand à vous, puisque êtes
deud d'hé gaoud, ha d'en em deurel
venu à le trouver, et à se jeter
dindân hé ziou askel.
dessous ses deux ailes.

contre terre, lui dit: D'où me vient cette faveur? D'où me vient cette bonne réception? et comment se fait-il que vous me connoissiez, moi qui suis une femme étrangère?

Booz lui répondit: J'ai appris tout ce que vous avez fait à l'égard de votre belle-mère après la mort de votre époux; je sais que vous avez quitté vos parens et la terre où vous êtes née, pour venir au milieu de gens que vous ne connoissiez pas auparavant.

Que Dieu vous rende le bien que vous avez fait, et que le Seigneur Dieu d'Israël vous donne une récompense des plus grandes, puisque vous êtes venue le trouver, et vous mettre sous sa protection.

Ruth a lavaraz d'ézhañ : Digémer
Ruth dit à lui : Reception
mâd em euz bèd digan-é-hoc'h,
bonne moi a eu d'avec vous,
Aotrou ; va dic'hlac'hared hoc'h euz
Seigneur; me déchagriné vous a
ha komzed hoc'h euz ouc'h kaloun
et parlé vous a vers cœur
hô matez, péhini né kéd hén-
votre servante, laquelle n'est pas sem-
vel ouz unan euz hô merc'hed.
blable vers une de vos filles.

Ruth lui dit: Vous m'avez bien accueillie, Seigneur; vous m'avez consolée, et vous avez parlé au cœur de votre servante, quoique je ne ressemble pas à une de vos filles.

Ha Booz a lavaraz d'ézhi : Pa
Et Booz dit à elle : Quand
vézô préd dibri, deud amañ,
sera temps manger, venez ici,
ha dibrit bara, ha soubid hô
et mangez pain, et trempez votre
kénaouad er gwin-egr. Chouki a réaz
bouchée en le vinaigre. Asseoir fit
'ta é kichen ar védeurien ; kémé-
donc en proche les moissonneurs; pren-
roud a réaz iôd évit hi ; dibri a
dre fit bouillie pour elle ; manger
réaz awalc'h, hag é tastumaz ar
fit assez, et ramassa le
choummadur.
reste.

Et Booz lui dit: Quand il sera temps de manger, venez ici, mangez du pain, et trempez vos morceaux dans le vinaigre. Elle s'assit à côté des moissonneurs; elle prit de la bouillie; elle en mangea suffisamment et mit le reste de côté.

Neuzé é savaz ac'hanô da zas-
Alors se leva de là à ramas-
tum a nevez pennou éd. Hôgen
ser de nouveau têtes blé. Mais
Booz a c'hourc'hémennaz d'hé dud
Booz ordonna à ses gens
en eur lavarout : Ha pa c'hoañtafé
en dire: Et quand voudroit

Alors elle se leva de là pour aller de nouveau glaner. Or Booz donna des ordres à ses gens en disant: quand bien même elle voudroit moissonner avec vous,

midi gan-é-hoc'h, na virit kéd
moissonner avec vous, ne gardez pas
out hi.
contre elle.

Tolit zô-kén, a zevri, lôd euz
Jetez est-autant, de intention, partie de
hoc'h ordennou, ha stlapit hô war
vos gerbes, et éparpillez-les sur
hô lerc'h, évit m'hô dastumô
votre arrière, pour que les ramassera
hép rusia, hag héb béza tamallet
sans rougir, et sans être blâmé
gand dén.
avec personne.

Choumm a réaz 'ta da bennaoui
Rester fit donc à glaner
er park bétég ann aberdaez; hag
en le champ jusqu'à le soir; et
ô véza kanned ha dournet gand eur
en être battu et frappé avec une
walen ar pennou é doa dastumet,
verge les épis avoit ramassé,
é kavaz euz a heiz, war drô ar mend
trouva de orge, sur tour la mesure
euz a eunn EPHI, *da lavaroud eo, tri*
de un *ephi*, à dire est, trois
astellad.
boisseaux.

Goudé béza hô sammet, é tis-
Après être les chargé, re-
trôaz é kéar, hag hô diskouézaz d'hé
tourna en ville, et les montra à sa
mamm-gaer. Kennig a réaz ivé hag
mère-belle. Offrir fit aussi et
e rôaz d'ézhi ar choummadur euz hé
donna à elle le reste de son

ne l'en empêchez pas.

Jetez même, tout exprès, une partie de vos gerbes et éparpillez-les derrière vous, afin qu'elle les ramasse sans rougir, et sans que personne puisse la blâmer.

Elle resta donc à glaner dans ce champ jusqu'au soir; et après avoir frappé et battu avec une verge les épis qu'elle avoit ramassés, elle trouva d'orge, environ la mesure d'un *ephi*, c'est-à-dire, trois boisseaux.

Elle les emporta, s'en retourna en ville, et les montra à sa belle-mère. Elle offrit aussi et donna à Noémi les restes de son repas, dont elle avoit mangé suffisamment.

boued, euz a behini é doa debred
repas, de lequel avoit mangé
awalc'h.
assez.

Hag hé mamm-gaer a lavaraz
Et sa mère-belle dit
d'ézhi : É pé léac'h hoc'h eus-hu
à elle : En quel lieu vous a-vous
pennaoued hiriô, hag é pé léac'h
glané aujourd'hui, et en quel lieu
hoc'h eus-hu médet ? Ra vézô
vous a-vous moissonné ? Que sera
meuled ann hini en deuz bét truez
loué le celui il a eu pitié
ouz hoc'h. Rei a réaz Ruth da
vers vous. Donner fit Ruth à
anaoud d'ézhi é ti biou é oa béd
connoître à elle en maison qui étoit été
ô vidi, hag é lavaraz pé-
en moissonner, et dit com-
naoz ar gwaz-zé a ioa hanvet
ment le homme-là étoit nommé
Booz.
Booz.

Et sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous moissonné ? Que celui qui a eu pitié de vous soit béni. Ruth lui fit connoître chez qui elle avoit moissonné, et elle lui dit que le maître de la maison se nommoit Booz.

Noemi a lavaraz d'ézhi : Ra rai
Noémi dit à elle : Que fera
ann Aotrou mâd-ôbériou d'éz-hañ :
le Seigneur bien-faits à lui :
rag mired en deuz ann hévélep
car gardé il a la même
trugarez évid ar ré varô, ével
miséricorde pour les ceux morts, comme
en doa béd é kéñver ar ré véô ;
il avoit eu en côté les ceux vivans;
hag é lavaraz c'hoaz : Ann dén-zé
et dit encore : Le homme-là
a zô kâr d'é-omp.
est parent à nous.

Noémi lui dit : Que le Seigneur le bénisse : car il a conservé pour les morts le même attachement qu'il portoit aux vivans ; et elle lui dit encore : Cet homme-là est notre parent.

Kémenned en deuz c'hôaz d'in, Recommandé il a encore à moi, *èmé Ruth, en em unani gañd ar* dit Ruth, se joindre avec les *védeurien, bété ma vézó mé-* moissonneurs, jusqu'à que sera mois- *ded hé holl éd.* sonné son tout blé.	Il m'a encore recommandé, dit Ruth, de me joindre aux moissonneurs, jusqu'à ce que tout son blé ne soit récolté.
Hé mamm-gaer 'a lavaraz d'ézhi: Sa mère-belle dit à elle: *Gwell eo d'é-hoc'h, va merc'h,* Mieux est à vous, ma fille, *moñd da vidi gañd hé verc'hed* aller à moissonner avec ses filles, *enn aoun né rajé unan-bennâg* en la peur ne feroit un-quelque *droug d'é-hoc'h enn eur parg all.* mal à vous en un champ autre.	Sa belle-mère lui dit: Il vaut mieux, ma fille, que vous alliez avec ses filles, de peur que quelqu'un ne vous fasse du mal dans un autre champ.
En em unani a réaz 'ta gañt Se joindre fit donc avec *merc'hed Booz; hag éz éaz da vi-* filles Booz; et alla à mois- *di gañt hô, bété ma tas-* sonner avec elles, jusqu'à que ra- *tumzoñd ann heiz hag ar gwiniz* massèrent le orge et le froment *er solierou.* en les greniers.	Elle se joignit donc aux filles de Booz; et elle alla moissonner avec elles jusqu'au moment où l'on ramassa dans les greniers l'orge et le froment.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

20...

FIN DE LA TABLE.

